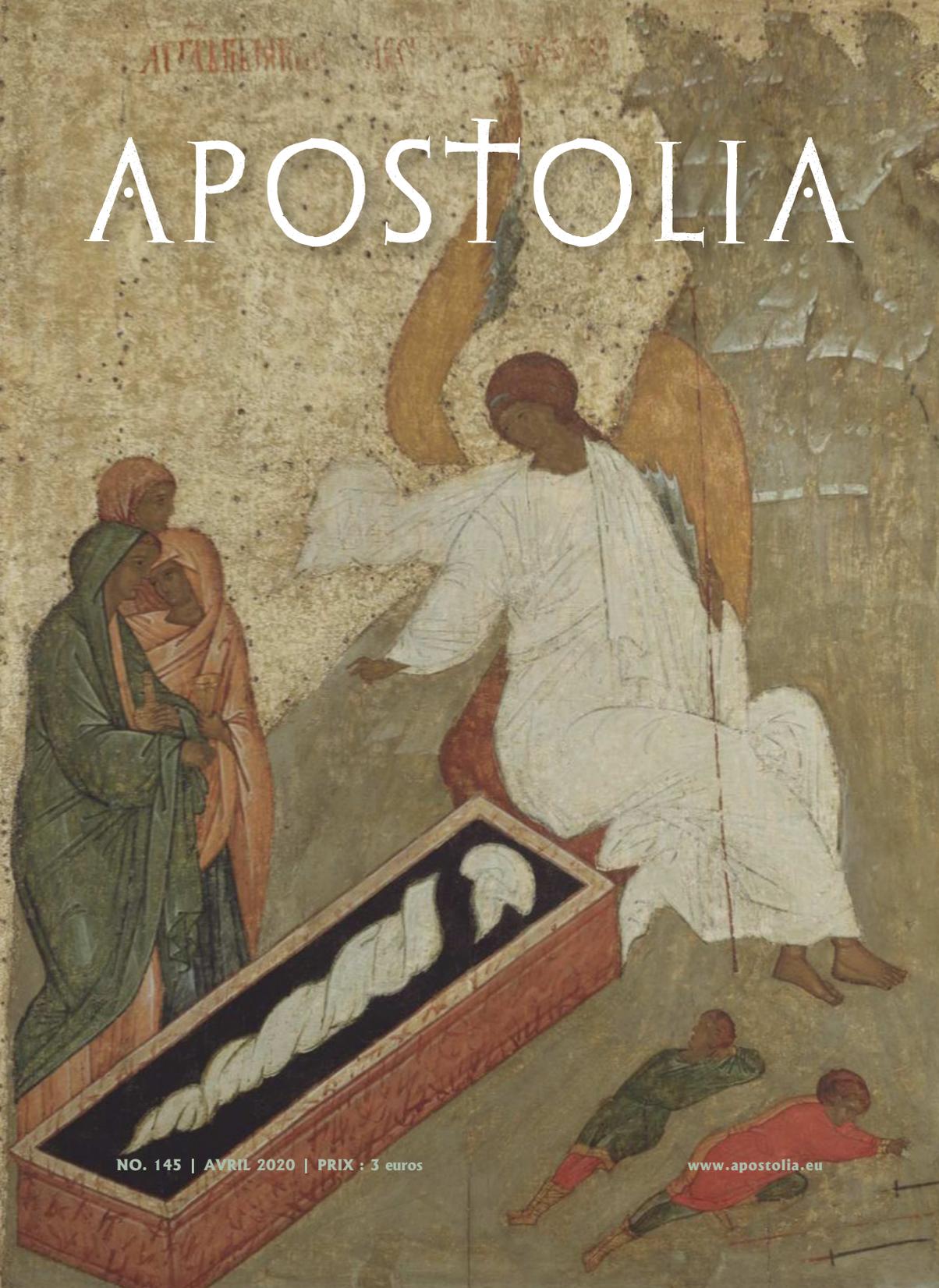


APOSTOLIA



NO. 145 | AVRIL 2020 | PRIX : 3 euros

www.apostolia.eu

1 SUR LA RÉSURRECTION DU SEIGNEUR

- Parole du Métropolitte Joseph 1 • Parole du Métropolitte Seraphin 7
- Parole de l'Évêque Silouane 10 • Parole de l'Évêque Timothée 15

20 PAROLE DE L'ÉVANGILE

Jésus jugé par Pilate. Les païens confirment la sentence de mort du Sanhédrin.
Le martyre du Christ

30 APPRENDRE PAR COEUR L'ÉVANGILE

37 PAROLE DE CONSOLATION AU SUJET DE LA PANDÉMIE

42 LE SIGNE

43 LA RÉSURRECTION, TRANSFIGURATION DE LA NATURE

44 PAGE DES ENFANTS - VIE DES SAINTS

47 AUJOURD'HUI LE FILS DE DIEU A RÉTABLI LA NATURE HUMAINE DANS SON ANCIENNE DIGNITÉ

49 LE BOITEUX

51 LE MONDE INTÉRIEUR

Quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais

55 EXHORTATION AUX NOUVEAUX BAPTISÉS LA NUIT DE PÂQUES

56 DU TOMBEAU A JAILLIT LE PARDON...

59 LES TROIS PREMIERS JOURS DE LA SEMAINE SAINTE

63 NE PERDONS PAS LES FRUITS DU JEÛNE !

64 MON SEIGNEUR EST RÉSURRECTION

66 PÂQUES...ET LA PANDÉMIE

70 RÉFLEXIONS D'UNE FIDÈLE SUR LES ÉVÈNEMENTS ACTUELS

75 PENSÉES EN TEMPS DE CORONAVIRUS

79 LA VIE EN ÉTAT DE SIÈGE

PAROLE DU MÉTROPOLITE JOSEPH

LA MORT ET LA RESURRECTION
DU CHRIST – HYMNE
DE L'AMOUR DE DIEU
POUR L'HOMME

*Dans le Ressuscité,
dans son Corps glorifié,
dans l'ouverture même de ses plaies,
ce n'est plus la mort qui règne
mais l'Esprit, le Souffle de vie.
Et la croix de victoire et de la lumière,
à laquelle nous conforme notre
baptême, peut désormais transformer
en mort-résurrection, en « pâque »,
en « passage » vers l'éternité,
la situation la plus désespérée.¹*

*Révérands Père, Révérendes Sœurs,
Frères et sœurs bien-aimés*

Le Christ est ressuscité !

La grande et singulière fête de la Résurrection de Jésus Christ notre Seigneur et Dieu, la Fête de toutes les

1. Olivier CLÉMENT, *Questions sur l'homme*, Stock, 1976, p. 204.



fêtes, nous fait exulter de joie et d'allégresse. Par la Résurrection, le sens de notre vie à tous a changé. Même si nous traversons des temps très éprouvants, en raison de la pandémie, nous nous retrouvons aujourd'hui inondés de l'amour vivant de Celui qui a tout laissé pour nous guérir de la mort. Et en cela le Seigneur a accompli la volonté du Père céleste, comme Il nous le révèle dans l'Évangile de Saint Jean.

Avant de se laisser entre les mains de ceux qui Lui feront souffrir la Passion, les crachats, les soufflets, la flagellation, les insultes, les moqueries, la Croix et la mort, le Seigneur apprend à ses Disciples comment vivre. Or le lien de cette unité entre Lui et eux, Il le révèle être comme entre Lui et le Père céleste. Ce lien c'est l'amour ! À aucun



moment le Seigneur n'a parlé de l'amour autant qu'Il en a parlé à ses Disciples dans les derniers moments de sa vie qu'Il passa avec eux.

Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. Comme Je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. À ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à cet amour que vous aurez les uns pour les autres. (Jn 13, 34-35)

Voilà que le Seigneur laisse un signe clair de cette unité entre les Disciples et Dieu – entre eux-mêmes et Lui et entre Lui et le Père : l'amour. Il ne leur dit pas de s'aimer d'un amour quelconque, mais *de l'amour dont Moi Je vous ai aimés*. Il leur dit cela alors qu'eux ne savaient pas encore de quel amour

Il les avait aimés, puisqu'Il n'était pas entré dans le tourbillon de la méchanceté humaine qui voulait Le faire disparaître sous la terre.

Celui qui a mes commandements et qui les garde, voilà celui qui M'aime ; et celui qui M'aime sera aimé de mon Père ; Je l'aimerai et Je me ferai connaître à lui !... Si quelqu'un M'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et Nous ferons chez lui notre demeure. (Jn 14, 21-23)

Dieu met ici une condition primordiale pour venir en nous : Il ne peut pas se montrer à quelqu'un qui ne L'aime pas. Parce qu'on ne peut pas aimer de force : l'amour par obligation n'est pas de l'amour. Or Il ne se contente pas de se montrer à celui qui

L'aime, comme nous en assure le Christ, mais à celui-ci se montre aussi le Père. Dieu se fait comprendre et se révèle à celui qui L'aime. Et plus encore : *Nous viendrons et ferons chez lui notre demeure*. C'est ainsi que par amour Dieu déplace le Ciel pour l'établir en nous. Que pourrions-nous alors faire d'autre qu'aimer, sachant que Dieu transforme en ciel l'âme qui aime ? Pourtant, nous essayons toujours de chercher Dieu quelque part au loin, dans le ciel, dans un lieu précis où nous penserions devoir Le trouver, nous pensons devoir creuser, écarter des montagnes, or ce creusage et ces montagnes à écarter ne se trouvent nulle part ailleurs que dans notre cœur, en nous-même. S'il y a une lutte à mener, c'est la lutte pour aimer le Christ.

Comme le Père M'a aimé, Moi aussi Je vous ai aimés ; demeurez en mon amour (Jn 15, 9).

Quel mystère ! Voilà qu'ici Jésus, le Fils de Dieu, révèle le type de relation qu'il y a entre Lui et le Père, ce qui se passe au sein de la Sainte Trinité. Voilà que cette relation entre Dieu le Père et le Fils et entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit est une relation éternelle, d'amour sans fin. On est ici dans le domaine de la révélation, il s'agit en effet de l'enseignement le plus inattendu, qui n'avait jamais été auparavant fait à l'homme : Dieu parle de Lui-même, et de la relation d'amour qu'il y a en Lui-même. Mais de quel amour le Christ remplit-Il la terre ? De la mort sur la Croix. De quel amour nous imprègne-t-Il ? De celui qui prend sur lui notre péché, qui est souffleté, flagellé, insul-

té, couronné d'épines, mains et pieds cloués et le flanc transpercé d'une lance.

Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique-engendré, afin que quiconque croit en Lui ne périsse mais ait la vie éternelle (Jn 3, 16).

Quel type d'amour est-ce là ? Quelle infusion d'amour Dieu opère-t-Il dans l'humanité en donnant Son propre Fils ? Dieu envoie le Verbe qui révèle Sa volonté, mais à la fin le Christ-Verbe ne dit plus rien. Devant Pilate et Caïphe Il garde le silence. Devant le peuple qui criait *Crucifiez-Le ! Crucifiez-Le !* Il garde également le silence. Mais quelle infusion d'amour, quelle injection ou vaccin d'amour Dieu introduit-Il dans notre sang et dans notre chair : le propre Sang et la propre Chair de son Fils, déifiés par Son Incarnation et Sa Résurrection. Nous repensons alors à la figure d'Abraham qui, lorsque son amour et son obéissance à Dieu furent mis à l'épreuve, accepta de sacrifier son propre fils. Abraham de fait préfigurait par son sacrifice celui que fera Dieu le Père pour nous. Or si le Père donne pour nous Celui qu'Il aime à tel point de toute éternité et jusque dans les siècles, alors comment nous aime-t-Il ? Nous réalisons subitement, durant la Passion, la Crucifixion et la Résurrection du Christ, que nous sommes portés dans le mystère de l'amour de Dieu pour l'homme sans même nous rendre compte un seul instant de son ampleur. Aveugles, nous prétendons demeurer dans l'amour du Christ, alors que de fait nous tâtonnons obscurément. Le Seigneur nous dit : *Demeurez en Mon amour*.



Il nous exhorte ainsi à rester en Lui avec la confiance immuable que Son amour ne nous ment jamais, cet amour que nous retrouvons dans Son sacrifice qui n'est autre que Lui-même. Il ne nous donne rien qui Lui soit extérieur, mais Il se donne Lui-même.

Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez en mon amour, comme Moi J'ai gardé les commandements de mon Père et Je demeure en son amour. Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite. (Jn 15, 10-11)

Rien ne procure autant de joie à l'âme que l'amour. Dieu a laissé l'homme créé à Son image ne pas pouvoir trouver la paix tant qu'il n'a pas trouvé l'amour véritable. Depuis le sein maternel, puis les bras paternels, l'amour est ce qui nous apporte la paix, et c'est alors que nous le cherchons toute notre vie, cet inestimable trésor qu'est l'amour. De nos jours nous entendons parler d'amour sans vergogne et en toute circonstance. Et quand réellement nous ressentons ne serait-ce qu'un milligramme

d'amour pour quelqu'un et qu'il est réciproque, quelle joie éprouvons-nous dans notre âme ! Je sens sur le coup que l'amour me rend meilleur, bon, rayonnant de joie, lumineux, en ne voyant plus tous les maux des autres, compréhensif envers tous, regardant autrement le monde et tout ce qu'il y a dans le monde, tout est plein de sens puisque l'amour est là, dans mon cœur. On peut comprendre la bonté, la lumière, la patience de Dieu envers nous autrement. En partant de cela, on peut faire l'exercice de penser à ce qu'est l'amour infini de Dieu pour nous, et quel peut être le regard sur l'homme du « Dieu qui est amour » entièrement, sans faille ! Alors, si nous sentions l'amour infini, éternel, inépuisable et incorruptible de Dieu dans notre âme, à quoi ressemblerions-nous ? Quelle lumière nous habiterait-elle ? *Demeurez en mon amour pour que ma joie soit parfaite en vous* – nous exhorte le Seigneur. Tandis que nous, chrétiens, nous luttons jour après jour contre la tristesse, l'abattement, la dépression et le désespoir. Nous nous disons chrétiens, mais nous n'avons pas encore commencé à connaître tant soit peu l'amour de Dieu. Efforçons-nous de le demander à Dieu et de le connaître. Lorsque tout notre être s'imprègne de Sa Passion, de Ses souffrances, mais aussi de la joie de la Résurrection, comme Il dit aux Myrrhophores : *Régouissez-vous !*, lorsque tout notre être s'imprègne de Son amour, vécu avec nous dans Ses souffrances et Sa Passion, Il nous transporte avec Lui dans Sa Résurrection, dans la Pâque. Nous vivons ainsi de la joie et de

l'amour auquel le Christ ressuscité nous a fait prendre part.

Frères et sœurs bien-aimés,

Le Christ notre Seigneur a gardé le silence face à ceux qui Le flagellaient, mais le sang qui jaillit de Ses blessures révèle que s'y trouvait tout l'amour du Ciel. Ce sont ce Corps et ce Sang, divinisés, que nous recevons, et dans lesquels se trouve tout Son amour. Ces saints Dons nous envahissent de l'amour divin.

Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres, comme Je vous ai aimés. Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis si vous faites ce que Je vous commande. Je vous appelle mes amis, car tout ce que J'ai appris de mon Père, Je vous l'ai fait connaître. (Jn 15, 12-15).

Voilà qu'à cette heure de révélation du Christ à ses Disciples, nous apprenons la chose la plus merveilleuse qui soit. La chose la plus saisissante et prodigieuse se trouvant sous le soleil nous est révélée par la Croix : c'est là que le Seigneur nous a montré comme Il nous a aimés. C'est-à-dire qu'Il nous montre l'Amour, en nous nommant Ses amis ! La révélation de la relation intime du Dieu Trinité, sa profondeur et sa vérité ne peuvent en fait être découvertes que par la réciprocity, en cherchant à aimer notre prochain et à aimer le Seigneur comme Lui-même nous aimés. *Vous êtes mes amis si vous faites ce que Je vous commande (Jn 15, 14). Aimez-vous de l'amour dont Je vous ai aimés.* Il nous montre la Croix ! Alors nous n'avons pas d'échappa-

toire. Lorsque nous nous tiendrons devant Lui, nous nous demanderons nous-mêmes : quel a été Son commandement pour moi ? Et de cette manière nous nous enfouirons nous-même la tête sous terre face à Son amour, nous sentirons toute notre haine, notre manque d'amour, vis-à-vis de Lui, vis-à-vis de ceux dont nous avons croisés la route, ceux qui nous ont porté, ceux qui nous ont éduqué, ceux qui nous ont côtoyé à un moment ou à un autre de notre vie, ceux qui sont entrés dans notre âme, ceux qui en sont sortis ; tous nous les portons en nous, à chaque instant de notre vie. Ainsi, ne cessons jamais de Lui dire : *Seigneur, apprend-moi à aimer ! Je ne sais pas aimer, je ne peux pas aimer cette personne, mais Toi Tu peux l'aimer en moi.* Montrons-lui les limites de notre amour, notre ignorance, et laissons-nous enseigner par Lui, comme les Apôtres, afin de devenir apôtres de Son amour que ni la mort ni l'enfer n'a pu retenir en ses entrailles. Cet Amour est notre joie de vivre aujourd'hui et dans l'éternité, la joie de l'homme qui retrouve l'entier amour de Dieu le Père et du Saint-Esprit, que nous retrouvons à travers le temps dans l'Église qui est l'accomplissement du mystère de l'Amour trinitaire. Nous chantons, inondés de joie, avec le Dieu glorifié dans la Sainte Trinité, la Mort et la Résurrection de Jésus Christ, cette hymne d'amour de Dieu pour l'homme.

Frères et sœurs bien-aimés,

Dans cet amour infini du Fils de Dieu nous nous retrouvons en ce jour où nous

célébrons Sa Résurrection d'entre les morts, confiants dans le fait que nous ne sommes pas seuls dans nos souffrances de chaque jour, dans nos peines, dans nos peurs, dans notre vie et dans notre mort, mais que le Seigneur ressuscité est avec nous. Confinés dans nos maisons, fuyant un funeste virus qui a tué beaucoup de nos prochains à travers le monde, nous avons suivi ou transmis une grande partie des offices du Grand Carême et l'office de la nuit de Pâques sur nos écrans. Nous avons essayé d'être solidaires avec tous ceux qui sont dans la souffrance, surtout par notre prière, dans le secret de nos cœurs, et également dans les offices célébrés. Pour certains parmi nous qui ont pu le faire, la solidarité a été vécue par la proximité corporelle et immédiate dans les hôpitaux – les médecins, les infirmiers, tout le personnel hospitalier – ou en portant de la nourriture ou autres ravitaillements à ceux qui ne pouvaient ou ne devaient pas sortir de leur maison. Que tous soient remerciés et bénis par Celui qui est ressuscité et qu'Il leur donne la santé afin de poursuivre ce combat terrible contre la maladie engendrée par le virus. Continuons de prier pour eux.

Nous n'avons pu être ensemble dans nos églises paroissiales que de loin, à travers les écrans. Mais notre amour pour le Seigneur mort et ressuscité ne fait que grandir, en vivant comme jamais auparavant la soif de la parole de Dieu, le désir de communier au Corps et au Sang du Christ et le manque de nos proches. Pardonnons-nous les uns les autres de loin, portons-nous les

uns les autres dans nos pensées et dans notre amour. Ne cessons pas de prier et de rester unis dans l'amour qui nous lie au Christ ressuscité et au Dieu glorifié dans la Sainte Trinité, source de notre amour et de notre communion dans l'Église, qui est le Corps du Christ. Essayons impétueusement d'apprendre aux petits et aux jeunes, également par nos actes, ce qu'est l'amour du Christ pour nous. Que le Seigneur nous aide à vivre ces jours de grâce et d'en comprendre d'autant plus que l'Église est un édifice de pierre, mais que ce qui renforce la pierre c'est l'amour du Christ vécu par les *pierres vivantes* (1P 2, 5) de l'Église – les fidèles. « Le temple de Dieu est une maison de prière. L'âme devient donc une maison de prière lorsque le souvenir continu de Dieu y est célébré »². L'Église, c'est l'amour du Christ pour nous et le nôtre pour Lui, qui viennent en renforcer les murs, elle qui est encore éprouvée aujourd'hui comme elle le fut d'autres fois dans l'histoire, mais qui est toujours protégée par Celui qui est notre Vie et notre résurrection. L'Église est l'accomplissement du mystère de l'Amour trinitaire sur terre.

Je vous souhaite à tous une lumineuse et sainte fête de la Résurrection !

Le Christ est ressuscité !

**† Le Métropolitain Joseph
Paris, Pâques 2020**

2. Saint ISAAC LE SYRIEN, *Œuvres spirituelles* – III, d'après un manuscrit récemment découvert, « Discours 8 », Abbaye de Bellefontaine, 2009, p. 104.

PAROLE DU MÉTROPOLITE SÉRAPHIN

« VOICI QUE PAR LA CROIX
LA JOÏE EST VENUE
DANS LE MONDE »

Très révérends Pères et chers fidèles,

Le Christ est ressuscité !



La bonne nouvelle que « **Le Christ est ressuscité** », qui exprime l'essence de la foi chrétienne, résonne aujourd'hui comme jamais dans nos églises vidées de fidèles. Pourtant, les fidèles l'entendent sur les chaînes médiatiques et répondent avec une conviction inébranlable : « **En vérité Il est ressuscité !** ». Nous croyons en vérité que le Christ n'est pas resté au tombeau, mais qu'Il a vaincu la mort par Sa résurrection, et que Sa victoire est aussi la nôtre, nous qui Le confessons comme Seigneur et Dieu de notre vie. L'Apôtre Thomas, en voyant le Seigneur ressuscité, a crié de tout son cœur : « *Mon Seigneur et mon*

Dieu ! » ; et Jésus lui a dit : « *Parce que tu M'as vu, tu as cru, mais heureux sont ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru.* » (Jean 20, 28-29). Nous, nous n'avons pas vu le Seigneur ressuscité, comme les Apôtres, mais nous croyons à cause de leur témoignage et nous sommes heureux. Nous sommes heureux parce que la Résurrection du Seigneur donne un sens éternel à notre vie, parce qu'elle est source de joie, d'espérance et de force dans le combat avec les tentations et les difficultés de la vie. Si nous ne croyions pas à la Résurrection, la vie n'aurait pas de sens, ce serait une absurdité ; nous ne pourrions pas nous en réjouir, nous n'aurions pas le courage



ni la force d'affronter et de vaincre le mal et la mort elle-même, en fin de compte, car tout vient du Christ ressuscité, Qui a dit : « *Sans Moi vous ne pouvez rien faire.* » (Jean 15, 5).

Certes, la Résurrection du Christ a été précédée de Sa mort sur la croix, expression de l'amour allant jusqu'au bout, de l'amour sans réserve et sans condition, qu'Il a montré le long de Sa vie terrestre. Le Christ a pris sur Lui le poids des péchés de tous les hommes, depuis Adam et jusqu'au dernier homme qui apparaîtra dans l'histoire, a souffert de l'adversité comme nul autre, mais Il n'a pas perdu, en tant qu'homme, le courage et la force de faire du bien à tous, bons ou méchants, car Il les a tous aimés. Il puisait Sa force dans Sa prière au Père. Le jour, Il prêchait et guérissait les malades, et la nuit Il priait dans des endroits solitaires. Nous devons suivre l'exemple de prière de notre Sauveur, car la prière accomplit des mi-

racles. Croyons au pouvoir de la prière ! Croyons que, si nous prions avec foi et persévérance, nous nous unissons au Seigneur ressuscité. De cette façon, Sa victoire devient notre victoire. Le Sauveur nous exhorte : « *Veillez et priez, pour ne pas entrer dans la tentation.* » (Matthieu 26, 41), et le Saint Apôtre Paul nous exhorte aussi : « *Priez sans cesse.* » (I Thessaloniens 1, 17). Prions chez nous, au travail, sur le chemin et en tout lieu, mais plus que tout prions dans l'église, lorsque l'interdiction imposée sera levée, avec nos frères et sœurs de même confession, car rien ne peut remplacer la prière de l'Église. Et si nous persévérons dans la prière, nous ne craindrons plus rien, ni la maladie, ni les ennemis, ni la mort, car le Christ Seigneur triomphe en nous de tout mal. La pensée positive, le fait de voir le bien plutôt que le mal, la persévérance et la patience de porter la croix des afflictions de chaque jour et de chaque heure sont les fruits auxquels on reconnaît la vraie prière, qui est agréable à Dieu.

Très révérends Pères et chers fidèles,

En ces temps de dure épreuve pour tout le monde, notre salut vient seulement du Christ Seigneur Ressuscité. Prenons conscience du fait que cette pandémie est permise par Dieu pour nos péchés, cependant non pas pour notre perte, mais pour notre bien, temporel et éternel, si nous revenons à Lui de tout notre cœur. « *Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se*

convertisse et qu'il vive. » (Ezéchiel 18, 23). Dieu ne punit personne, car Il est amour. Et l'amour ne punit jamais, sinon ce ne serait plus de l'amour. Cependant Dieu permet, dans Sa pédagogie divine, que les conséquences de nos péchés retombent sur nous, à savoir les maladies et les souffrances en tout genre, pour que par elles nous revenions à Lui et que nous vivions. Revenons à Dieu par le repentir, à savoir par le changement de notre vie, avec l'aide permanente de notre père spirituel. Prions Dieu pour qu'Il nous accorde la conscience de notre péché et la force de lutter pour le vaincre, en mettant à sa place les vertus chrétiennes, parmi lesquelles la plus importante est l'amour, même l'amour pour les ennemis, selon l'exemple du Christ, Qui en étant suspendu à la croix, priait en disant : « Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font. » (Luc 23, 34). Écoutons la parole de l'Apôtre Jean, qui : « *Petits enfants, n'aimons pas en paroles et avec la langue, mais en actions et avec vérité.* » (I Jean 3, 18). Portons secours à nos semblables, surtout dans ces temps de souffrance et de besoin, chacun selon ses possibilités. Et nos possibilités sont grandes, si nous avons un amour véritable et si nous nous impliquons de toute notre âme pour nos semblables qui ont besoin de nous.

Je veux adresser ici une parole de remerciement et de bénédiction surtout aux médecins et à ceux qui peinent dans les hôpitaux pour sauver les malades, en mettant leur propre vie en danger. Voilà en



vérité l'amour qui donne sa vie pour ses semblables ! La même parole de remerciement et de bénédiction convient pour les innombrables bénévoles qui visitent les malades, les personnes âgées ou seules et leur portent secours en toute manière.

Ces pensées venant de mon cœur, je les envoie vers vos cœurs, en espérant qu'elles vont vous encourager dans le combat contre les tentations et les difficultés de la vie, et je prie notre Sauveur Jésus Christ, le vainqueur de la mort, de vous donner à tous la joie de Sa Résurrection, au-delà de toutes les restrictions qui vous sont imposées, car personne ne peut enlever la joie de nos âmes.

*Que la bénédiction du Seigneur
soit avec vous tous !*

Le Christ est ressuscité !

†Métropolitte Séraphin

PAROLE DE L'ÉVÊQUE SILOUANE

QUICONQUE INVOQUERA
LE NOM DU SEIGNEUR SERA
SAUVÉ !

*Au vénérable ordre monacal, au ré-
vérend clergé, et à tous les fidèles or-
thodoxes qui écoutent ou lisent cette*

Lettre Pastorale,

*La grâce, la paix et la joie de la part
du Christ Ressuscité des morts, et de
notre part, pontificale bénédiction, et
la salutation ancestrale :*

LE CHRIST EST RESSUSCITÉ !

Le Carême de Pâques est fini, mais comme on peut le voir, le temps de notre jeûne n'est pas encore fini complètement... Car nous continuons à jeûner de la fréquentation de l'église et de la communion au Saint Corps et au Sang du Seigneur, nous jeûnons de la rencontre avec nos frères dans la foi et de l'accolade pascale, nous jeûnons de la liberté de bouger et de sor-



tir nous promener avec nos enfants, nous jeûnons de la possibilité de visiter nos parents et nos proches, nous jeûnons de tous les festivals et les projets liés à la Fête de la Résurrection du Seigneur...

La célébration de la Résurrection de notre Sauveur Jésus-Christ, cette année, nous trouve donc dépourvus de toute perspective de manifestation publique vers l'extérieur, y compris de la possibilité de nous déplacer à l'église afin de recevoir la *Lumière Sainte*. Mais même si la perspective extérieure est fermée, si nous suivons l'exemple du Seigneur d'*entrer dans notre chambre et de fermer la porte afin de prier notre Père dans le secret* (cf. Mt. 6, 6), nous allons découvrir qu'une autre

perspective s'ouvre à nous, une perspective intérieure, vers *l'homme caché du cœur* (cf. 1 Pierre 3, 4).

Même si nous ne connaissons plus la voie vers *l'homme intérieur* (cf. Éphes. 3, 16) et même si la descente vers *l'intérieur* peut effrayer les non-initiés, il est bon de savoir que la perspective de se retrouver soi-même et se rassembler pour échapper à la dispersion dans laquelle nous avons grandi et nous avons parfois été éduqués, dès notre plus tendre enfance, représente une occasion que nous devons saisir, une occasion «*plutôt unique que rare*», comme on dit en italien, de retrouver notre manière de vivre qui correspond au fondement que l'on a placé en nous, par le Baptême, mais dont souvent nous nous sommes éloignés, et qui nous est devenu quelque peu étranger...

Et voici, par exemple, ce que nous dit le Saint Apôtre Paul : *Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie.* (Rom. 6, 3-4). Et il ajoute : *vous étant dépouillés du vieil homme et de ses œuvres, et ayant revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle, dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé. Il n'y a ici ni Grec ni Juif, ni circoncis ni incirconcis, ni barbare ni Scythe, ni esclave ni libre ; mais Christ est tout et en tous.* (Col. 3, 9-11).

Ceci veut dire que, par le baptême,

nous sommes devenus participants à la mort du Christ et nous nous sommes dépouillés du vieil homme et nous avons revêtu le nouveau, parce que nous sommes nés à nouveau, *de l'eau et de l'Esprit* (cf. Jn. 3, 5), et ce qui est mort, *c'est pour le péché qu'il est mort une fois pour toutes ; il est revenu à la vie, et c'est pour Dieu qu'il vit.* (cf. Rom. 6, 10). A savoir, par le baptême, nous sommes devenus participants non seulement à la mort du Christ, mais aussi à Sa Résurrection, car *en effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection* (cf. Rom. 6, 5). *Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit.* (1 Cor. 12, 13). C'est ainsi que nous sommes devenus le Corps du Christ et Ses membres, chacun d'entre nous (cf. 1 Cor. 12, 27). Et *si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature* (2 Cor. 5, 17) ! Et son corps devient temple (*naos, nef*) du Saint Esprit Qui est en lui, Qu'il a reçu de Dieu, par le baptême (cf. 1. Cor. 6, 19).

Celui qui regarde vers l'homme intérieur ne rencontre pas seulement son «*vrai soi*» – *l'être nouveau* –, mais il rencontre le Christ mort et ressuscité, Qui Se trouve au fondement de notre vie, à partir du baptême. Mais afin de pouvoir entrer dans la chambre de notre âme, nous devons en découvrir la clé, ou bien, comme on dit dans la modernité, «*le mot de passe*». Et le mot de passe qui ouvre la perspective

vers *notre intérieur* est « Seigneur, Jésus Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur ! » ou, plus brièvement, « Seigneur aie pitié ! ».

L'invocation du Nom de Celui Qui nous a promis *qu'Il sera avec nous tous les jours jusqu'à la fin des temps* (cf. Mt. 28, 20) nous révèle dans notre cœur Celui qui y a été appelé et y a été présent dès notre baptême, et rend celui qui invoque le Nom du Seigneur participant à la grâce et la vie de Celui qui est invoqué. Et ce n'est pas tout. Mais *quiconque invoquera le Nom du Seigneur sera sauvé* (Actes 2, 21 ; Rom. 10, 13) ! Re commençons donc à invoquer le Nom de Celui à Qui nous croyons comme notre *Roi et Dieu*, de Celui que nous confessons comme *vrai Dieu de vrai Dieu, Qui est consubstantiel au Père et Qui reviendra en gloire juger les vivants et les morts. Car heureux est l'homme qui met sa foi dans le Nom du Seigneur* (cf. Ps. 39, 6). Et le Seigneur Dont nous invoquons le Nom, *Jésus Christ est le même hier, aujourd'hui, et éternellement.* (Hébr. 13, 8).

Et comme nous allumons, cette année, notre bougie à notre propre veilleuse, de même, l'invocation du Nom du Seigneur rallume la veilleuse de Sa présence dans notre cœur, à laquelle nous pouvons allumer la chandelle de la foi qui éclairera notre voie vers l'éternité, quelles que soient les conditions dans lesquelles il nous sera donné de vivre. Il n'est pas besoin de crier le Nom du Seigneur, pour qu'Il nous entende... Il suffit de murmurer, de chuchoter ou de penser, pour que

Celui *Qui voit dans le secret* entende et réponde. Et celui qui écoute avec attention et avec un cœur ouvert et confiant la réponse du Seigneur, il pourra entendre comme un écho, comme un *murmure doux et léger* (cf. 1 Rois, 19, 12), qui traverse le ciel et la terre, en disant : le Christ est ressuscité !... le Christ est ressuscité !... le Christ est ressuscité !...

Même si nous n'avons plus l'habitude de déceler la voix douce et légère du Seigneur Qui a fondé Son Royaume à *l'intérieur de nous* (cf. Lc. 17, 21), soyons persuadés qu'Il EST en nous et avec nous, tous les jours, c'est la Vie de notre vie et Il est plus proche de nous que notre propre respiration et nous est plus intérieur que notre pensée la plus secrète. C'est celui qui sonde les reins et les cœurs (cf. Jérémie 11, 20), le Connaisseur des secrets, Celui Qui sait tout avant que cela se fasse (cf. Suzanne 1, 42), et la *parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles ; elle juge les sentiments et les pensées du cœur. Nulle créature n'est cachée devant lui, mais tout est à nu et à découvert aux yeux de Celui à Qui nous devons rendre compte.* (Hébr. 4, 12-13).

La période de contraintes qu'il nous a été donné de traverser constitue aussi une occasion providentielle, pour reprendre, chacun d'entre nous, notre rapport personnel et immédiat avec le Christ Vivant, *Qui, pour nous et pour notre salut, est mort et a ressuscité, se tient à droite*



du Père et *Il reviendra en gloire*, juger, sauver et renouveler toute Sa création. C'est le moment de mettre notre espoir en Dieu plus que dans les hommes et dans leurs «pouvoirs». C'est le moment de faire attention au temps que nous vivons, car *c'est l'heure de vous réveiller enfin du sommeil, car maintenant le salut est plus près de nous que lorsque nous avons cru. La nuit est avancée, le jour approche* (cf. Rom. 13, 11-12). Par conséquent, *si nous sommes ressuscités avec le Christ, affectionnons-nous aux choses d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre car nous sommes morts, et notre vie est cachée avec le Christ en Dieu.* (cf. Col. 3, 1-3). *Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui subsiste pour la vie éternelle*, et que le Fils de l'homme nous donnera ; (cf. Jn. 6, 27). *Quoi que nous faisons, œuvrons de tout notre cœur, comme*

pour Dieu et non pas comme pour les hommes, sachant bien que c'est du Seigneur que nous allons recevoir la récompense de l'héritage ; car c'est le Seigneur Jésus-Christ que nous servons (cf. Col. 3, 23-24). Soyons donc attentifs et utilisons le temps présent pour réorienter notre vie dans la direction et vers le but qui est en continuité avec le fondement placé en nous, par le Baptême, et ne revenons pas à notre vie d'avant, de peur de perdre le profit acquis.

Dans le Christ ressuscité, Dont nous découvrons la présence dans notre cœur, nous ne sommes pas seuls, mais nous découvrons l'Homme entier, l'Adam total, et nous devenons participants à la compassion et la miséricorde du Fils de l'Homme, le Vainqueur du péché et de la mort, envers tous les malades et ceux qui

les soignent, envers tous les nécessiteux, les errants, les démunis, les affligés, les exilés, les esseulés, les découragés ou les abattus de ce monde ; envers tous ceux qui souffrent de la faim ou de la soif ou à cause de l'épidémie ; envers tous ceux qui subissent des tremblements de terre, le déluge, le feu, le glaive, l'invasion de peuples étrangers ou la guerre civile ; envers tous les persécutés, les opprimés, ou qui ne reçoivent pas le salaire de leur travail, ou à qui leur prochain fait violence ; envers tous ceux qui sont esclaves de leurs propres passions, faiblesses ou impuissances ; envers toutes nos sœurs qui attendent un enfant ou qui mettent au monde leur enfant, envers tous les enfants et les jeunes, envers les parents qui les engendrent, les élèvent et leur donnent une éducation chrétienne ; envers tous ceux qui nous aiment ou nous haïssent, qui nous font du bien ou qui nous font du mal ; envers les veuves et les orphelins et envers tous ceux qui souffrent pour le décès de leurs parents, de leurs amis ou de leurs proches, tout comme envers tous ceux qui se sont endormis depuis la nuit des temps, ancêtres, pères et mères, frères et sœurs, envers toute âme chrétienne orthodoxe qui repose ici et en tout lieu et envers tous ceux, depuis Adam et jusqu'à aujourd'hui, que plus personne ne commémore et que seul Dieu connaît... Avec tous ceux-là, avec tout l'Adam, dans lequel sont compris aussi tous ceux qui depuis des siècles ont été agréables à Dieu – les Saints, et en premier lieu la Très Sainte Théotokos –, nous

célébrons aujourd'hui et nous chantons :
Le Christ est ressuscité !

C'est ainsi que vivent ceux qui sont un seul corps dans le Christ et sont chacun membres les uns des autres (cf. Rom. 12, 5), *et si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui ; si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui.* (1 Cor. 12, 26). *Aimons-nous donc les uns les autres ; car l'amour est de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu* (1 Jn. 4, 7). *Mais n'aimons pas en paroles et avec la langue, mais en actions et avec vérité* (1 Jn. 3, 18).

En faisant mémoire, en ce jour de Fête, de tout ce qui a été fait pour nous par le Dieu Qui aime les hommes : la Passion, la Croix, le Tombeau, la Résurrection du troisième jour, l'Ascension au ciel et le second et glorieux nouvel Avènement, louons-Le, bénissons-Le, et remercions le Sauveur Jésus-Christ ressuscité des morts, car c'est à Lui que convient toute gloire, honneur et adoration, avec le Père et le Saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

LE CHRIST EST RESSUSCITÉ !

Avec notre paternelle accolade dans le Christ Ressuscité, votre père qui prie Dieu pour vous pour tout le bien et qui vous souhaite le salut,

+ Évêque SILOUANE
de l'Évêché Orthodoxe Roumain d'Italie

PAROLE DE L'ÉVÊQUE TIMOTHÉE

« En ce jour, l'enfer crie en gémissant : mon empire est détruit, le Pasteur a été crucifié et a ressuscité Adam. Je suis privé de ceux sur lesquels je régnais, ceux que j'avais engloutis, j'ai dû les rejeter, malgré ma puissance, je les ai tous vomis. Il a été crucifié et a vidé les tombeaux, il a anéanti le pouvoir de la mort. Gloire, Seigneur, à Ta Croix et à Ta Résurrection »¹.

*Très révérends et vénérables pères,
Très révérendes mères,
Chers fidèles,*

Le Christ est ressuscité !

Nous voilà de nouveau arrivés à la Fête de la Résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ, après un temps de carême très différent de ce que nous vivons d'habitude, par le fait que, dû à l'épreuve qui s'est abattue sur le monde entier, pendant ce carême beaucoup d'entre nous n'avons pas pu participer physiquement aux offices célébrés dans les saintes églises, mais nous nous sommes contentés du feu de la grâce, prenant part à ces offices

1. Stichères du Grand et Saint Samedi.



dans nos maisons, en utilisant la technique moderne. Beaucoup de nos paroisses ont transmis les offices en direct par l'intermédiaire d'internet.

En écrivant ces lignes, je me suis souvenu du conseil de notre Sauveur Jésus-Christ, Qui dit : « lorsque tu pries, entre dans ta chambre et, ta porte fermée, prie ton Père, Qui est dans le secret, et ton Père, Qui voit dans le secret, te le rendra »² et « lorsque tu jeûnes, parfume ta tête et lave ton visage, pour ne pas faire voir aux hommes que tu jeûnes, mais à ton Père, Qui est dans le secret, et ton Père, Qui est dans le secret, te le rendra »³.

Je pense que nous ne pouvons pas trouver une meilleure occasion pour suivre ces paroles du Sauveur que celle où nous nous

2. Matthieu 6, 6.

3. Matthieu 6, 17-18.



trouvons maintenant, ces moments difficiles que Dieu a permis au monde de traverser. Et si nous ne le savions pas, nous devons apprendre maintenant, en écoutant ces paroles, comment prier, et comment jeûner. L'office communautaire, surtout la Sainte et Divine Liturgie, sont donateurs de vie, parce que c'est là, dans le cadre de la Divine Liturgie, que nous nous unissons au Christ Seigneur par le pain et le vin, par la Sainte Eucharistie. C'est pourquoi la participation active à la Divine Liturgie est très importante pour la vie spirituelle du chrétien. Mais tout aussi importante est la prière faite dans le secret, jointe au jeûne, comme nous venons de l'entendre. C'est cette prière personnelle qui maintient notre lien direct avec Dieu et multiplie la grâce. Et c'est justement cette prière que nous négligeons souvent, sous

prétexte qu'il y a beaucoup de choses importantes que nous devons faire et que nous considérons plus importantes ou plus urgentes.

Les deux prières, la prière commune et la prière individuelle, forment une échelle avec les côtés verticaux et horizontaux, qui nous permet de monter au ciel. Il ne peut y avoir de montée spirituelle si nous nous privons de l'une de ces deux prières. Maintenant, d'une part, Dieu a permis que nous soyons privés de l'une d'entre elles, de la prière communautaire, peut-être pour que nous comprenions le grand don que nous avons eu, et lorsque Dieu nous le rendra, que nous sachions l'apprécier ! D'autre part, ce temps est permis par Dieu aussi pour que nous redécouvriions et multiplions la prière personnelle.

Voyant que certains fidèles avaient l'habitude de participer à la Divine Liturgie et de communier juste parce que c'était la tradition et l'habitude – comme nous le faisons d'ailleurs beaucoup d'entre nous, nous communions à Pâques et à Noël – Saint Jean Chrysostome dit : « Je vois beaucoup communier au Corps du Christ comme si c'était une chose banale, plutôt par habitude et par règle, que par l'impulsion de l'esprit. *Quand arrivera, dit-il, le temps du Grand et Saint Carême, ou à l'Épiphanie, je communierai aux Saints Mystères, même si le temps profitable n'est pas l'épiphanie, ni le grand carême, mais la sincérité et la pureté d'esprit. C'est avec cela qu'il faut s'approcher, et jamais sans* »⁴.

Chers fidèles,

Il faut savoir qu'à chaque Divine Liturgie que nous célébrons, nous fêtons tout ce que le

4. Saint Jean Chrysostome, *Commentaire de l'Épître aux Éphésiens*, 3ème Homélie.

Seigneur a fait pour nous : Son Incarnation et Sa Nativité, Sa Croix, Son Ensevelissement de trois jours, la Résurrection et l'Ascension du Seigneur et la Descente du Saint Esprit. Nous nous souvenons même du Second Avènement de notre Sauveur Jésus Christ. Pour cette raison, nous ne devons pas attendre une certaine fête pour communier. Chaque Divine Liturgie est une Fête lumineuse. C'est pourquoi, nous pouvons communier à chaque Divine Liturgie. Mais pas n'importe comment, mais avec sincérité et pureté d'âme. À savoir, nous devons communier avec un esprit pur. On peut acquérir ceci en multipliant notre prière personnelle, la prière quotidienne, secrète, que nous faisons dans notre chambre, chacun d'entre nous, avec une profonde humilité et repentir.

Mes très chers,

Soyez persuadés que nous ne vivons pas des temps jamais vécus dans l'Église auparavant. Après que, par l'Édit de Milan, les chrétiens ont acquis la liberté de prier librement, et avec le temps le christianisme est devenu religion d'État dans l'empire Byzantin, beaucoup se sont convertis au christianisme parce que «c'était bien vu», et non pas par une foi profonde. Ce fait a mené à l'affaiblissement de la foi et même à sa banalisation. N'entendons-nous pas de nos jours certains dire : *Je suis croyant, mais je ne suis pas pratiquant ; je vais à l'Église pour prendre la sainte lumière ou l'eau bénite et ensuite je reviens vite à la maison ; je me marie à l'église ou je fais baptiser mes enfants parce que ma mère a dit que c'était bien de le faire, ou parce qu'on prend de*

belles photos qui seront de beaux souvenirs pendant toute la vie ?

Si maintenant on nous a imposé une isolation subite, difficile à accepter et à comprendre, c'est le moment de nous souvenir de ceux qui, par leur propre volonté et par amour du Christ, ont choisi de se retirer dans le désert, loin de la société, du confort, des plaisirs et des biens de ce monde, qui n'ont fait que nous éloigner de Dieu et affaiblir notre foi ; tout comme les chrétiens de Laodicée sont devenus tièdes, oubliant les paroles qui leur avaient été adressées par le Sauveur, et que nous trouvons dans le livre de l'Apocalypse : « *Je connais tes œuvres. Je sais que tu n'es ni froid ni bouillant. Puisses-tu être froid ou bouillant ! Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche* »⁵. C'est justement à cause de la diminution du zèle des fidèles de découvrir Dieu avec sincérité et de Le connaître, que l'Église des premiers siècles après l'Édit de Milan a imposé que pendant le grand carême de quarante jours la Divine Liturgie ne soit officée que le samedi et le dimanche, en imposant ainsi aussi un jeûne eucharistique, jeûne de la Sainte Communion. Nous retrouvons cette tradition aussi dans la vie de notre Vénérable Mère Marie l'Égyptienne, qui a été retrouvée par le Vénérable Saint Zossime, moine dans un monastère en Palestine, pendant qu'il s'était retiré dans le désert pour l'ascèse et la prière, durant le grand carême.

De la même tradition, mais cette fois chez les fidèles laïcs, nous parle encore Saint Jean Chrysostome : « *il y a un temps de repentir*

5. Apocalypse 3, 15-16.

à la fois pour les catéchumènes et les baptisés ; pour que les uns, se repentant, accèdent au saint sacrement du baptême, et que les autres, en lavant par la confession leurs péchés commis après le baptême, puissent s'approcher avec une conscience pure de la Sainte Table »⁶. D'une façon encore plus explicite, Saint Jean Chrysostome nous dit encore quel est en particulier ce temps de repentir : « C'est pour cela que nous avons jeûné pendant quarante jours et nous nous sommes rassemblés tant de fois ici, en écoutant les prières et l'homélie, pour que, grâce à ce zèle, effaçant les péchés qui se sont collés à nous en toute sorte cette année, avec une confiance spirituelle nous puissions communier pieusement à ce sacrifice non sanglant ; s'il n'en est pas ainsi, c'est en vain et sans profit que nous nous sommes infligés ce carême. C'est pourquoi, chacun doit s'examiner, pour voir quel péché il a corrigé, quelle vertu il a acquise, à quelle mauvaise habitude il a renoncé, quelle tâche il avait et il l'a effacée, et en quoi il est devenu meilleur. Et s'il découvre que grâce au jeûne il a acquis ce beau profit et il est persuadé d'avoir soigné ses blessures avec la plus grande attention, qu'il s'approche. Mais si, en négligeant cela, il ne pourra se vanter que du carême, et ne pourra pas prouver qu'il s'est amélioré sous d'autres aspects, qu'il reste à l'extérieur et qu'il entre seulement lorsqu'il se sera purifié de tous ses péchés. Que celui qui a persévéré dans le mal sans se corriger ne pense pas que le carême suffit »⁷.

6. Saint Jean Chrysostome, *Homélie sur Saint Matthieu*, 10^{ème} Homélie, V.

7. Saint Jean Chrysostome, *Homélie sur les sta-*

Chers fidèles,

Arrêtons de jouer avec Dieu ou de jouer « le jeu de Dieu » ! L'homme, dès le début, a eu cette grande tentation, d'être Dieu et d'écarter Dieu. On fait tellement d'expériences, qui sont bonnes et profitables en elles-mêmes, mais si elles ne sont pas faites avec le but de connaître Dieu et de démontrer Son existence, alors au lieu d'apporter la bénédiction, elles apportent plutôt des afflictions et des illusions. Ceci est dit très clairement dans l'un des stichères du samedi de la cinquième semaine du Saint et Grand Carême : « Adam s'est trompé en voulant être Dieu, et il ne l'a pas été. Et Dieu se fait homme, afin de faire d'Adam un dieu ».

En nous trompant ainsi, nous ne faisons que descendre aux enfers. Mais Dieu veut que l'homme devienne dieu par la grâce. C'est pourquoi, en espérant que l'homme va comprendre qu'il n'y a pas de vie sans Lui, Dieu continue, en silence, à descendre dans l'enfer de chacun d'entre nous afin de nous tendre la main, pour anéantir l'empire de l'enfer sur nous et nous sauver, même s'Il a déjà fait cela une fois pour toutes par Sa mort et Sa Résurrection : « Mon empire est détruit, le Pasteur a été crucifié et Il a ressuscité Adam »⁸.

Mes très chers,

Nous nous plaignons que Dieu ne nous entend plus. Il faut savoir que le silence de Dieu, en fait, n'est pas un mutisme. Dieu communique avec l'homme y compris par le silence. « Le silence de Dieu face à nos épreuves

tues, 2^{ème} partie, XX^{ème} homélie.

8. Stichère du Saint Samedi.

n'est pas de l'indifférence, mais un appel au repentir, au changement et à des changements, à devenir conscients de ce que nous avons perdu, de ce que nous avons rejeté, de ce que nous avons abandonné, de ce que nous avons oublié, de ce que nous avons faussement renié, de ce que nous avons couvert et oublié dans les cachots de notre âme, et qui est devenu sauvage, féroce, ombre qui assombrit notre horizon »⁹, selon les belles paroles d'Haralambos Papadopoulos.

Alors, mes chères ouailles, examinons notre âme et purifions-nous de tout péché et de toute iniquité, en cherchant Dieu avec sincérité, en chassant de nous toute peur et manque de foi. Notre foi doit être brûlante, afin que vivant dans cette foi vivante et active, nous puissions nous unir au Christ mort et ressuscité. C'est ainsi que nous serons plus forts que la mort et nous trouverons la vie éternelle. Saint Ignace le Théophore, un grand père de l'Église apostolique, a une belle parole sur les actes des martyrs : « Ils L'ont touché et ont cru, en s'unissant étroitement à Son corps et à Son esprit. C'est pour cela qu'ils ont aussi méprisé la mort et ont été trouvés plus forts que la mort »¹⁰. C'est lui aussi qui attire notre attention sur le fait que celui qui craint la mort et par cela est l'esclave de ses conséquences, est incapable de vivre selon le Christ, car « si nous ne choisissons pas de nous-mêmes, par Lui, la mort dans Sa Passion, nous n'avons pas Sa vie en nous »¹¹.

En vous disant tout cela et même si nous vivons des temps éprouvants, je vous exhorte chacun à vivre cette fête lumineuse de la Résurrection



du Seigneur avec énormément de joie ! Le Christ a écrasé la puissance de l'enfer, a vidé les tombeaux, a mis à mort la mort et a ressuscité Adam. Ce n'est pas le moment ni le lieu pour s'attrister, parce que le Christ est ressuscité et s'Il est ressuscité nous allons nous aussi ressusciter !

Je vous souhaite à tous beaucoup de grâce divine et je prie pour que la Résurrection du Seigneur remplisse vos âmes de joie éternelle !

Le Christ est ressuscité !

En vérité Il est ressuscité !

*Votre père qui prie le Christ Dieu
pour vous,*

† Évêque Timothée,

**Lettre pastorale à la Résurrection
du Seigneur, 2020**

9. Pr. Haralambos Papadopoulos, *Calea spre tine însuți [La voie vers soi-même]*, Éditions Sophia, 2018.

10. Saint Ignace le Théophore, *L'Épître aux Smyrniotes*, 3.

11. Saint Ignace le Théophore, *L'Épître aux Magnésiens*, 5.

JÉSUS JUGÉ PAR PILATE

Les païens confirment la sentence de mort du Sanhédrin. Le martyr du Christ

(VENDREDI SAINT Mt 27, 1-31 ; Mc 15, 1-20 ; Lc 23, 1-25 ; Jn 18, 28 à 19, 16)

Après la Sainte Cène, où le Christ institua le sacrement de la « Pâque nouvelle et éternelle » – mémorial anticipé de Sa mort et de Sa résurrection – et Son « Dernier discours », qui est la plus haute révélation théologique accordée par Dieu à l'Homme, le Christ connut le début de Sa Passion à Gethsémani dans Sa tragique angoisse humaine – Passion morale et spirituelle – avant d'être arrêté comme un malfaiteur par la garde du Temple, puis Il passa une nuit horrible qui fut celle de Son jugement par le Sanhédrin, réuni en urgence en pleine nuit. Il fut déclaré coupable d'être un faux Messie, un imposteur et un blasphémateur, et condamné à mort par l'élite religieuse d'Israël, les grands-prêtres, les scribes et les Pharisiens, c'est-à-dire par le clergé, les théologiens et les ascètes. Mais les Juifs n'avaient plus le droit de mettre quelqu'un à mort (cf. Jn 18, 31) : les Romains s'étaient en effet réservés le châtement suprême pour conserver tout le pouvoir politique et veiller au maintien de l'ordre. D'ailleurs, si les Juifs l'avaient fait, le Christ aurait été lapidé, car

c'est ce qui était prescrit dans la Loi de Moïse (la croix était un châtement romain).

Il va donc falloir déférer le prisonnier aux autorités romaines et convaincre le gouverneur de sa culpabilité, pour obtenir l'exécution de la sentence, tâche difficile parce que le jugement du sanhédrin était d'ordre religieux, judaïque, alors que le gouverneur était un personnage politique – représentant de l'empereur de Rome – et un païen, qui ignorait tout de la religion juive et la méprisait. Après le jugement religieux, va venir le **jugement civil**, profane, politique.

Nous en étions arrivés là dans notre long article précédent¹ sur « Le jugement et la condamnation à mort du Christ », et reprenons le cours de cette histoire sainte, tragique et salutaire. Les quatre évangélistes ont rapporté ces événements capitaux, où le Christ accomplit le salut du monde, mais il y a des différences notables (et même des contradictions) entre les trois Synoptiques (Matthieu, Marc [qui est l'Évangile de Pierre] et Luc) et Jean. Comme Saint Jean

1. Voir *Apostolia* n° 97 d'avril 2016.

fut le seul à être un témoin oculaire de tout (de la sainte Cène à la mise au tombeau), nous allons le suivre, tout en complétant par les Synoptiques.

Au plan liturgique, cela correspond aux offices du **Vendredi Saint**, vécus différemment par l'Orient et l'Occident, selon leur génie propre, mais longs et « tragiques », conformément à la réalité spirituelle.

Les Pères de l'Église ont tous commenté la Passion et la mort du Seigneur, mais souvent brièvement, probablement parce que l'Évangile est explicite et qu'il se suffit à lui-même².

Le Christ vient de passer une nuit terrible : jugé par ceux qu'Il avait institué prêtres et juges – Lui le Juste Juge – humilié, injurié, frappé et condamné sans raison, Il est jeté dans un recoin, en attendant que le jour se lève, sans avoir mangé ni dormi, dans le froid et la solitude, abandonné par tous. Au « petit jour », Il est emmené par des membres du Sanhédrin et la garde du Temple, les mains liées (Mc 15, 1) comme un malfaiteur, au « prétoire » pour le livrer au gouverneur, **Ponce Pilate**. Qui est cet homme et où cela se passe-t-il ? Les Romains, qui ont conquis la Judée en 63 av. J-C, l'avaient intégrée à la grande province de Syrie [Antioche] tout en laissant en place la dynastie des Hérodiens,

2. Par exemple, Saint Jean Chrysostome, dans son commentaire de l'Évangile de Saint Jean, n'y consacre qu'une homélie et demie, alors qu'il en consacre 11 au « Dernier discours ». Et les Pères s'attachent souvent à des événements secondaires, comme le suicide de Judas (chez Saint Éphrem : 2 p. sur les 5 consacrées à la Passion !)

qui avait pris parti pour eux. Comme Archelaüs³, fils d'Hérode « le Grand » et « Ethnarque de Judée » s'était conduit de façon despotique, l'empereur Auguste l'exila et son territoire fut confié à un gouverneur⁴. Ponce Pilate fut gouverneur de Judée de 26 à 36 ap. J-C. Homme naturellement sceptique et versatile, il était ambitieux et brutal, et peu apprécié par les Juifs⁵. Normalement il résidait à Césarée de Palestine, mais il venait à Jérusalem lors des grandes fêtes, ce qui était le cas (Pâque tombait ce vendredi-là), et il résidait alors dans la forteresse Antonia, qui jouxtait le Nord-Ouest de l'esplanade du Temple et où résidait le détachement militaire romain qui veillait sur Jérusalem. C'est là où se trouvait le « prétoire », qui est le tribunal du gouverneur⁶.

Le trajet n'est pas long, à vol d'oiseau, car le palais de Caïphe se trouvait dans la

3. Archelaüs est mentionné dans l'Évangile lors du retour d'exil d'Égypte de la « sainte famille » en Mt 2, 22. Il régnait sur la Judée, la Samarie et l'Idumée. Il sera exilé en Gaule, à Vienne, en 6 ap. J-C.
4. Les gouverneurs de Judée étaient de hauts fonctionnaires impériaux, de rang équestre (chevaliers) appelés d'abord « préfets », puis « procureurs ». Leur supérieur direct était le gouverneur de Syrie.
5. Les historiens le connaissent bien, notamment par Flavius Josèphe (1^{er} s.) qui le considère comme brutal et rusé, par Tacite (1^{er}-2^e s.) qui atteste sa condamnation de Jésus, et par Eusèbe de Césarée (4^e s.). Il devait beaucoup à sa femme, qui était de la famille impériale (voir note 14). Il sera exilé en Gaule par Caligula en 37. Selon Eusèbe de Césarée, il se serait suicidé.
6. Les préteurs, dans la Rome républicaine, avaient la charge des affaires judiciaires.



« cité des prêtres » au centre de Jérusalem, entre le Temple et le palais d'Hérode, mais il y a un entrelacs de ruelles étroites et les sanhédristes [membres du Sanhédrin] ont pris soin d'ameuter la foule, qui va hurler contre Jésus, L'insulter, Lui envoyer des pierres et des ordures (jusqu'à Sa mort sur la Croix). Le cortège s'arrête à l'entrée du prétoire, surélevé et gardé par des soldats. Les sanhédristes, qui appliquent la Loi à la lettre, ne veulent pas entrer pour ne pas se « souiller », parce qu'il s'agissait d'un lieu idolâtre. Ils viennent de condamner le seul homme juste et bon – leur propre Dieu et créateur – et ils ont peur de se souiller au contact des païens ! Les religieux formalistes ont parfois un côté ridicule.

Les soldats conduisent Jésus devant Pilate, qui siège sur une sorte de trône, dans un « atrium » romain magnifique : c'est un

grand personnage, drapé dans sa toge d'aristocrate romain, entouré de nombreux serviteurs et soldats, d'assez mauvaise humeur, parce que dérangé tôt le matin. Les officiers (des centurions)⁷ servent d'intermédiaires, mais le gouverneur va faire plusieurs fois la navette entre son tribunal et les sanhédristes. Il faut préciser que, si la tour Antonia est un fortin militaire, les bâtiments d'apparat ont beaucoup d'ouvertures et qu'on peut voir de l'extérieur ce qui se passe dans l'atrium, à travers les colonnes. Ainsi, ceux qui sont dehors peuvent apercevoir Jésus et Pilate, mais sans entendre leurs paroles.

Pilate va vers les sanhédristes et leur demande : de quoi l'accusez-vous ? Réponse

7. Il y a probablement parmi eux Longin, le centurion qui sera chargé de la crucifixion, et qui se conduira tellement bien avec le Christ que l'Église le canonisera.

banale : c'est un malfaiteur. Pilate : prenez-le et jugez-le selon votre Loi (vos affaires juives ne me regardent pas et ne m'intéressent pas). Là, nous devons avoir recours à Saint Luc : ils accusent Jésus d'inciter les gens à la révolte [contre Rome], d'empêcher de payer les impôts (romains) et de se dire lui-même Christ, roi. L'attaque est astucieuse : le rabbi de Nazareth se lèverait contre la puissance romaine et il se proclamerait roi. Voilà de quoi inquiéter le gouverneur romain. Tout est mensonger : Le Christ a été toujours d'une parfaite loyauté envers tous les pouvoirs, juifs comme romains, Il payait les impôts indirects⁸ ; Il n'a jamais dit publiquement qu'Il était le Messie et Il a même recommandé à Ses disciples de ne pas le dire (Mt 16, 20), et Il n'a jamais dit à personne qu'Il était roi⁹.

Pilate s'inquiète et demande à Jésus : « Es-Tu le roi des Juifs ? » [chez les quatre évangélistes]. Jésus répond oui, parce qu'Il dit toujours la vérité. Mais Il ajoute aussitôt, pour qu'il n'y ait aucune ambiguïté sur Sa royauté : « **Mon Royaume n'est pas de ce monde** » [il est céleste], sinon Mes soldats M'auraient défendu. Pilate n'est rassuré qu'à moitié, il insiste : « Tu es donc roi ? » Oui. « **Je suis né [en tant qu'homme] pour**

rendre témoignage à la vérité ; quiconque est de la vérité écoute Ma voix ». Le Christ est venu sur terre pour témoigner de Son Père céleste, qui est la source de la vérité, étant Lui-même la Vérité (« Je suis la vérité... ») et l'Esprit-Saint, l'Esprit de vérité. Cela signifie qu'Il est venu pour « enseigner la vérité à tous les hommes », comme le dit Chrysostome¹⁰. Le Seigneur a tendu une main à Pilate, mais il ne l'a pas saisie, car il aurait pu demander à Jésus, le rabbi le plus célèbre d'Israël : éclaire-moi dans un domaine que je ne connais pas, développe ta pensée, parlons philosophie... Le Christ l'aurait enseigné, parce qu'Il veut « sauver tous » et qu'Il a dit : « Demandez et vous recevrez » (Mt 7, 7). Pilate se drape dans le scepticisme prétentieux des ignorants et dit avec un haussement d'épaulé : « qu'est-ce que la vérité ? » ; la vérité est relative, chacun a sa vérité... En fait, il a repoussé l'invitation du Christ à connaître la vérité. Il y a des milliards d'hommes comme Pilate et nos sociétés en sont remplies : plus ils sont ignorants des choses spirituelles, célestes et divines, plus ils sont prétentieux et méprisants.

Pilate retourne vers les sanhédristes : « Je ne trouve en Lui aucun motif de condamnation ». Ils reprennent leurs accusations, mais avec une précision : Jésus a enseigné depuis **la Galilée** jusqu'en Judée. Pilate est ravi car il va pouvoir se débarrasser de Jésus : comme Il est galiléen, il L'envoie chez Hérode, Tétrarque de Galilée, « qui était aussi à

8. Jésus paie le « didrachme » à Capharnaüm (Mt 17, 24-27).

9. J'ai vérifié dans tout l'Évangile. Ajoutons, comme le fait remarquer Chrysostome (*Sur Matthieu*, homélie 86, p. 529, Ed. Artège) que Jésus s'était même enfui parce qu'il savait que les gens voulaient le faire roi, après la 1^{ère} multiplication des pains (Jn 6, 15). Or tout le monde en avait entendu parler.

10. Saint Jean Chrysostome : Commentaire sur l'Évangile selon Saint Jean, homélie 83, p. 453, Éd. Artège.

Jérusalem en ces jours-ci », considérant que c'était à lui de Le juger.

Jésus traverse tout Jérusalem d'Est en Ouest, encadré par les soldats et toujours les mains liées, alors qu'Il est déjà épuisé et à jeun. On le présente au Tétrarque. Il s'agit d'**Hérode Antipas**¹¹, l'un des quatre fils d'Hérode le Grand, et qui régnait sur la Galilée et la Pérée. Il avait beaucoup entendu parler de Jésus, notamment par Jean-Baptiste qu'il avait fait emprisonner. Il est enchanté parce qu'il voulait voir Jésus faire un miracle (un peu comme on voit un magicien faire un tour de passe-passe....). Il l'inonde de paroles, mais Jésus ne répond rien, parce qu'Il sait que c'est un cœur sec, qui n'a aucune intention de changer, et un lâche, qui a fait assassiner Jean-Baptiste pour le caprice d'une adolescente.¹² Hérode et sa cour traitent Jésus avec mépris et il le fait revêtir d'un beau vêtement pour se moquer de Sa Royauté. Puis Jésus est ramené au prétoire par les soldats. L'aller et le retour se font sous les huées de la foule et des jets de pierres.

Pilate retourne vers les sanhédristes et leur dit la même chose en ajoutant : Hérode, pas plus que moi, n'a rien trouvé contre Lui.

11. Hérode Antipas, qui régna de 4 av. J-C à 39 ap. J-C, avait répudié sa femme pour épouser celle de son demi-frère, Hérodiade, ce qui le conduira à faire tuer Saint Jean-Baptiste. Il résidait habituellement à Tibériade, qu'il avait fait construire, mais se trouvait à Jérusalem pour la Pâque. Il sera déporté en Gaule (à Saint Bertrand de Comminges) par l'empereur Caligula en 39. La « tétrarchie » était le « gouvernement des quatre », les 4 fils d'Hérode.
12. Pour le martyre de Saint Jean-Baptiste, voir *Apostolia* n°124-125 de juillet-août 2018.

Je vais le châtier, pour vous faire plaisir, puis je le relâcherai. En fait Pilate savait bien que Jésus était innocent, car il avait des soldats et une police qui lui rapportaient tout ce qui se passait en Judée (et même en Galilée) : il savait que Jésus ne disait que des paroles de paix, d'amour, de pardon et qu'Il guérissait sans cesse tous les malades. Il avait en plus le témoignage de sa femme, qui admirait Jésus (cf. note 14). Tout le monde le savait en Israël. Mais il a à régler un problème de maintien de l'ordre : il est face à une foule hurlante et haineuse, qui « veut du sang », comme dans les amphithéâtres et les cirques : comment les calmer ?¹³ Il envisage alors, cyniquement, de faire fouetter un innocent. Et il croit avoir trouvé une astuce : tous les ans à Pâques, il avait l'usage de relâcher un prisonnier. Or il y avait en prison à ce moment-là un prisonnier célèbre, Barabbas, qui avait fomenté une émeute [contre le pouvoir romain, ce qui ne pouvait que plaire aux Juifs], et qui était un meurtrier. Pilate dit à la foule : « Qui voulez-vous que je vous relâche : Barabbas ou Jésus, qu'on appelle Christ ? » (chez Saint Marc et Saint Jean : « le roi des Juifs »)

Saint Matthieu et Saint Marc font alors une remarque importante : « Pilate savait que c'était **par jalousie** que les grands-prêtres avaient livré Jésus ». C'était très clair

13. Les Juifs ont toujours été hostiles à la domination romaine (« idolâtrique ») et il y aura constamment des révoltes, des émeutes, des séditions jusqu'à la guerre finale, la 2^e guerre juive, en 135, qu'ils perdront.

lors de l'entrée messianique de Jésus à Jérusalem (les Rameaux) : ils étaient furioux de voir que tout le monde allait vers Lui et Le suivait ; ils perdaient de leur pouvoir, de leur notoriété (et de leur argent !). Pilate ne sait plus que faire et ne sait pas comment s'en tirer. C'est à ce moment-là que se passe un curieux incident : la femme de Pilate¹⁴ lui fait passer une tablette où il est écrit : fais attention, « j'ai beaucoup souffert [cette nuit] en songe à cause de ce juste » : ne Lui fait aucun mal. C'est la deuxième fois que Dieu tend la main à Pilate pour qu'il se conduise dignement. Mais il n'a pas compris (ou pas voulu comprendre).

Saint Matthieu précise alors que « les grands-prêtres et les anciens persuadèrent les foules de demander Barabbas, mais de condamner Jésus », ce qui est confirmé par Saint Marc et Saint Luc. La foule hurle : **libère Barabbas, mais condamne Jésus.**

Alors commence **le martyre du Christ.** Il est emmené dans une cour, est dévêtu et attaché à une colonne¹⁵ et Il subit la terrible

flagellation. Nous en sommes très bien informés grâce à la principale relique du Christ qu'est **le Saint linceul¹⁶ de Turin**, qui fut son drap mortuaire, recouvrant entièrement, Son corps, peu de temps après la flagellation : on y voit la marque de tous les supplices qu'Il a subis le Vendredi Saint, et que la lumière incréée de la Résurrection a fixé sur le tissu (comme sur une plaque photographique) de façon indélébile. Et comme cette relique a été étudiée par de nombreux savants (physiciens, chimistes, médecins, biblistes, historiens), elle nous a livré des renseignements précieux sur le corps du Christ, sur Sa Passion et sur Sa Mort.

La flagellation était un supplice romain légal : normalement, il devait précéder la crucifixion, ce qui ne semble pas avoir été le cas ici, si l'on suit Saint Jean¹⁷. Le condamné était fouetté avec un fouet réglementaire, le *flagrum* (un petit manche de bois, auquel étaient attachées des lanières de cuir, étroites, longues et souples, qui se terminaient par des billes de plomb, ou des osselets de mouton). Le nombre légal de coups était de 40 -1 (39 coups) chez les juifs,

14. Il s'agit de Claudia Procula, qui est connue des historiens. Elle serait une petite-fille illégitime de l'empereur Auguste, par la 2^e épouse de l'empereur Tibère. Elle aurait vécu en Gaule, à Narbonne, dans sa jeunesse, avec son « père », Tibère. La tradition dit qu'elle était disciple de Jésus : Origène (2^e-3^e s.) le pensait. Elle est considérée comme Sainte dans le Ménologe grec (au 27 octobre : Ste Procla) et dans le calendrier copte (au 25 juin).

15. Contrairement à ce qui a été parfois écrit, les savants estiment qu'Il avait, certes, les mains attachées à un anneau fixé dans la colonne de marbre, mais *en hauteur*, ce qui dégageait son torse et permettait de le fouetter devant. Cette

position était beaucoup plus douloureuse parce que Ses pieds touchaient à peine le sol.

16. Ce drap mortuaire en lin, immaculé (grec : *kathara*, pur) était conforme aux usages funéraires juifs.

17. Par contre, les trois synoptiques parlent dans ce sens, puisque, dans leurs récits, la flagellation précède immédiatement la crucifixion. Mais aucun d'eux ne fut un témoin oculaire, alors que Saint Jean, qui le fut, parle différemment. Il est possible qu'ils aient été influencés par les lois et les usages romains.



homme ordinaire aurait dû mourir. Mais Jésus avait une robuste constitution (Il était grand et fort) et surtout un « moral d'acier » dans Son âme humaine. Il savait que telle était la volonté de Son Père céleste et Il a tenu jusqu'au bout. D'après l'Évangile, le Seigneur n'a émis aucune plainte, comme Isaïe l'avait prophétisé (53, 7). Mais il ne faut pas oublier que Jésus est né - en tant qu'homme - pur et immaculé, comme le premier Adam, notre ancêtre, mais qu'Il a porté la nature humaine à sa perfection²⁰ (ce que n'ont pas

mais chez les Romains, on ne s'arrêterait que pour garder le condamné en vie, car il fallait absolument qu'il soit crucifié vivant (!), ce qui semble avoir été le cas pour le Christ, puisqu'on a dénombré au moins 60 coups (et peut-être plus de cent) sur le Linceul. En fonction des marques qui s'y trouvent et qui se croisent en forme de filet, les médecins¹⁸ estiment que les bourreaux étaient deux, qui alternaient les coups, donnés par derrière et par devant, y compris sur les membres (jambes et bras). Outre le choc des coups, la perte de sang était considérable¹⁹. Un

fait Adam et Ève) et que Son âme humaine était remplie du Saint-Esprit (conformément au caractère hypostatique du Saint-Esprit, qui est de remplir tout, de sanctifier et de déifier).

Ces coups de fouet terribles que le Christ a reçus et qui ont labourés tout son

sans coutures du Christ, tissée par Sa mère, Marie) s'est révélée être couverte de Son sang : cela ne se voit pas à l'œil nu parce qu'elle est devenue brun foncé (à l'origine elle était brun-rouge), mais les observations au microscope électronique et les analyses biochimiques l'ont révélé. Or le Christ l'a remise juste après la flagellation. Pour cette précieuse relique, on peut se reporter à notre article de synthèse paru dans *Apostolia* n° 98 de mai 2016, p.39-43, qui comporte une courte bibliographie.

18. L'ouvrage magistral est celui du Dr Barbet, chirurgien : *la Passion de N.S. Jésus-Christ selon le chirurgien*, 1950 (15^e éd. en 1965, réimprimée en 2011).

19. La Sainte Tunique d'Argenteuil (la tunique

20. C'est pour cela que Saint Paul l'appelle Nouvel Adam [« dernier Adam »] (1 Co 15, 45).

corps, sont ceux que nos péchés ont mérités, et en particulier celui de violence : le Seigneur a été puni pour nous (Is. 53, 4-6) qui avons refusé de porter « Son joug doux et Son fardeau léger » (Mt 11, 29-30).

Mais les choses ne s'arrêtèrent pas là. Les soldats s'ennuyaient : ils ont eu envie de s'amuser et de se moquer de Sa Royauté, qui leur paraissait ridicule, dans l'état où Il était. Les Juifs veulent un roi, nous allons leur en donner un ... En matière de méchanceté gratuite, Satan est toujours inventif. Ils sont allés cueillir des branches de jujubier²¹, qui ont **des épines** longues²² et redoutables, ils ont confectionné une sorte de **couronne**, qu'ils lui ont posé violemment sur la tête, pour être sûrs que les épines s'enfoncent profondément. Les médecins estiment que ce fut une des pires souffrances du Christ. D'après des témoignages anciens (Saint Vincent de Lérins [5^e s.], Saint Grégoire de Tours [6^e s.] et la visionnaire suédoise Ste Brigitte [14^e s.]), il se serait agi d'une sorte de bonnet en joncs tressés²³, sur lequel les

soldats auraient fixé des branches piquantes, ce qui signifie que tout le crâne du Christ souffrait et que, comme cette « couronne » tenait bien, le Christ aura à l'endurer jusqu'à Sa mort sur la croix. Par ces souffrances-là Il nous guérit de nos péchés en pensée, qui se transforment ensuite en actes malveillants. Puis les soldats ont trouvé une vieille **chlamyde rouge** qui traînait dans un coin et la lui ont mise comme manteau royal, et enfin ils lui ont mis dans la main **un roseau**, pour parodier un sceptre royal.

Après ce fut la sarabande satanique²⁴, crachant sur Jésus, lui frappant la tête avec le roseau (ce qui décuplait les douleurs de la couronne d'épine) et ils faisaient semblant de Le saluer en disant « Salut, roi des Juifs ». Le Général divin, qui règne sur les armées angéliques, était livré à la soldatesque. Satan²⁴ était enchanté par cette mascarade blasphématoire qui, à travers Jésus incarné, humiliait l'Homme-image de Dieu, ce qu'il ne peut pas supporter.

Pilate retourne alors vers les Juifs « pour la troisième fois » (Lc 23, 22), en leur re-

-
21. D'après les botanistes qui ont étudié des épines de la Sainte Couronne, il s'agit du *Zyzyphus spina Christi*, aux épines longues et acérées, que l'on trouve en Palestine. Le plus ancien connu, qui a entre 1500 et 2000 ans, se trouve dans un village au Sud de Jérusalem (*Ein Hatzeva*), et la tradition le désigne comme étant l'arbuste où les branches de la couronne d'épines auraient été cueillies. Il y a un dessin impressionnant d'une branche dans la Bible polyglotte de Vigouroux (Éd. de 1908, vol VII, p. 507).
22. La branche conservée à Pise porte une épine de plus de 2 cm !
23. Saint Vincent de Lérins dit qu'il s'agissait d'une sorte de *pileus*, bonnet ovale d'ouvrier ou

d'esclave, enfoncé à l'arrière de la tête (ressemblant un peu à une mitre). Il y en a une reconstruction au musée du Saint Linceul à Turin. La Ste Couronne de Paris correspond à cette description : on y voit une partie de la couronne de joncs qui faisait le tour de la tête, mais la plupart des épines ont été données par Saint Louis et ses successeurs à des églises.

24. Saint Jean Chrysostome souligne que les Juifs en voulaient à Jésus par jalousie, mais que les soldats n'avaient aucune raison de Lui en vouloir : « c'était visiblement le démon qui les animait » (*Sur Saint Matthieu*, homélie 87, p.535, Éd. Artège).

disant qu'il « ne trouve en Lui aucun motif de condamnation », et leur présente Jésus ensanglanté, défiguré et déguisé en roi tragique : « **Voici l'Homme** » – *Ecce homo* – espérant calmer leur haine et leur ivresse de sang. Mais c'est l'inverse qui se produit : « Crucifie-Le, crucifie-Le ». Pilate reedit les mêmes choses : faites-le vous-même. Alors les sanhédristes poussent leur avantage : « **Il doit mourir parce qu'Il s'est fait Fils de Dieu** ». Pilate commence à avoir vraiment peur, parce qu'il est dépassé par le contenu des évènements. Même les païens avaient le sens du divin.

Il rentre précipitamment et recommence à interroger Jésus : « D'où es-Tu ? » Est-ce vrai ce qu'ils disent ? Es-Tu vraiment le Fils de Dieu ? Jésus ne répond rien, parce qu'un païen comme Pilate ne pouvait pas comprendre ce qu'était le Messie (seuls les Juifs le pouvaient), mais aussi parce que Pilate n'avait pas répondu aux deux mains qui lui avaient été tendues : il ne voulait pas savoir. Il s'énerve et prend les choses de haut : « Tu ne me parles pas ? », à moi, le représentant de l'Empereur. Tu n'as pas l'air de comprendre que j'ai beaucoup de pouvoirs : je peux « Te relâcher ou Te crucifier ». Alors le Christ répond, parce qu'Il a un enseignement théologique à donner au monde entier, pour toujours : « **Tu n'aurais sur Moi, aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné d'en-haut** » (Jn 19, 11). Cela signifie que tous les pouvoirs viennent du Père céleste²⁵, la source

25. Mais ceux à qui le Père céleste donne des pouvoirs, quels qu'ils soient, doivent les utiliser à bon escient, pour le bien de tous et de tout, de

unique de tout ce qui est. Et Il ajoute : « c'est pour cela que celui qui M'a livré à toi a commis un plus grand péché ». Toi, tu n'as reçu de Mon Père qu'un pouvoir politique, extérieur, petit, mais le grand-prêtre qui M'a livré à toi a reçu, lui, un pouvoir spirituel, sacramental, symbole de ce que Je suis moi-même, Grand-prêtre éternel, et il a agi en toute connaissance de cause, sans aucune excuse. Toi tu es seulement lâche, mais lui est blasphémateur, sacrilège et déicide²⁶.

Pilate sort à nouveau vers le peuple, avec Jésus, et dit : « **Voici votre roi** »²⁷. La foule hurle sa haine. Satan a compris et il va donner l'estocade pour que l'Agneau de Dieu soit mis à mort, sacrifié. Les sanhédristes disent : « **Si tu le relâches, tu n'es pas un ami de César. Quiconque se fait roi s'oppose à César** ». Puis : « **Nous n'avons pas d'autre roi que César** ». Là, c'en est trop. Il craint pour sa vie. S'il est dénoncé à l'empereur²⁸, il peut être exilé, ou même tué. L'argument est imparable. Pilate sauve sa peau. Voyant qu'il ne pourrait plus s'opposer au vouloir de la foule, Pilate a un geste étonnant : il dégage

façon à Lui ressembler. Le Père respecte toujours notre liberté, de même que Son Fils et Son Esprit. L'Homme est libre, à l'image d'un Dieu libre. N'oublions pas aussi que le Père peut toujours reprendre ce qu'Il a donné, car tout Lui appartient : attention à nous !

26. Le tombeau de Caïphe a été retrouvé dans la vallée de la Géhenne, terme qui signifie « Enfer ». Il a été jugé à la mesure de son péché.

27. Pilate veut narguer les Juifs qui lui tiennent tête et se venge d'eux. Mais c'est aussi une prophétie inconsciente.

28. Ce qui arrivera plusieurs fois à ces gouverneurs de Judée ou aux roitelets juifs.

publiquement sa responsabilité morale **en se lavant les mains devant le peuple** et en disant : « Je suis innocent du sang de Ce juste. Cela vous regarde »²⁹. Ultime hypocrisie. Il avait parfaitement le pouvoir de relâcher Jésus et de tenir tête à la foule, puisqu'il venait de s'en vanter auprès de Jésus. En fait, il sait bien qu'il a tort, parce qu'il condamne à mort un innocent³⁰. On a l'impression qu'il prépare sa défense pour son jugement [dernier, *post-mortem*]. Et tout le peuple répond par une phrase terrible : « **Que Son sang retombe sur nous et sur nos enfants** ». C'est ce qui arrivera avec la première guerre juive (en 70), qui verra la destruction du Temple et de Jérusalem, la deuxième guerre juive (en 135) qui conduira à leur déportation dans tout l'Empire, puis à leur persécution pendant deux millénaires, qui atteindra son comble avec la *Shoah*.

Pilate fait relâcher Barabbas et livre Jésus à la crucifixion. Satan a gagné. La lâcheté du fonctionnaire impérial et la haine des Juifs contre Jésus l'ont emporté. L'Agneau de Dieu va pouvoir donner Sa vie pour sauver le monde et l'Homme : Il va mettre le comble à Son amour, en étant parfait dans

29. Saint Hilaire de Poitiers dit que c'est à mettre en rapport avec le songe de sa femme : Pilate veut signifier qu'il « n'y a rien entre lui et ce juste » : je n'y suis pour rien, ce n'est pas moi, c'est eux, les Juifs. Mais Dieu lit dans les cœurs... (*Sur Matthieu*, II, p.249. Sources chrétiennes n° 258).

30. Saint Maxime de Turin (4^e-5^e s.) : « [Pilate] a beau essuyer le sang d'un juste sur ses mains, il conserve dans son âme ce même sang comme une tache ». Homélie 23 sur la Passion (*L'année liturgique*, Les Pères dans la foi, p. 114).

Son humanité, comme Son Père céleste est parfait. Qu'Il soit béni éternellement !

Mais la lâcheté meurtrière n'a pas profité à Pilate. D'abord il sera exilé en Gaule par l'empereur Caligula (en 37), où, selon Eusèbe de Césarée, il se serait suicidé (comme Judas). De plus, lorsque les Chrétiens ont élaboré des symboles de foi, pour les baptêmes, ils ont mentionné en toutes lettres le nom du meurtrier de Notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ : « qui a souffert sous Ponce Pilate » (Symbole dit des Apôtres), « qui a été crucifié pour nous sous Ponce Pilate » (Symbole de Nicée-Constantinople), probablement pour témoigner de la réalité historique du martyre du Christ, de Sa mort et donc de Sa résurrection. Et cela durera jusqu'à la fin des temps, au retour du Christ en gloire.

Les souffrances inimaginables du Christ nous mettent « dans un profond d'anéantissement » dit Saint Jean Chrysostome³¹. En fait elles dépassent notre entendement, tant la kénose divine est « abyssale » en Christ et tant les voies de Dieu sont mystérieuses et impénétrables. Nous ne pouvons que contempler « l'Homme de douleur »³² prophétisé par Isaïe huit siècles auparavant et pleurer d'un cœur brisé.

P. Noël TANAZACQ, Paris

31. *Commentaire sur l'Évangile selon Saint Matthieu*, homélie 87, p. 536, Éd. Artège.

32. Isaïe 53, 3. Dans tous les rites, on lit les prophéties d'Isaïe le Vendredi Saint, qui se trouvent surtout dans les chapitres 50 à 53.

APPRENDRE PAR CŒUR L'ÉVANGILE

(XLVIII)

par Hélène Sejournet

L'APPEL DES DOUZE ENVOYÉS – 2

Marc 3, 13-19

Depuis le début de l'Évangile et jusqu'ici en Mc 3, 13, point où nous sommes rendus, Jésus très discrètement nous a fait connaître qu'il est Dieu, et qu'il vient pour épouser. A partir de maintenant, *Deuxième Étape* – 'Appel des Douze', il va créer/façonner son épouse : cette humanité qui lui dira oui librement, et qui constitue l'Église – être divino-humain – parée à la fois de ses immenses faiblesses, et de la divine présence du Christ dont elle est le Corps. Lui la rachète d'un ennemi, vaincu mais toujours à l'œuvre en attendant la victoire finale de l'Agneau.

C'est ainsi qu'à chaque génération, chaque être humain peut donner sa réponse libre.

Nous avons découvert en étudiant les versets 13, 14 et 15¹ que *sur la montagne* – ce qui signifie en présence du Père et conformément à sa volonté – le Christ,

en *appelant à lui* – autrement dit en convoquant impérativement – *ceux qu'il voulait*, en *les faisant Douze* – chiffre qui désigne une entité unifiée – crée l'ÉGLISE,

et lui confère d'être avec *lui*, de *clamer*, et de *jeter dehors les démons*.

TEXTE de l'APPEL DES DOUZE – Marc, chapitre 3.

Versets étudiés la dernière fois :

13 - Et il monte sur la montagne

et il appelle-à-lui ceux qu'il voulait Et ils s'en allaient vers lui

14 - Et il en a fait Douze

pour qu'ils soient avec lui

qu'il a nommés aussi envoyés

pour qu'il les envoie clamer

1. Voir article 47, dans la parution précédente de notre revue : Apostolia n° 44, de mars 2020.

15 - et avoir autorité

de jeter-dehors les démons

Versets à l'étude aujourd'hui :

16 -

Et il a fait les Douze

Et il a imposé un nom
à Shi'môn

Kéiphâ

17 -

et Ya'aqov (fils) de Zavdaï
et il leur a imposé un nom
ce qui veut-dire

Et Yôhânân son frère
B'nei Rig'shâ
Fils du Tonnerre

Verset 18, qui sera étudié plus tard :

18 -

Et Andréas
et Philippos et Bar-Talmaï et Matyâ et Tômâ
et Ya'aqov (fils) de Chalphaï et Taddaï
et Shim'on le Zélote et Yehoudâ Iscarioth celui qui l'a livré

Jésus a donc créé le Corps aux douze facettes. Maintenant, il va donner à chaque facette sa personnalité unique. Car l'Église est un Corps, dont Saint Paul nous a appris que chaque membre est unique autant que nécessaire.

Et il a imposé un nom ...

La formule apparaît dans Nombres 6, 23 (27), à propos de la bénédiction des fils d'Israël par Aaron et ses fils – prêtres de l'ancienne alliance. Dieu dit : *Vous imposerez mon nom sur les fils d'Israël, et moi Seigneur je les bénirai.* (Trad. LXX-Bible d'Alexandrie.)

... à Shim'on : Keiphâ ...

Keiphâ, est en araméen le nom que Jésus confère à Shim'on « l'écouter ». Le mot, qui signifie « rocher » ou « roc », se dit en grec 'pétra', adapté en Pétros pour le prénom de l'apôtre. En latin Petrus, en français, Pierre – ce qui laisse de côté le sens de rocher, mais il faut le garder à l'esprit.

1) Faisons une 'lecture formulaire' : cherchons l'histoire du mot 'pétra' depuis sa première occurrence dans l'Ancien Testament, et retenons les citations significatives.



– Exode 17, 6-7 – Peu après leur sortie d'Égypte/traversée de la Mer Rouge, les hébreux arrivés dans le désert et rendus furieux par la soif, menacent Moïse et tentent Dieu. Consulté, Dieu dit à Moïse : *Moi je me tiendrai devant toi, là, sur le rocher, en Horeb. 7. Tu frapperas le rocher, l'eau en jaillira et le peuple aura de quoi boire.* (Trad. BJ).²

– Récit repris en Nombre 20, 8-11

8. (...) *Sous les yeux (de la communauté) dites à ce rocher qu'il donne ses eaux. Tu feras jaillir pour eux de l'eau de ce rocher et tu feras boire la communauté et son bétail.* (...)

10. *Moïse et Aaron convoquèrent l'assemblée devant le rocher, puis il leur dit : « Écoutez donc, rebelles. Ferons-nous jaillir pour vous de l'eau de ce rocher ? »* 11. *Moïse leva la main et, avec le rameau, frappa le rocher par deux fois : l'eau jaillit en abondance, la communauté et son bétail purent boire ;*

– Récit repris encore en Deutéronome 8, 15

- *Garde toi d'oublier le Seigneur (...)* 15. *lui qui*

dans un lieu sans eau a fait pour toi jaillir l'eau de la roche la plus dure (...)

– On retrouve encore l'image de l'eau du rocher dans les Psaumes et dans Isaïe :

Psaume 77 pour la Septante, (78), 15 – *Il fendit le rocher dans le désert, il les abreuva au grand abîme ; 16. Il fit jaillir l'eau du rocher ; 20. Il a frappé le rocher, et les eaux ont coulé.*

Psaume 104 (105), 41 – *Il fendit le rocher, les eaux jaillirent.*

Psaume 113 (114), 8 – *Lui qui changea la pierre en nappe d'eau, et le rocher en source.*

Et en Isaïe 48, 21 – (20. *Le Seigneur a délivré celui qui est à lui.*) 21. *Et s'ils ont soif, il les conduira à travers le désert, il fera pour eux sortir l'eau du rocher ; le rocher se fendra et l'eau coulera, et mon peuple boira.* (Trad. La Bible d'Alexandrie)

2) Le fait que le rappel en soit si fréquent dans l'AT nous signale l'importance de cet épisode pour la réalisation du plan de salut formé par Dieu. La clé nous en est donnée dans le Nouveau Testament :

2. C'est l'épisode bien connu de Massa et Meriba, mots qui signifient 'Querelle' et 'Épreuve', car ils ont cherché querelle à Moïse et mis Dieu à l'épreuve.

En 1 Corinthiens 10, 4, Saint Paul nous livre le secret : *Nos pères (au temps de Moïse) ... ont été baptisés dans la nuée et dans la mer (...) et tous ont bu le même breuvage spirituel, – ils buvaient en effet à un rocher spirituel qui les accompagnait, et ce rocher c'était le Christ.*

Nous apprenons donc que **Pétra-Rocher, est un nom de Dieu, et qu'il révèle le Fils incarné, le Christ.**

La révélation du Fils incarné, l'apôtre Pierre la reçoit du Père lui-même lorsqu'il dit en Matthieu 16, 16 : *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant*, à quoi le Christ rétorque : *Tu es Pierre (Petros), et sur cette pierre (petra) je bâtirai mon Église.*³ Ainsi ce nom de Pierre-Pétros imposé à l'apôtre suffit pour que nous, membres de l'Église ayons la certitude d'être *accompagnés* par le Christ-Rocher, présent dans l'Église jusqu'à la fin des temps.

3) **De ce rocher coule l'eau**, en abondance : c'est l'Esprit Saint, le donateur de vie.

Cette présence de l'Esprit dans le Rocher-Christ nous est enseignée aussi par l'office de Pentecôte : *(Venez peuples, adorons la divinité en trois Personnes, le Père dans le Fils avec le Saint Esprit. C'est elle que nous adorons en disant : Saint Dieu ... , Saint Fort ... ,) Saint Immortel, Esprit consolateur qui procède du Père et demeure dans le Fils ...*⁴

Le rocher contient l'eau indispensable à la Vie, et la fait se répandre dans l'Église.

De la même façon, du côté du Christ percé par la lance à la Croix, il sortit du sang et de l'eau. Et les Pères disent que là est la fondation de l'Église.

4) En imposant à Shim'ôn son propre nom divin de Pétra, jusque-là inconnu, le Christ confère à son Église de **participer à la nature divine** féconde, et il donne une 'feuille de route'. Isaïe dit en effet : *(Écoutez-moi, vous tous qui êtes en quête de justice, qui cherchez le Seigneur.) Regardez le roc d'où vous fûtes taillés (...). Regardez Abraham votre père et Sara qui vous a enfantés. Car il était seul quand je l'ai appelé, mais je l'ai béni et multiplié.* (Is 51,1)

Abraham donc – rocher lui aussi – crut, et Dieu fit de lui le père de tous les croyants en toutes les nations. De même l'Église a pour mission de se développer, de transmettre la foi et d'engendrer de nombreux enfants, issus de toutes les nations. Abraham-rocher est père, et l'Église *accompagnée du rocher*, est mère comme Sara. Fécondité de cette présence accompagnante ! Dieu avec nous⁵ – présence aimante qui donne au peuple de vivre sous le

3. Dans la Traduction Œcuménique de la Bible - TOB 2011, on trouve cette note pour Mt 16,16 : « La tradition catholique se réfère à ce texte pour fonder la doctrine selon laquelle les successeurs de Pierre (à Rome) héritent de sa primauté. La tradition orthodoxe considère que dans leurs diocèses tous les évêques confessant la vraie foi sont dans la succession de Pierre, et dans celle des autres apôtres. »

4. Strophe de Doxologie du Lucernaire aux Vêpres de la Pentecôte.

5. *Dieu avec nous* est le sens de cet autre nom de Dieu : *Emmanuel*, lequel apparaît avec la prophétie de la maternité virginale en Isaïe 7, 14. La Vierge enfante *Dieu avec nous*, et Jean confirme : *Il a habité parmi nous.* (Jean 1, 14).



regard et avec Dieu dans la foi, l'espérance, et l'amour.

Concluons : Pétra-Pétros, le premier nom imposé, scelle la présence de Dieu dans l'Église, comme une proximité maternelle.

... et Ya'aqov (fils) de Zavdaï et Yôhânân son frère et il leur a imposé un nom B'nei Rig'shâ ce qui veut dire Fils du Tonnerre.

Qu'en est-il des fils de Zébédée ?

On se souvient que, 'Ya'aqov' c'est celui qui cherche à empêcher l'autre de passer, pour s'accaparer la première place. Parfois on lui donne le sens de « supplantateur ». L'histoire vient de Genèse 25, 24-26 : Jacob et Esäu sont des jumeaux. À la naissance,

Esäu se présente le premier, il est donc l'aîné, mais Jacob le tient par le talon, comme pour le retenir, l'empêcher de passer, et prendre sa place ! Ce qu'il fera d'ailleurs plus tard, et Dieu le bénira ... (Comme quoi *les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées*⁶ ...) Donc, Ya'aqov est celui qui s'élance, plein d'ardeur jusqu'à parvenir au premier rang. L'ardeur est sans aucun doute une qualité pour un apôtre. Quant à Yôhânân, son nom signifie « Dieu fait grâce », ... grâce de Dieu indispensable à toute mission. Zavdaï enfin, c'est : « mon cadeau » ; il donne ses fils.

Le Christ-Pétra est présent, on l'a vu – encore faut-il nous mettre en route. C'est la synergie.

Qu'est-ce que Fils du Tonnerre ?

Si le rocher réfère à la stabilité/fécondité de Dieu et de l'Église⁷, le tonnerre réfère à sa Sainteté, à la manifestation de sa gloire dans ses 2 aspects : puissance terrifiante, prête à anéantir, 'colère divine', et puissance prête à bénir, abîme de miséricorde, de pardon et d'amour, qui veut introduire l'homme dans la connaissance/intimité de Dieu.

1) Les 1ères occurrences sont pour dire la **puissance terrifiante** :

Exode 19, 19 – Théophanie du Sinâi – (...) Il y eut un son de trompe qui allait s'amplifiant. Moïse parlait, et Dieu lui répondait par des coups de tonnerre.

6. Isaïe 55, 8.

7. Vocabulaire de Théologie Biblique, p. 117.

Exode 20, 18 – *Devant ce tonnerre, ces lueurs, ce son de trompe, et la montagne fumante, tout le peuple trembla de peur et se tint à distance. (...)*

20. Moïse répondit : « Bannissez toute crainte ! C'est pour vous éprouver que Dieu est venu, et pour que sa crainte, vous demeurant présente, vous garde de pécher. »

– Ainsi, Dieu manifeste aux hommes sa sainteté, sa gloire. Dieu veut être reconnu saint : il veut être servi, obéi. Avec amour qui plus est ! Généreusement. Avec élan, avec faste.⁸

Parfois, Dieu doit parler fort ... ! Si Dieu paraît faible, l'homme convoitera toujours autre chose. Guidé par son œil oisif⁹ et cupide, il désobéira ...

– La puissance de Dieu domine et organise le cosmos dans un tonnerre terrifiant :

Psaume 76(77), 19 – La voix de ton tonnerre a retenti dans un tourbillon. La terre a frémi et a tremblé

Psaume 103(104) – 6 – (...) Les eaux se dresseront comme des montagnes. 7. À ta menace, elles prendront la fuite, à la voix de ton tonnerre, elles seront saisies d'épouvante ;

– et domine aussi sur des ennemis qui, dociles à une inspiration maligne s'opposent à lui :

Isaïe 29, 5 – (...) À l'improviste tu seras visité par le Seigneur Sabaoth ; 6. avec tonnerre, craquement, grand fracas, ouragan, tempête et flamme d'un feu dévorant,

2) Par la même puissance, Dieu va manifester sa miséricorde :

Psaume 67, 7 – Il est le Dieu (...) qui délivre les captifs par sa puissance et même les révoltés qui habitent dans les sépulcres. (...)

10 – Tu répandis, ô Dieu, une pluie de bienfaits sur ton héritage ; il était épuisé mais toi, tu as restauré ses forces.

Et, au Psaume 102 (103), qui est l'hymne à la miséricorde de Dieu, l'auteur mêle les éléments cosmiques à la manifestation de la miséricorde :

9. Elle ne sera pas éternelle sa colère, elles ne seront pas pour toujours ses menaces. (...)

11. Comme est la hauteur des cieux sur la terre, il a rendu puissante sa miséricorde envers ceux qui le craignent. (...)

17. Mais la miséricorde du Seigneur pour qui le craint s'étend de l'éternité à l'éternité.

3) Avec son Incarnation, Dieu veut aller au-delà du seul peuple d'Israël, et sauver tous, se faire connaître de tous, usant de miséricorde et de puissance pour tous.

C'est le temps de la prédication, annoncée dès les Psaumes, et elle sera universelle et puissante :

8. Ainsi, une belle Liturgie sert la gloire de Dieu.

9. Contre l'oisiveté qui entraîne au mal via découragement, domination et médisance, la Prière de Saint Ephrem recommande l'esprit de pureté qui lui, mène vers humilité, patience et charité.

Psaume 18 – 5. *Leur parole s'en est allée par toute la terre, / et leur message a retenti jusqu'aux extrémités du monde.*

Et Psaume 67 – 12. *Le Seigneur mettra la Parole*

dans la bouche de ceux qui annoncent la bonne nouvelle / avec une grande puissance.

3bis) Puis, à partir de la Pentecôte et tout au long des siècles, l'Église fera fleurir **parmi les saints des prédicateurs qui à voix tonnante annonceront le message**, dévoilant aux hommes le vrai Dieu, son amour pour l'Homme et son projet d'épousailles.

-Jacques et Jean, les fils de Zébédée sont les premiers.

-Puis, par exemple Grégoire le Théologien : *De ta voix tonnante, théologien, conformément à la vraie foi, tu enseignas l'éternelle divinité.*¹⁰

-Plus près de nous, **Saint Jean de Shanghai et de San Francisco.**

Son Acatliste nous le montre à la fois, Rocher et Fils du Tonnerre. En tant qu'évêque ayant accédé à la sainteté, il est en lui-même cette Église que le Christ rend participante de sa divinité, et son Hymne lui chante : *Tu es devenu en vérité le séjour vivant de la puissance du Dieu ineffable, (...) Dieu a manifesté en toi son pouvoir tout-puissant.*

Rocher, il procure l'eau : il est la source vivifiante des miracles de Dieu, et la fontaine de miracles répandus par Dieu, il désaltère par son amour et ses miracles, il est une onde rafraîchissante pour ceux qui périssent dans la fournaise de l'affliction ;

Honorant sa mission d'évêque, il est rempli d'amour pour son prochain, pasteur aimant du troupeau du Christ¹¹, pour lequel il œuvre jusqu'à la fin, entendant même les prières de ceux qui sont au loin ;

Dépositaire de l'autorité sur les démons, il préserve, protège les innocents, déjoue les attaques iniques ; telle une muraille, il délivre des attaques des passions démoniaques.

Tonnerre, pour lui-même, il vécut toujours dans la crainte de Dieu accomplissant sa sainte volonté ; Il fut aussi **tonnerre pour les pécheurs** invétérés et correcteur aimant de ceux qui se sont égarés, ainsi que juste accusateur de l'impiété et de la fausse doctrine ;

Par son labeur apostolique, il prêcha l'Évangile et illumina ceux qui étaient dans les ténèbres de l'incroyance, proclamant la vérité, expliquant les préceptes de la vraie foi et menant à la connaissance par l'Amour du Dieu véritable ceux qui désiraient être guidés.

Pour conclure, rendons gloire au Christ présent dans l'Église car, confiant à ses grands hiérarques le soin du troupeau et de la prédication, Il invite tout homme à la connaissance du Dieu Unique et trois fois Saint, le Père, le Fils et le Saint Esprit, Trinité consubstantielle à qui reviennent gloire et honneur dans les siècles des siècles. Amen.

10. Ménées, 25 Janvier. Matines, Ode 4, 1^{er} canon, 3^e stichère.

11. Car le Christ a donné à Pierre cette mission : *Pais mes agneaux.* (Jean 21, 15-17)

PAROLE DE CONSOLATION AU SUJET DE LA PANDÉMIE

L' Archimandrite Zacharie, monastère Saint-Jean-Baptiste, Essex

Nombreux sont ceux qui sont dans la confusion et d'autres dans la panique à cause de la menace du coronavirus qui s'est répandu dans le monde entier. Je pense pourtant qu'il ne devrait pas en être ainsi, puisque que tout ce que Dieu fait avec nous, Il le fait par amour. Le Dieu des chrétiens est un Dieu bon, un Dieu de pitié et de miséricorde, « Ami des hommes ». Dieu nous a créés de par Sa douce bonté afin de partager Sa vie et même Sa gloire avec nous. Lorsque nous sommes tombés dans le péché, Il a permis à la mort d'entrer dans notre vie, mais c'est encore une fois par bonté, afin que nous ne devenions pas immortels dans notre perversité, mais que nous recherchions une voie de salut. Malgré notre chute, Dieu n'a jamais cessé non seulement de nous procurer les biens matériels nécessaires pour perpétuer notre race, mais Il a aussi envoyé des prophètes et des justes, préparant Sa voie afin qu'Il puisse venir apporter une issue à notre tragédie et amener le salut éternel à travers la Croix et la Résurrection de Son inconcevable amour. Il est venu et Il a pris sur Lui la malédiction du péché, et Il a manifesté Son

amour jusqu'à l'extrême : « Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, Il les aima jusqu'à l'extrême » (Jn 13, 1). Toutes les choses que Dieu a faites lorsqu'Il nous a créés, lorsqu'Il nous procure les biens nécessaires pour maintenir le monde, lorsqu'Il a préparé Son chemin pour qu'Il vienne sur terre, lorsqu'Il est venu en personne et a œuvré notre salut d'une manière si terrible, toutes ces choses, Il les a faites par pure bonté. Sa bonté est sans limite. Il nous sauve et Il attend avec longanimité jusqu'à ce que « nous parvenions à la connaissance de la vérité » (1 Tim 2, 4) et que nous offrions un vrai repentir, afin que nous puissions vivre avec Lui pour toute l'éternité. Ainsi, à toutes les étapes de Sa relation avec l'homme, notre Dieu ne montre que Sa bonté et Sa miséricorde « qui est meilleure que la vie » (Ps 63, 3). La bonté est Sa Nature et Il fait toute chose pour le bienfait et le salut de l'homme.

Par conséquent, lorsqu'Il reviendra pour juger le monde, est-ce que ce sera un Dieu différent qui jugera ? Ne sera-t-il pas le même Dieu de bonté, de pitié et de miséricorde, Qui est Ami des hommes ? Soyons assurés que nous ne paraîtrons de-

vant aucun autre Dieu que Celui Qui nous a créés et sauvés. C'est donc avec la même miséricorde et le même amour qu'Il nous jugera. Pour cette raison, nous ne devrions ni paniquer ni être ébranlés, car ce sera le même Dieu qui nous accueillera dans l'autre vie et qui nous jugera avec la même bonté et la même compassion. Certains craignent que leur dernière heure soit venue. Ce fléau du coronavirus a un aspect positif : il nous laisse quelques semaines entre le moment où il nous assaille et notre fin. Nous pouvons donc consacrer ce temps à nous préparer pour notre rencontre avec Dieu, afin que notre départ n'arrive pas de manière inattendue et sans préparation, mais seulement après que, chaque fois que nous nous tenons en prière devant Dieu, nous ayons parcouru notre vie entière, – par moments en remerciant Dieu jusqu'à la fin pour tous Ses bienfaits, d'autres fois en se repentant et implorant le pardon de nos transgressions. Rien ne peut nous faire de mal avec un tel Dieu Qui permet toute chose de par Sa bonté. Nous devons simplement continuer de rendre grâce jusqu'au bout et garder l'humble prière de repentir pour le pardon de nos péchés.

En ce qui me concerne, ce fléau m'est profitable. J'ai la nostalgie de retrouver cette prière que j'avais auparavant, avec laquelle je puisse parcourir toute ma vie depuis ma naissance jusqu'à maintenant, rendant grâces à Dieu pour tous Ses bienfaits « connus ou ignorés », et aussi avec laquelle je puisse parcourir toute ma vie

dans le repentir pour tous mes péchés et transgressions. C'est merveilleux de pouvoir retraverser sa vie en prière, amenant toute chose devant Dieu dans une prière persévérante. Nous ressentons alors que notre vie est rachetée. C'est pour cela que la situation actuelle m'aide vraiment : Je ne panique pas mais « je suis en souci à cause de mon péché » (Ps 38, 18).

Nous devons voir la bonté de Dieu dans toutes les choses qui se passent maintenant. Les Saints Pères ont vu Sa miséricorde. Une épidémie similaire s'est répandue dans le désert égyptien au IV^{ème} siècle, et a moissonné plus d'un tiers des moines. Les Pères d'alors disaient avec grande inspiration : « Dieu récolte les âmes des saints pour Son royaume », et ils ne furent pas ébranlés. Le Seigneur Lui-même parle dans l'Évangile à propos des derniers jours, des épreuves et des afflictions que traversera le monde avant Son Second Avènement. Pourtant, nous ne discernons ni tristesse morbide, ni désespoir dans Ses paroles. Le Seigneur Qui a prié au jardin de Gethsémani avec une sueur de sang pour le salut du monde entier, nous dit que lorsque nous verrons les terribles choses qui précéderont Son Second Avènement, nous devrions relever nos têtes avec inspiration, car notre rédemption s'approche (cf. Lc 21, 28). Certains me disent : « Que Dieu tende Sa main pour nous aider ». Mais ceci est précisément la main de Dieu. Il désire et œuvre notre salut « à maintes reprises et sous maintes formes » (cf. Hb 1, 1) :

« Mon Père est à l'œuvre jusqu'à présent et j'œuvre moi aussi » (Jn 5, 17). Il se peut que ce virus soit un instrument que Dieu utilise afin que beaucoup reviennent à eux-mêmes et se repentent, et afin de moissonner de nombreuses âmes déjà prêtes pour Son Royaume. Par conséquent, pour ceux qui se livrent et se confient totalement à la Providence de Dieu, tout contribuera à leur bien : « Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu » (Rm 8, 28).

Il n'y a donc pas lieu d'être consternés et morbides. Nous ne devrions pas non plus nous opposer aux mesures prises par le gouvernement dans le but de restreindre la propagation des souffrances et afflictions qui affectent la vie de tant de personnes. On a tort d'aller à l'encontre des autorités. Nous devrions faire tout ce que le gouvernement exige, parce qu'il ne nous demande pas de renier notre foi, il nous demande simplement de prendre quelques mesures pour le bien-être et la santé de tous, pour que cette épreuve puisse passer ; et ce n'est pas du tout déraisonnable. Certains le prennent d'une manière trop professionnelle. Ils érigent des drapeaux et jouent les martyrs et les confesseurs. Pour nous, il n'y a aucun doute : nous montrerons une totale soumission aux décisions du gouvernement. Ce n'est pas juste de leur désobéir, puisque si nous tombons malades, c'est à leurs hôpitaux que nous courons, et ce sont eux qui prennent en charge toutes nos dépenses et tous nos soins. Pourquoi ne pas les écouter ?

Ceci est l'éthos (l'esprit) du Christ que Dieu nous a montré durant Sa vie sur terre, et ceci est aussi le commandement apostolique que nous avons reçu : « Il faut être soumis aux magistrats et aux autorités, pratiquer l'obéissance, être prêt à toute œuvre bonne, ne dire du mal de personne, ne pas être querelleur, mais se montrer bienveillant, témoigner à tous les hommes une parfaite douceur. » (Tit 3, 1.2) ; et « Soyez soumis, à cause du Seigneur, à toute institution humaine : soit au roi, comme souverain... » (1 P 2, 13) Si nous n'obéissons pas à nos gouvernants, qui ne nous demandent pas beaucoup, comment obéirons-nous à Dieu, Qui nous donne une loi divine de loin plus sublime que toute loi humaine ? Si nous observons la loi de Dieu, nous sommes au-dessus des lois humaines, comme le disaient les apologistes du II^{ème} siècle lors des persécutions des chrétiens sous l'Empire Romain. C'est étonnant de voir, dans le pays où nous vivons, le Royaume-Uni, que les footballeurs montrent tant de compréhension et de discernement, en étant les premiers à arrêter leurs activités avec docilité face aux indications du gouvernement de prendre des mesures préventives. Ce serait triste que nous, croyants, nous ne parvenions même pas à la mesure des footballeurs et ne montrions pas la même docilité envers les autorités pour lesquelles prie notre Église. Si nous sommes vraiment spirituels, nous devrions être capables d'apprendre des footballeurs l'attitude correcte, tout comme Saint Antoine

apprit un plus haut niveau spirituel du cordonnier d'Alexandrie.

Si on nous demande de cesser les offices liturgiques de l'Église, soumettons-nous simplement et bénissons la Providence de Dieu. D'ailleurs, cela nous rappelle une ancienne tradition que les Pères avaient en Palestine : durant le Grand Carême, le jour du Dimanche de l'Exil d'Adam, après le pardon mutuel, ils s'en allaient vivre 40 jours dans le désert, sans Liturgie ; ils persévéraient seulement dans le jeûne et la prière afin de se préparer à retourner dans leur monastère le Dimanche des Rameaux, pour y célébrer avec une sainte piété la Passion et la Résurrection du Seigneur. Ainsi donc, les circonstances présentes nous obligent à revivre ce qui existait autrefois au sein de l'Église. C'est-à-dire qu'elles nous obligent à vivre une vie plus hésychaste, avec plus de prière, ce qui compensera l'absence de la Divine Liturgie, et qui nous préparera à célébrer avec un plus grand désir et une plus grande inspiration la Passion et la Résurrection du Seigneur Jésus. Nous transformerons ainsi ce fléau en un triomphe de l'hésychasme. En tout cas, quoi que Dieu permette dans notre vie, cela provient de Sa profonde bonté, en vue du bien-être de l'homme, car Il ne voudrait jamais que Sa créature soit blessée.

Si nous sommes privés de Liturgie pour un temps plus long, nous pourrions certainement l'endurer. Que recevons-nous dans la Liturgie ? Nous communions au Corps et au Sang du Christ

qui sont emplis de Sa grâce. Ceci est pour nous un grand honneur et un grand bienfait, mais nous recevons également la grâce de Dieu de bien d'autres manières. Lorsque nous pratiquons la prière hésychaste, nous demeurons dans la Présence de Dieu, avec l'esprit (l'intellect) dans le cœur en invoquant le saint Nom du Christ. Le Nom Divin nous apporte la grâce du Christ parce qu'il est inséparable de Sa Personne, et nous conduit dans Sa présence. Cette Présence du Christ, est purifiante, elle nous lave de nos transgressions et de nos péchés, elle renouvelle et illumine notre cœur, afin que l'image du Christ notre Sauveur, puisse y être formée.

Si nous ne pouvons pas célébrer Pâques à l'Église, souvenons-nous que chaque contact avec le Christ est Pâques. Nous recevons la grâce lors de la Divine Liturgie parce que le Seigneur Jésus y est présent, c'est Lui Qui accomplit le sacrement, et c'est Lui Qui est communiqué aux croyants. Cependant, lorsque nous invoquons Son Nom, nous entrons dans cette même Présence du Christ, et nous recevons la même grâce. C'est pourquoi, si nous sommes privés de la Liturgie, nous avons toujours Son Nom, nous ne sommes pas privés du Seigneur. Plus encore, nous avons également Sa parole et particulièrement Son Évangile. Si Sa parole demeure constamment dans notre cœur, si nous l'étudions et la prions, si elle devient notre langue avec laquelle nous parlons à Dieu tout comme Lui-même nous a parlé à

nous, là encore, nous aurons la grâce du Seigneur. Ses paroles sont des paroles de vie éternelle (Jn 6, 68), et le même mystère s'accomplit, nous recevons sa grâce et nous sommes sanctifiés.

En outre, chaque fois que nous manifestons de la bonté envers notre frère, cela plaît au Seigneur, Il considère que nous l'avons fait en Son Nom et Il nous en récompense. Nous manifestons de la bonté envers notre frère et le Seigneur nous récompense par Sa grâce : cela est une autre manière de vivre dans la Présence du Seigneur. Nous pouvons également recevoir la grâce du Seigneur par le jeûne, la charité et toute œuvre bonne. Alors, si nous sommes contraints de ne plus nous rassembler à l'Église, nous pouvons cependant être unis en esprit dans ces saintes vertus qui sont connues dans le Corps du Christ, Sa sainte Église, et qui préservent l'unité des fidèles avec le Christ et avec les autres membres de Son Corps. Toute ce que nous faisons pour Dieu est une Liturgie, car cela sert notre salut. La Liturgie est le grand événement de la vie de l'Église où les fidèles ont la possibilité d'échanger leur petite vie avec la vie infinie de Dieu. Cependant, la puissance de cet événement dépend de notre préparation préalable, à travers toutes les choses que nous avons mentionnées, à travers la



prière, les œuvres bonnes, le jeûne, l'amour du prochain, le repentir.

Ainsi, mes chers frères, il n'est pas nécessaire de faire des confessions héroïques contre le gouvernement à cause des mesures préventives qu'il prend pour le bien de la population. Nous ne devrions pas non plus tomber dans le désespoir, mais seulement « inventer » avec sagesse toute sorte de moyens de ne pas perdre notre communication vivante avec la Personne du Christ. Rien ne peut nous faire de mal, nous devons simplement être patients pendant un certain temps, et Dieu verra notre patience, Il ôtera tout obstacle, toute tentation, et nous verrons de nouveau l'aube de jours radieux, et nous célébrerons notre espérance commune et l'amour que nous avons dans le Christ Jésus notre Seigneur (cf. Rm 8, 39).

Le signe



Notre Dieu, bon et ami des hommes, n'est pas un Dieu qui punit. Ce n'est pas lui qui a « créé » ce vilain virus et le répand sur tous nos continents pour châtier l'homme.

Ceci étant, que cette pandémie nous affecte douloureusement pendant ce grand carême de Pâques, temps de pénitence et de retour à Dieu, n'est certes pas le fait du hasard. Nous devons, pour nous même comme pour toute l'humanité, voir et comprendre le signe. Ce que nous vivons nous montre combien notre monde est fragile, vulnérable et petit : un virus microscopique, invisible, nous attaque... il attaque par-delà nos frontières, nos peuples, nos langues, nos religions, nos classes sociales.

C'est notre humanité tout entière qui est touchée.

Un tout petit virus et notre monde vacille. La vie s'arrête.

L'homme, triomphant, puissant, orgueilleux, sûr de lui est à genoux et tremble. S'il pouvait se mettre à genoux devant Dieu et se repentir ! S'il pouvait reconnaître son péché et demander pardon !

S'il pouvait admettre qu'il fait fausse route, qu'il s'est tragiquement éloigné de son Créateur jusqu'à l'oublier et vivre sans lui ! S'il comprenait qu'il a pillé, saccagé, abîmé cette création que Dieu lui avait confiée ! S'il réalisait que les dégâts sont tels qu'ils sont irréparables et qu'il en est le seul et unique responsable ! S'il pouvait voir et comprendre le signe !

S'il pouvait entendre l'appel et y répondre !

Si, enfin, il pouvait s'humilier devant Dieu, se prosterner devant lui et le reconnaître comme son seul et unique Sauveur !

Mais ses yeux ne s'ouvriront pas, du moins pas encore. Ses oreilles resteront sourdes à l'appel.

Le fléau passé, il se relèvera et oubliera. Le monde, alors, reprendra sa course folle... jusqu'au prochain signe... jusqu'à ce que l'homme, enfin, ouvre les yeux et réponde à l'appel... mais il sera tard, il sera nuit !

Viens, Seigneur Jésus, viens !

L'Archimandrite Moïse



LA RÉSURRECTION, TRANSFIGURATION DE LA NATURE

(1Co 15, 42b-44a)

On sème en effet, dit-il [l'Apôtre], dans la corruption, on ressuscite dans l'incorruption ; on sème dans la faiblesse, on ressuscite dans la force ; on sème dans l'ignominie, on ressuscite dans la gloire ; on sème un corps psychique, il ressuscite un corps spirituel. De même donc que le grain de blé dans le sol, après avoir été désagrégé, a abandonné sa petitesse de volume et les particularités naturelles de son état, mais sans se perdre lui-même – il demeure en lui-même et devient épi, infiniment différent de lui-même par la grandeur, la beauté, la diversité et l'apparence extérieure –, de la même manière aussi, la nature humaine laisse aller dans la mort toutes les particularités qui l'entouraient et qu'elle avait acquises dans sa condition soumise aux passions, je veux dire l'ignominie, la corruption, la faiblesse, les différences selon l'âge, mais sans se perdre elle-même. Elle est au contraire changée comme en un épi, pour atteindre l'incorruptibilité, la gloire, l'honneur, la puissance, la perfection totale, l'absence désormais pour la conduite de la vie des particularités de sa nature, et elle passe à une condition spirituelle et étrangère aux passions. Ceci est en effet le trait propre du corps psychique, de toujours subir, par une sorte de flux et de mouvement, un changement par rapport à l'état qui est le sien, et de se transformer en autre chose ; car de ce que nous voyons maintenant non seulement en l'homme mais aussi chez les plantes et les animaux, rien ne demeurera dans la vie qui alors existera.

*Grégoire de Nysse, Sur l'âme et la résurrection, « Sagesses chrétiennes »,
Éd. du Cerf, Paris 1995*

Les Saintes Femmes Myrrhophores

Quel étrange silence cette nuit-là... de Jérusalem jusqu'aux extrémités du monde !

Voilà deux jours que Jésus est mort sur la croix et que son corps a été mis dans un tombeau, enveloppé dans un tissu blanc. Personne ne peut approcher du lieu où le Seigneur a été déposé, car des gardes surveillent l'entrée, fermée par une lourde pierre.

Bientôt une douce lueur efface la nuit noire et on aperçoit sur un chemin, en dehors de la ville, quelques femmes qui marchent avec empressement. Elles ont suivi Jésus pendant tant de jours, attirées par la bonté, l'amour, la paix qu'Il manifestait partout autour de Lui. De combien de guérisons de malades, d'aveugles, d'infirmes ont-elles été témoins ! Et n'a-t-Il pas rendu la vie à trois personnes qui étaient déjà mortes, la fille de Jaïre, le fils de la veuve de Naïm et Lazare son ami, qui était depuis quatre jours dans la tombe ! Elles l'ont suivi jusqu'au moment de sa mort, sa mort terrible sur une croix, devant tout le monde, rejeté par tous...

Le jour est à peine levé, les dernières étoiles disparaissent devant la lente mon-

tée du soleil et pas un nuage ne couvre la voûte céleste. Quelle belle journée se prépare !

Elles avancent ensemble, encouragées par le désir de voir encore leur Seigneur, Jésus Christ. Oui, il en faut du courage pour se rendre au tombeau, malgré les difficultés : les gardes qui vont sûrement les repousser, la lourde pierre à l'entrée du tombeau qui est impossible à enlever, et surtout leur grande tristesse à surmonter, celle de ne plus voir leur Seigneur vivant. C'est cela qui rend leur cœur lourd, plus lourd encore que la pierre qui ferme le tombeau.

Ô saintes femmes, amies si précieuses du Seigneur, qu'allez-vous faire à l'aurore du jour, dans ce lieu qui vous est interdit ? Visiter un mort ? Espérez-vous le voir encore, même à travers la roche si dure du tombeau ?

La veille au soir, elles ont préparé des aromates, des parfums, de la myrrhe, pour oindre* le corps de Jésus selon la coutume ; elles ne savent pas s'il est possible d'entrer dans le tombeau, mais leur foi est si forte, leur désir si grand, que personne ne pourrait les en empêcher !

Elles marchent ensemble, dans le grand silence de ce premier matin, et sur le chemin elles se disent entre elles : « Qui nous roulera la pierre hors de l'entrée du tombeau ?¹ »

De loin, elles aperçoivent le rocher dans lequel a été creusée la tombe ; elles s'approchent lentement et remarquent que la pierre est roulée sur le côté, la pierre si lourde, et que voient-elles ? Le tombeau est ouvert ! Elles s'arrêtent, se regardent saisies d'étonnement, et s'avancent encore plus près.

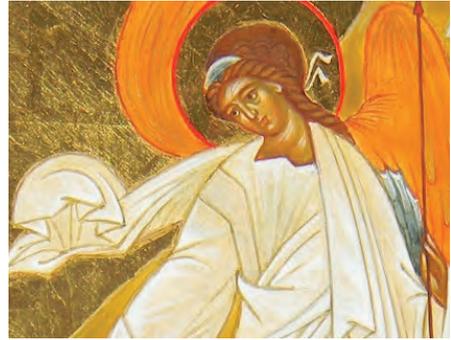
Soudain, l'Ange du Seigneur apparaît devant l'entrée du tombeau, en habit éblouissant, vêtu d'une robe blanche comme la neige. En sa présence, les gardes



encore endormis qui se tenaient non loin de là, tressaillent de peur et s'évanouissent, comme morts.

Les femmes sont bouleversées devant la présence miraculeuse de l'Ange à l'aspect de l'éclair, mais leur foi est si forte qu'elles se tiennent debout devant lui, et devant sa beauté surnaturelle, elles inclinent leurs visages vers le sol.

1. Évangile de Saint Marc 16,3.



L'Ange leur dit :

- N'ayez pas peur, vous, je sais que vous cherchez Jésus, le Crucifié, mais pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, car Il est ressuscité, comme Il l'avait dit.

Souvenez-vous ! Mais venez voir là où il a été mis.²

Elles obéissent à l'Ange merveilleux et s'approchent de l'ouverture du tombeau. Elles regardent à l'intérieur et, ô quelle stupeur ! elles ne trouvent pas le corps de Jésus, leur Seigneur ! Le tombeau est vide !

Ô courageuses Femmes Myrrhophores, il n'y a pas de mots pour dire ce que vos cœurs ressentent ! Maintenant, plus besoin d'aromates, de myrrhe, de parfums, tout cela ne sert que pour les morts, un jour entièrement nouveau commence dans le monde car le Seigneur est ressuscité, Il est vivant !

L'Ange leur dit :

- Mais allez vite le dire à ses disciples, Il est ressuscité d'entre les morts ! Il vous

2. Évangile de Saint Matthieu 28, 5-6 et Saint Marc 16, 6.



précède en Galilée*, c'est là que vous le verrez !³

Oui, Saintes Femmes Myrrhophores, vous êtes les premières, parmi tous les habitants de la terre, à avoir vu la Résurrection du Seigneur !

L'Ange disparaît soudain, laissant dans l'air comme un doux parfum, inconnu, qui les émerveillent et leur donnent pleine confiance. Elles quittent vite le tombeau, tellement émues et pleines de joie, elles courent retrouver les Apôtres et leur apporter la proclamation lumineuse de la Résurrection du Seigneur. Mais ils ne les crurent pas tout de suite, doutant de la vérité de

3. *Évangile de Saint Marc 28, 7.*

leurs paroles ! Ô cœurs des Apôtres, lents à croire ce dont les Saintes Femmes ont été témoins elles-mêmes ! Il a fallu que le Seigneur se montre Lui-même pour que vous croyiez !

Alors nombreux furent ceux qui apprirent, par la bouche des Apôtres et des disciples, comme un souffle vivifiant, ce que les Saintes Femmes Myrrhophores ont vu : la sainte Résurrection du Seigneur !

Quelle joie ce matin-là, de Jérusalem jusqu'aux confins de l'univers !

Et dans sa bonté, le Seigneur Jésus Christ s'est encore montré Lui-même à tous ceux qui l'avaient aimé et suivi, et à d'autres encore tout au long des siècles !

Oui, Il vit le Seigneur, Il est ressuscité, Il vit dans nos cœurs en nous donnant son amour et sa paix, nous qui croyons en Lui !

Le Christ est ressuscité, en Vérité Il est ressuscité !

Hélène Dragone

DÉCOUVERTE DE MOTS NOUVEAUX :

Oint : du verbe oindre ; enduire la peau, le corps, avec de l'huile sainte et parfumée, de la myrrhe. C'est pour cela que l'Église a appelé les Saintes Femmes, les Myrrhophores (qui signifie porteuses de myrrhe).

Galilée : région située en Orient, au nord d'Israël. C'est là que Jésus Christ a vécu avec ses disciples et enseigné, guéri tant de malades, mais aussi dans d'autres régions autour. Il est né à Bethléem en Judée, et son arrestation, sa crucifixion et sa mort ont eu lieu à Jérusalem, en Judée.

AUJOURD'HUI LE FILS DE DIEU A RÉTABLI LA NATURE HUMAINE DANS SON ANCIENNE DIGNITÉ

Vous voyez que partout la mort n'est plus appelée que repos et sommeil, et que cette mort, dont l'aspect était si terrible avant Jésus Christ, est devenue méprisante depuis sa résurrection. Vous voyez le triomphe éclatant de cette résurrection glorieuse. Par elle, nous avons recueilli une infinité d'avantages ; par elle, les ruses du démon ont perdu tout leur effet ; par elle, nous méprisons la mort ; par elle, nous nous mettons au-dessus de la vie présente ; par elle nous marchons à grands pas vers le désir des biens futurs ; par elle, quoique revêtus d'un corps, nous pouvons jouir des mêmes privilèges que les puissances incorporelles. Aujourd'hui nous avons remporté une victoire éclatante ; aujourd'hui notre Seigneur, après avoir érigé un trophée contre la mort, et avoir détruit la puissance du démon, nous a ouvert, par sa résurrection, la voie du salut. Ainsi réjouissons-nous, tressaillons et triomphons. Quoique notre Seigneur ait triomphé seul, quoiqu'Il ait érigé seul un trophée, la joie et l'allégresse doivent nous être communes. [...]

Tels sont les bienfaits signalés de la croix, telles sont les preuves frappantes de la résurrection. Aujourd'hui les anges tres-

saillent, toutes les puissances célestes triomphent, et se réjouissent du salut de tout le genre humain. En effet, si l'on se réjouit dans le ciel et sur la terre pour un seul pécheur qui fait pénitence, à plus forte raison l'on doit s'y réjouir pour le salut du monde entier. Aujourd'hui le Fils de Dieu a délivré la nature humaine de l'empire du démon, et l'a rétablie dans son ancienne dignité. Sans doute, quand je vois que mes prémices ont triomphé de la mort, je ne crains plus, je ne redoute plus la guerre, je ne considère point ma faiblesse, mais j'envisage la puissance de celui qui doit me secourir. Eh ! s'Il a triomphé de l'empire de la mort, s'Il lui a ôté toute sa force, que ne fera-t-Il pas désormais pour des hommes dont Il n'a pas dédaigné, par un effet de sa bonté infinie, de prendre la nature, et de lutter dans cette nature contre le démon ? Aujourd'hui règne par toute la terre une joie et une allégresse spirituelle. Aujourd'hui la troupe des anges et le chœur de toutes les puissances célestes tressaillent et triomphent pour le salut des hommes. Considérez donc, mes frères, combien doit être grand le sujet de réjouissance, puisque les dominations célestes elles-mêmes partagent notre fête. Oui, elles



se réjouissent de nos avantages ; et si la grâce dont nous a favorisés le Seigneur nous est propre, la joie leur est commune avec nous. Voilà pourquoi elles ne rougissent pas de partager notre fête. Que dis-je ? des créatures ne rougissent pas de partager notre fête ! leur Seigneur Lui-même et le nôtre ne rougit pas ! je dis plus, Il désire de célébrer avec nous la fête que nous célébrons. Qu'est-ce qui le prouve ? Écoutez-Le Lui-même qui dit : *J'ai désiré ardemment de manger avec vous cette pâque*¹. Mais s'Il a désiré de manger avec nous la pâque, sans doute Il a désiré de la célébrer avec nous. Lors donc que vous voyez non-seulement les anges, et toute la troupe des puissances célestes, mais le Seigneur Lui-même des anges, partager notre fête, quelle raison auriez-vous de ne point prendre des sentiments d'allégresse ?

***Saint Jean Chrysostome (Archevêque de Constantinople),
Homélie sur la fête de Pâques, Bar-le-Duc, L. Guérin & Cie, éditeurs, 1864***

1. Luc, XXII, 15.

LE BOITEUX

ce 26 mars 2020 du Covid 19

Je suis sortie faire juste quelques pas dans le quartier...

Pas tellement pour prendre l'air, mais surtout pour débloquer les os de mon dos, deux fois opéré.

Juste quelques pas, dans le quartier...

En prenant soin de changer de trottoir, lorsque j'ai croisé une adolescente, les yeux aimantés par son iPhone.

Personne d'autre.

Personne...

Et puis...

J'ai vu arriver le boiteux.

Vieux, tordu, il titubait.

Dans la bise glacée.

J'ai encore changé de trottoir... Covid 19 oblige !

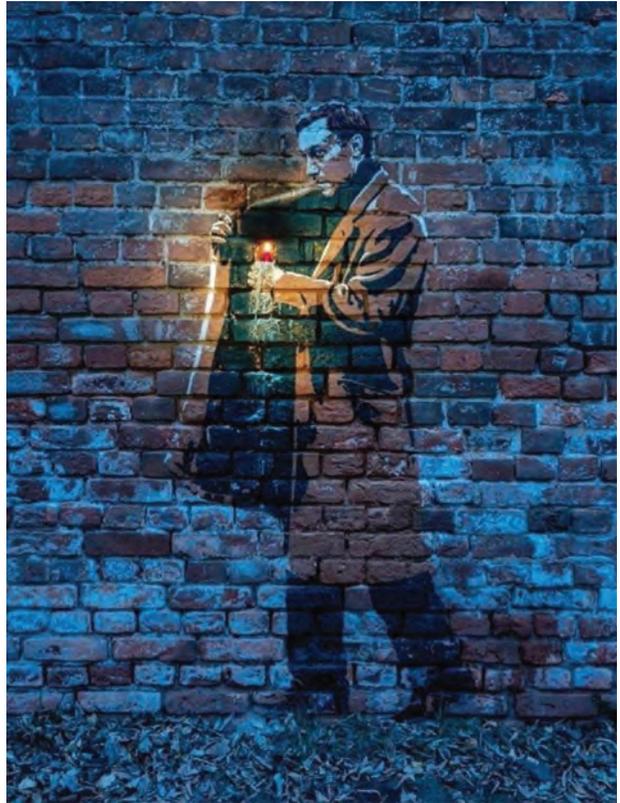
J'ai quand même eu le temps de l'observer :

Laid, mal fagoté, une casquette de gamin sur la tête, un visage rouge.

J'ai songé en moi-même : « Avec ma poisse habituelle, le seul que je croise est sans doute un ivrogne ? »

Et puis...

Le boiteux a fait son signe de croix.



Un deuxième, et un troisième...

Émue, je n'ai pas pu m'empêcher de caser le mien, en lui signifiant le V de la Victoire, avec mes deux doigts gantés... Covid 19 oblige !

Le visage du boiteux, ce visage rouge ou rougi, s'est instantanément éclairé.

Il a marmonné dans un sourire, quelques mots que je n'ai pas compris. Mais j'ai aimé les écouter.

Chacun de nous a repris sa route...

Lui boitant, moi... juste quelques pas...

J'ai senti alors des larmes qui montaient dans mes yeux...

Des larmes que je ne pouvais pas essuyer... Covid 19 oblige !

Pour la première fois des larmes...

Des autres larmes...

Des larmes autres...

Pour un autre.

Un Autre...

Je T'ai demandé :

« Seigneur, c'est ça, Tu viens chercher les boiteux ?

Puisqu'aucun de nous n'a répondu à ton invitation au « *repas de noce* »¹ »

On a préféré se « marier » entre nous, se « marier » sans T'inviter ou... même se marier tout seul !

Pour donner ensuite des prénoms à nos enfants sans le sceau de ton baptême, afin qu'ils soient eux aussi, enterrés ou brûlés, sans implorer Ton Esprit Saint !

Alors Tu viens chercher les « *pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux.* »²

Et dans mes larmes, ces larmes que je ne pouvais sécher... Covid 19 oblige, je T'ai supplié...

Je T'ai supplié de ne pas nous jeter dans les « *ténèbres,* »³ ...

Même si boiteux, nous acceptons enfin, d'entrer au banquet... en négligeant notre « *habit de noce* »⁴ ...

***Bienne, le 26 mars 2020, synaxe du Saint Archange Gabriel
Marie Deschamps***

-
1. Référence à l'invitation au repas de noces dans les évangiles des Saints Luc 14, 15-24 et Matthieu 22, 1-14.
 2. Luc 14, 21.
 3. Matthieu 22, 13.
 4. Matthieu 22, 12.

LE CHRIST EST RESSUSCITÉ, ET IL N'EXISTE PLUS DE MORTS DANS LES TOMBES

(SAINT JEAN CHRYSOSTOME

« Homélie pour le saint et grand jour de la Pâque »)

“

Personne ne peut imaginer sans frémir sa mort et son dernier soupir. Quel chagrin pour les parents quand ils voient mourir leurs enfants bien-aimés, quand ils les voient étendus sans vie sous leurs yeux ! Mais, frères, ne craignez pas et ne souffrez pas outre mesure. Par sa mort, Jésus Christ, notre Sauveur, a vaincu notre mort, et par sa résurrection il a posé les fondements de notre résurrection. (...) Ainsi, en célébrant la résurrection du Christ, et notre propre résurrection d'entre les morts, apprenons à mourir continuellement au péché, à ressusciter spirituellement d'entre les œuvres mortes, à nous enrichir de vertus, à ne pas pleurer inconsolablement nos défunts. Apprenons à rencontrer la mort sans crainte, comme une décision de notre Père du ciel, qui, en vertu de la résurrection du Christ d'entre les morts, a perdu son horreur.

SAINT JEAN DE CRONSTADT

« Ma vie en Christ »

”

Notre existence terrestre est un phénomène dynamique, inscrit dans le temps, donc soumis à un changement perpétuel, où chaque moment présent doit mourir, pour qu'advienne le moment suivant, qui mourra à son tour, remplacé par un nouveau moment, ainsi de suite, indéfiniment. Le nouveau-né doit mourir à sa vie intra-utérine pour venir au monde, et chaque étape de la vie, l'enfance, l'adolescence, la jeunesse, l'âge adulte, la vieillesse, nécessite la mort de l'étape précédente. Nos cellules elles-mêmes, nous disent les biologistes, meurent et se renouvellent sans arrêt durant toute notre vie. Ainsi ce cycle naissance - mort - renaissance se reproduit tout au long de notre existence et dans notre vie de tous les jours : « *Entre notre naissance initiale et notre mort finale, tout le cours de notre existence est constitué d'une série de « petites » morts et naissances. Chaque fois que nous nous endormons, la nuit venue, c'est un avant-goût de la mort ; chaque fois que nous nous réveillons le matin suivant, c'est comme si nous ressuscitions d'entre les morts. Nous n'avons pas peur de nous endormir chaque nuit, parce que nous savons que nous allons nous réveiller une fois de plus le lendemain matin. Ne pouvons-nous pas avoir la même confiance envers notre ultime endormissement, la mort ? Ne pourrions-nous pas nous attendre à nous réveiller, recréés dans l'éternité ?* » (Mgr. Kallistos Ware – « De la mort et de la résurrection »).

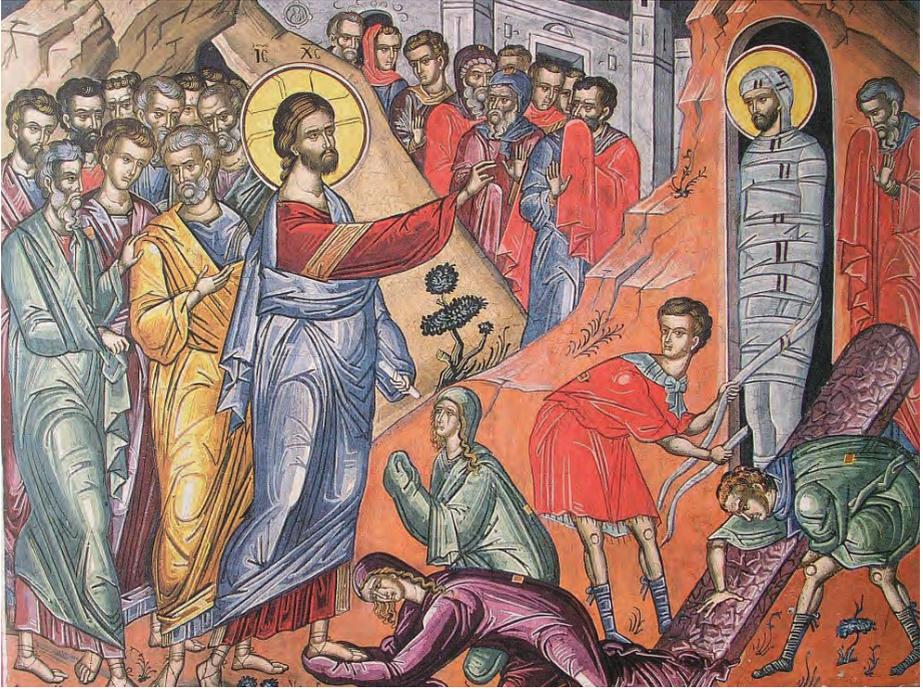
Croire en Dieu c'est ne pas croire à la mort et attribuer un sens spirituel à toute notre existence terrestre, de manière à lire notre vie en ce monde comme une parabole du Christ, où toute chose matérielle – la

semence, l'arbre, la vigne, le pain, l'argent etc. – nous fait comprendre une vérité spirituelle, si on sait la voir avec les yeux de la foi. Ainsi, « *par le moyen des choses naturelles nous pouvons recevoir des enseignements très clairs sur toutes les choses spirituelles* » (Saint Jean Climaque – « L'échelle sainte »).

De même que nous n'avons pas peur de nous endormir chaque nuit, puisque nous savons que nous allons nous réveiller le lendemain matin, de même, si nous croyons en la Résurrection du Christ, nous ne devons pas avoir peur de mourir, car « *si nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui, sachant que Christ ressuscité d'entre les morts ne meurt plus ; la mort ne domine plus sur lui* » (Rom. 6, 8-9).

Tout comme « *il est impossible de regarder d'un œil le ciel, et la terre de l'autre* » (Saint Jean Climaque op. cit), on ne peut croire à la fois au Christ et à la mort, car si l'on croit au Christ, la mort n'existe plus, et si l'on croit à la mort, c'est le Christ ressuscité qui n'est plus présent dans notre esprit et notre vie.

Ainsi, la foi en Celui qui a dit « *moi, je suis le chemin, la vérité et la vie* » (Jean 14,6) détermine et sanctifie toute notre existence terrestre, dont les moments successifs de mort et de résurrection reproduisent à petite échelle et sous une forme personnelle, propre à chaque homme, la mort et la Résurrection du Christ : « *Pour les chrétiens, ce modèle mort-résurrection, répété à l'infini dans notre vie, prend son sens le plus profond dans la vie, la mort et la résurrection de notre Sauveur Jésus-Christ. Notre propre histoire doit être comprise à la lumière de son histoire,*



que nous célébrons chaque année pendant la Semaine sainte, mais aussi chaque dimanche dans la Liturgie eucharistique. La mort du Christ, selon la Liturgie de saint Basile « est créatrice de vie ». Sûrs de son exemple, nous croyons que notre propre mort est aussi « créatrice de vie » (Mgr. Kallistos Ware op. cit.)

La mort n'a pas été créée par Dieu, qui « n'est pas le Dieu des morts mais des vivants » (Matthieu 22,32). C'est Adam qui en se détachant de Dieu par son péché, est devenu le « créateur » de la mort. La Résurrection du Christ, c'est la victoire définitive et universelle de la vie sur la mort : « comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ » (1Cor 15,22). La loi de la mort, qui vient de l'homme déchu, a été

abolie et remplacée par la loi de la vie, qui vient de Dieu : « Le Christ est ressuscité, et voici que règne la vie » (Saint Jean Chrysostome op. cit.) : « En Christ nous vivons, nous nous mouvons et nous existons. Vivants et morts, tous nous sommes en lui. Il serait plus juste de dire : nous sommes tous vivants en lui et il n'y a pas de mort » (Père Macaire Gloukharev (1792-1847), cité par Kallistos Ware op. cit.).

Le monde entier est sauvé et régénéré par la Résurrection du Christ, événement d'une importance cosmique qui renouvelle toute la Création, rétablissant l'alliance, rompue par le péché d'Adam, entre la créature mortelle et le Père éternel, qui donne l'être et la vie à tout ce qui existe sur la terre et dans le ciel :



« Tout est inondé de Lumière
Le ciel et la terre et les enfers
Que toute créature célèbre la Résurrection du Christ
Car en elle, elle reçoit sa puissance. (...)
Hier, ô Christ je partageais ton tombeau,
Aujourd'hui avec toi je ressuscite »
(Canon pascal de Saint Jean Damascène).

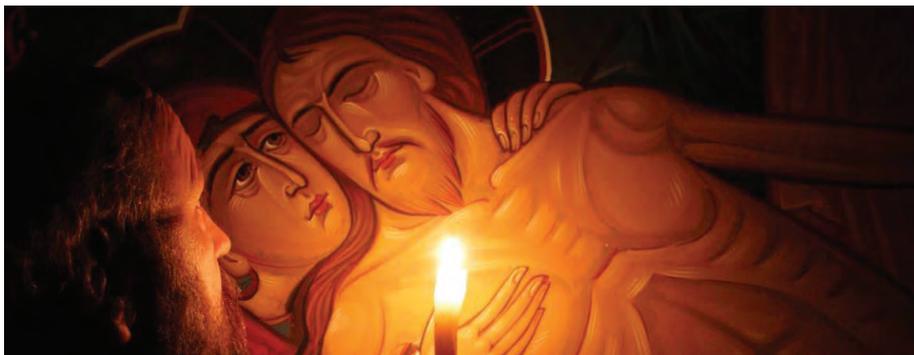
La Lumière éternelle de la Résurrection du Christ, nous devons la conserver dans notre cœur et notre esprit en toute circonstance et dans notre vie de tous les jours, car elle est le remède unique de toutes les souffrances et les épreuves que nous aurons à affronter durant notre existence terrestre.

J'ai perdu mon emploi, j'ai des soucis d'argent ? Qu'importe, le Christ est Ressuscité ! Une catastrophe naturelle a détruit ma maison et tout ce que je possédais ? Qu'importe, le Christ est ressuscité ! Je suis vieux et malade, sur un lit d'hôpital ? Qu'importe, le Christ est Ressuscité !

« Que nul ne déplore sa pauvreté
car le Royaume est apparu pour tous
Que nul ne se lamente de ses fautes
car le pardon a jailli du tombeau.
Que nul ne craigne la mort
Car la mort du Sauveur nous en a libérés.
Il a détruit la mort celui que la mort avait étreint »
(Saint Jean Chrysostome op. cit.).

Viorel Ștefăneanu, Paris

EXHORTATION AUX NOUVEAUX BAPTISÉS LA NUIT DE PÂQUES



Admirez donc, mes frères, la grandeur du bienfait ; admirez-la principalement, vous qui cette nuit avez été mis au nombre des citoyens de la Jérusalem céleste. Montrez une vigilance qui réponde à l'excellence des grâces que vous avez reçues, afin d'en attirer de plus abondantes ; car la gratitude pour les bienfaits déjà accordés sollicite la libéralité du Seigneur. Il ne vous est plus permis, mon cher frère, de vivre au hasard ; vous devez vous prescrire des lois et des règles, afin d'agir en tout avec exactitude, et de montrer la plus grande attention dans les choses même regardées comme indifférentes. La vie présente est un combat perpétuel, et il faut que ceux qui sont une fois entrés dans cette lice de la vertu gardent en tout une tempérance scrupuleuse. *Un athlète qui dispute le prix, dit saint Paul, doit garder en tout une exacte tempérance* (I Cor. IX, 25). [...] Si nous contractons de bonne heure ces heureuses habitudes, nous marcherons sans peine dans le chemin de la vertu et nous le parcourrons tout entier ; les routes s'aplaniront de plus en plus devant nous, et nous obtiendrons de grands secours d'en-haut. Ainsi, nous pourrons traverser sans crainte les flots de la vie présente, et, triomphant de toutes les ruses du démon, acquérir les biens éternels, par la grâce et la bonté de notre Seigneur Jésus Christ, avec qui la gloire, l'honneur et l'empire sont au Père et au Saint-Esprit, maintenant et toujours, dans tous les siècles des siècles. Amen.

*Saint Jean Chrysostome (Archevêque de Constantinople),
Homélie sur la fête de Pâques, Bar-le-Duc, L. Guérin & Cie, éditeurs, 1864*

1. On sait que la nuit du Samedi saint à Pâques était un des temps où l'on baptisait le plus de catéchumènes.

DU TOMBEAU A JAILLIT LE PARDON...

- Un temps viendra où tu comprendras ce que tu viens de faire, dit Élisabeth, la voix entrecoupée de soupirs de douleur, provoqués non pas par la gifle reçue de son fils, mais par l'humiliation qu'elle était en train de ressentir.

Julien n'eut cure des paroles de sa mère. Il n'avait aucun regret. Au contraire, la satisfaction qu'il attendait depuis si longtemps envahissait son cœur. « Elle méritait bien plus qu'une gifle », se dit-il.

Julien avait dix-huit ans. Lorsqu'il en avait quatorze, sa mère avait quitté la maison. Elle avait épousé un homme qu'elle croyait fait pour elle. Elle allait constater, quatre ans plus tard, qu'elle s'était terriblement trompée et prit la décision de reprendre le combat pour regagner son fils. Seulement, pendant ce temps Julien avait accumulé de la haine à cause des paroles de son père, qui n'arrêtait pas de condamner Élisabeth, sans rien mentionner de la part qu'il avait prise dans leur séparation, ni son refus obstiné de permettre à Julien d'habiter chez elle.

Sous l'effet de la haine nourrie par ces paroles, mais aussi par l'inacceptation de son sentiment d'avoir été abandonné, Julien avait frappé la joue droite de sa mère. Il ne connaissait qu'une seule façon de résoudre

les conflits, les coups, que son père utilisait amplement, surtout depuis qu'il était resté seul avec lui.

Les années passèrent en coup de vent. Élisabeth s'éteignit dans la solitude et fut enterrée par des étrangers. Personne ne l'avait plus cherchée. Ni Julien, ni le reste de la famille. Tous l'ont condamnée à vie. « Une mère dénaturée. Comment abandonner son enfant et courir après un autre homme ? », disait sa propre mère. En fait, elle n'avait pas couru après un autre homme. Elle avait fui un homme qui la battait jusqu'à l'épuisement pour des fautes imaginaires. Mais personne n'avait jamais demandé ce qui l'avait poussée à partir.

- La terre ne l'a plus supportée, dit Julien à son père, à la nouvelle de la mort de sa mère.

À ce moment-là Alexandre, le père de Julien, se rendit compte qu'il avait semé dans l'âme de son enfant une haine démesurée. Son cœur se mit à battre avec force.

Julien, cette femme t'a donné la vie et t'a élevé jusqu'à l'âge de quatorze ans.

Et elle m'a abandonné au moment où j'avais le plus besoin d'elle, répondit Julien sur un ton cinglant.

Elle ne t'aurait pas abandonné si je lui avais permis de t'emmener, avoua le père visiblement affligé.



Cela ne change rien, répondit Julien.

D'accord, on en reparlera plus tard, dit son père.

Alexandre raccrocha et se mit à pleurer à chaudes larmes. Il revoyait comme dans un film tous les beaux moments passés avec Élisabeth et se rendit compte qu'il n'avait pas été digne d'une personne comme elle. Malgré leur séparation, il n'avait jamais souhaité sa mort. Mais il se rendit compte qu'il lui avait provoqué une douleur encore plus grande que la mort : la haine de son fils.

Vas-tu jamais me pardonner ? cria comme un fou Alexandre, en se jetant à genoux.

Tout à coup les cloches de l'église se mirent à sonner avec force, pour annoncer

le triomphe de la lumière sur les ténèbres, le triomphe de l'amour sur la haine, le triomphe du pardon sur les péchés, le triomphe de la vie sur la mort.

Julien raccrocha aussi et fut saisi d'un frisson traversant tout son corps. Il s'assit dans le fauteuil, prenant sa tête entre les mains. Il tremblait de toutes ses articulations. Son cœur semblait se déchirer et chaque morceau lui disait autre chose. Un mélange vertigineux de haine et de nostalgie remplit son âme. Le corps qui lui avait donné un corps était mort. Le corps qui l'avait nourri était mort. La personne qui avait pris soin de lui pendant toutes ces années où elle avait pu être à ses côtés était morte. Ce visage qui lui avait dit tant de



belles paroles était mort. Les mains qui l'avaient caressé tant de fois étaient mortes. « Quels étranges sentiments », pensa Julien.

Tout à coup la joue droite de Julien prit feu. Le sang y pulsait plus que dans l'autre joue. Julien ne comprenait pas ce qui lui arrivait. Et d'un coup, dans son esprit surgit l'image de la gifle qu'il avait donnée à sa mère sur la joue droite, justement.

À ce moment-là il se jeta à genoux sans réfléchir et il cria avec force :

-Pardonne-moi, maman, je ne savais pas ce que je faisais. Vas-tu jamais me pardonner ? Soudain, les cloches de l'église se mirent à sonner avec force, pour annoncer le triomphe de la lumière sur les ténèbres, le triomphe de l'amour sur la haine, le triomphe du pardon sur les péchés, le triomphe de la vie sur la mort.

Le son doux des cloches consolait le cœur de Julien. Il s'habilla avec difficulté et, plongé dans son affliction, il alla à l'office de la Résurrection. Il y arriva juste au moment de la lecture des paroles de Saint Jean Chrysostome : « Que nul ne se lamente sur ses fautes, car le pardon a jailli du tombeau ».

Un sentiment puissant d'espérance pénétra son cœur et fit trembler son être tout entier. Sans le savoir, il était en plein accord avec son père, qui, caché dans un coin de la même église, écoutait les mêmes paroles et ressuscitait par elles dans l'espoir de recevoir le pardon. Ils sentirent tous les deux le pardon surgir en même temps du tombeau du Christ et du tombeau d'Élisabeth et furent remplis de reconnaissance pour cet amour qui leur accordait le pardon, pour cet amour sanctifié sur le Golgotha de la souffrance non méritée.

P. Iosif Cristian Rădulescu

LES TROIS PREMIERS JOURS DE LA SEMAINE SAINTE COMMENTÉS PAR LE PÈRE ALEXANDRE SCHMEMANN

Les Lundi, Mardi et Mercredi

LA FIN

Ces trois jours, que l'Église appelle grands et saints, ont, à l'intérieur du déroulement liturgique de la Sainte Semaine, un but bien défini. Ils en situent les célébrations dans la perspective de la Fin, ils nous rappellent le sens eschatologique de Pâques. Bien souvent la Sainte Semaine est considérée comme une "belle tradition", une "coutume", une date importante du calendrier. C'est l'événement annuel attendu et aimé, la Fête "observée" depuis l'enfance, pendant laquelle on s'enchant de la beauté des offices, du faste des rites, et où l'on s'affaire à préparer le repas pascal, qui n'est pas de moindre importance... Puis une fois tout cela accompli, nous reprenons la vie normale. Mais avons-nous bien conscience que la "vie normale" n'est plus possible depuis que le monde a rejeté son Sauveur, depuis que "Jésus a été triste et abattu...", que son âme a été "infiniment triste jusqu'à la mort...", et qu'il est mort sur la croix ? C'était bien des hommes "normaux" qui criaient "Crucifiez-le !", des hommes "normaux" qui ont craché sur Lui et l'ont cloué à

la croix... S'ils l'ont haï et tué, c'est précisément parce qu'il est venu bouleverser et troubler leur vie normale. C'était bien un monde parfaitement "normal" qui préféra les ténèbres et la mort à la lumière et à la vie... Par la mort de Jésus, le monde "normal", la vie "normale" ont été irrévocablement condamnés. Ou plus exactement, ils ont révélé leur nature vraie et anormale, leur incapacité à accueillir la lumière, le terrible pouvoir que le mal exerce sur eux. "C'est maintenant le jugement de ce monde" (Jn 12, 31). La Pâque de Jésus signifie sa fin à "ce monde" et, depuis lors, il est "à sa fin". Cette fin peut s'étaler sur des centaines de siècles, mais cela n'altère en rien la nature du temps où nous vivons, qui est "le dernier temps". "La figure de ce monde passe" (I Cor. 7, 31). Pâques signifie "passage" ; pour les Juifs, la fête de la Pâque était la commémoration annuelle de toute leur histoire, en tant que salut, et du salut en tant que passage de l'esclavage d'Égypte à la liberté, de l'exil à la Terre promise. La Pâque était aussi la préfiguration de l'ultime passage, qui conduit au Royaume de Dieu. Le Christ, Lui, est l'ac-

complissement de la Pâque. Il a accompli l'ultime passage, celui de la mort à la vie, de ce "vieux monde" au monde nouveau, au temps nouveau du Royaume. Il a rendu possible pour nous ce passage. Vivant "dans ce monde", nous pouvons déjà "ne pas être de ce monde", c'est-à-dire être libres de l'esclavage de la mort et du péché, et participants du "monde à venir". Mais il nous faut pour cela accomplir notre propre passage, condamner le vieil Adam en nous-mêmes, revêtir le Christ dans la mort baptismale, et avoir notre vraie vie cachée en Dieu avec le 'Christ, dans le monde à venir'... Pâques n'est donc plus une commémoration, belle et solennelle, d'un événement passé. C'est l'événement lui-même manifesté, donné à nous, événement toujours efficient, qui révèle que notre monde, notre temps et notre vie sont à leur fin, et qui annonce le commencement de la vie nouvelle. Le rôle des trois premiers jours de la Semaine Sainte est précisément de nous mettre en face du sens ultime de la Pâque, de nous préparer à la comprendre dans toute son amplitude.

* * *

Cette orientation eschatologique, c'est-à-dire ultime, décisive et finale, est bien soulignée par le trope commun à ces trois jours : "Voici que survient l'Époux au milieu de la nuit ! Heureux le serviteur qu'il trouvera éveillé, Malheureux celui qu'il trouvera indolent. Veille donc, ô mon âme : ne te laisse pas vaincre par le sommeil. À la mort tu serais livrée, hors du Royaume tu serais rejetée. Mais éveille-toi et clame : Saint, Saint, Saint es-tu, ô Dieu, par les prières de la Mère de Dieu, aie pitié de nous !"

Minuit est le moment où le jour ancien s'achève pour laisser place à un jour nouveau. Cette heure est ainsi pour le chrétien le symbole du temps dans lequel il vit. D'une part, l'Église est encore dans ce monde, partageant ses faiblesses et ses tragédies. D'autre part, son être véritable n'est pas de ce monde, car elle est l'Épouse du Christ et sa mission est d'annoncer et de révéler la venue du Royaume et le Jour nouveau. Sa vie est une veille perpétuelle et une attente, une vigile orientée vers l'aurore de ce nouveau Jour... Mais nous savons combien notre attachement au "vieux jour", au monde avec ses passions et ses péchés, reste encore bien tenace. Nous savons combien profondément nous appartenons encore à "ce monde". Nous avons vu la lumière, nous connaissons le Christ, nous avons entendu parler de la paix et de la joie de la vie nouvelle en Lui, et pourtant le monde nous tient encore en esclavage. Cette faiblesse, cette constante trahison du Christ et cette incapacité à donner la totalité de notre amour à l'unique véritable objet d'amour sont magnifiquement exprimés dans l'exapostilaire de ces trois jours "Je contemple ta chambre nuptiale, ô mon Sauveur ! Elle est toute parée, et moi, je n'ai pas de vêtement pour y entrer. Rends lumineuse la robe de mon âme, ô Toi qui donnes la lumière, et sauve-moi !"

Le même thème est davantage développé dans les lectures d'Évangile de ces jours. C'est d'abord le texte entier des quatre Évangiles (jusqu'à Jean :13, 31), lu aux Heures (Prime, Tierce, Sexte, None), qui montre que la croix est l'apogée de toute la



vie de Jésus et de son ministère, la clé pour les comprendre vraiment. Tout, dans l’Évangile, conduit à cette ultime “heure de Jésus”, et tout doit être vu à sa lumière. Ensuite chaque office possède sa propre péripécopie d’Évangile.

LE LUNDI

À Matines, Matthieu 21, 18-43 : l’anecdote du figuier stérile, symbole du monde créé pour porter des fruits spirituels, et faisant défaut dans sa réponse à Dieu. À la Liturgie des Présanctifiés, Matthieu 24, 3-35 : le grand discours eschatologique de Jésus, les signes et l’annonce de la Fin. “ Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas.”

LE MARDI

À Matines, Matthieu 22,15 et 23-39 : condamnation du pharisaïsme, c’est-à-dire de la religion aveugle et hypocrite de ceux qui pensent qu’ils sont les meneurs des hommes et la lumière du monde, mais qui, en fait, “ferment le Royaume des cieus aux hommes”. À la Liturgie des Présanctifiés, Matthieu 24, 36- 26,2 : la Fin ; les paraboles de la Fin : les cinq vierges qui ont assez d’huile dans leur lampe, et les cinq folles qui ne sont pas admises au banquet des noces ; la parabole des dix talents “Soyez prêts, car c’est ainsi que le Fils de l’homme viendra à l’heure où vous ne le pensez pas.” Et finalement, le Jugement dernier.

LE MERCREDI :

À Matines, Jean 12, 17-50 : le rejet du Christ ; le resserrement du conflit, l'ultime avertissement : "C'est maintenant le Jugement de ce monde... Celui qui me rejette et ne reçoit pas mes paroles aura son juge : la parole que j'ai annoncée, c'est elle qui le jugera au dernier jour." À la Liturgie des Présanctifiés, Matthieu 26, 6-16 : la femme qui versa le nard précieux sur Jésus, image de l'amour et du repentir qui, seuls, nous unissent au Christ. Ces péripécies d'Évangile sont expliquées et commentées dans l'hymnographie de ces jours : les stichères, les triodes (courts canons de trois odes chantés à matines) au cours desquels retentit cette exhortation : la fin et le jugement approchent, préparons-nous ! Allant, Seigneur, à ta Passion volontaire, tu disais en chemin à tes apôtres : "Voici que nous montrons à Jérusalem et que le Fils de l'homme sera livré, selon qu'il est écrit de Lui."

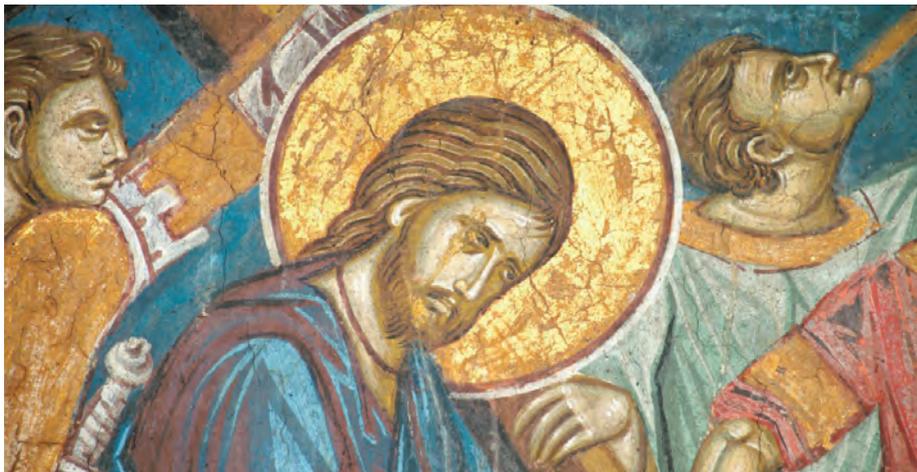
Allons donc nous aussi, accompagnons-le, l'esprit purifié ; soyons crucifiés avec Lui et mourons aux voluptés de la vie afin que nous vivions avec Lui et que nous l'entendions dire : "Je ne monte plus vers la Jérusalem terrestre pour souffrir, mais je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu, et je vous ferai monter avec moi vers la Jérusalem d'en-haut, dans le Royaume des cieux." (Lundi à Matines) "Ô mon âme, voici que le Maître t'a confié un talent. Reçois ce don avec crainte ; fais-le fructifier pour celui qui te l'a donné ; distribue-le aux pauvres et tu auras le Seigneur pour ami. Ainsi, quand il viendra dans sa gloire, tu te tiendras à sa droite et tu enten-

dras la bienheureuse parole 'Entre, mon serviteur, dans la joie de ton Maître !'

"Dans ta grande miséricorde, fais que j'en sois digne, malgré mon égarement, ô Sauveur !" (Mardi à Matines) Pendant tout le temps du Carême, on lit aux Vêpres deux livres de l'Ancien Testament : la Genèse et les Proverbes ; au début de la Semaine Sainte, ils sont remplacés par l'Exode et le livre de Job. Le livre de l'Exode est l'histoire de la libération d'Israël de l'esclavage d'Égypte, de sa Pâque ; il nous dispose à saisir le sens de l'exode du Christ vers son Père, de l'accomplissement en Lui de toute l'histoire du salut. Job, l'homme de douleur, est l'icône du Christ de l'Ancien Testament. Cette lecture annonce le grand mystère des souffrances du Christ, de son obéissance et de son sacrifice.

La structure liturgique de ces trois jours est encore celle des offices de Carême : elle comprend la prière de saint Éphrem le Syrien et les métanies qui l'accompagnent, la lecture plus longue du psautier, la Liturgie des Présanctifiés et le chant liturgique de Carême. Nous sommes encore dans le temps du repentir, car seul le repentir peut nous faire participer à la Pâque de notre Seigneur et nous ouvrir les portes du festin pascal. Le grand et saint Mercredi, lors de la dernière Liturgie des Présanctifiés, après avoir enlevé les saints Dons de l'autel, le prêtre lit une dernière fois la prière de saint Éphrem. À ce moment, la préparation touche à son terme. Le Seigneur nous convie maintenant à sa dernière Cène.

NE PERDONS PAS LES FRUITS DU JEÛNE !



Vous voyez les bienfaits de la résurrection ; vous voyez la bonté de notre divin Maître, vous voyez l'excès de sa tendresse. Ne soyons donc pas ingrats envers un pareil bienfaiteur, et ne nous relâchons pas, à présent que nous sommes parvenus à la fin du jeûne ; mais prenons soin de notre âme encore plus qu'auparavant, de peur que, le corps étant engraisé, elle ne s'affaiblisse ; de peur que, nous occupant trop de l'escl ave, nous ne négligions la traîtresse. Eh ! à quoi bon, je vous le demande, charger votre estomac outre mesure, et passer les bornes ? L'intempérance détruit le corps et dégrade l'âme. Fidèles aux lois de la sobriété, ne prenons que les aliments nécessaires, afin de pourvoir en même temps à la santé du corps et à la dignité de

l'âme, afin de ne pas perdre à la fois tous les fruits du jeûne. Je ne vous interdis pas l'usage des nourritures, ni les plaisirs honnêtes d'une table frugale : non, je ne m'oppose pas à ces plaisirs, mais je vous exhorte à supprimer tout excès, à vous en tenir au besoin, à ne pas nuire à la santé, et à la sérénité de l'âme, en passant les bornes. Celui qui passe les limites du besoin, ne trouvera plus de satisfaction dans le boire et dans le manger. C'est ce que ne savent que trop ceux qui l'ont éprouvé par eux-mêmes, ceux dont l'intempérance leur a attiré une foule d'infirmités désagréables, de dégoûts et d'ennuis.

*Saint Jean Chrysostome,
Homélie sur la fête de Pâques,
Bar-le-Duc, L. Guérin & Cie, éditeurs, 1864*

Mon Seigneur est Résurrection

Mon Seigneur est Résurrection. Il ressuscite les morts du matin au soir et du soir à l'aurore.

Ce que le matin ensevelit, le Seigneur le ressuscite le soir, et ce que le soir ensevelit, le Seigneur le ressuscite le matin.

Quelle œuvre est-elle plus digne du Dieu vivant que ressusciter les morts et les ramener à la vie ?

Que d'autres croient en un Dieu qui a un différend avec les hommes et les condamne. Moi, je m'en tiendrais au Dieu qui ressuscite les morts.

Que d'autres croient en un Dieu qui n'approche pas même les vivants quand ils l'appellent.

Moi, je me prosternerai devant le Dieu qui tend Son oreille au-dessus du cimetière et écoute si quelqu'un n'aspire pas à la résurrection et à Celui qui l'opère.

Les fossoyeurs ensevelissent et se taisent. Le Seigneur déterre et crie.

La mère ensevelit sa fille, le Seigneur l'exhume ; le Seigneur est une mère meilleure que la mère.

Le père couvre de terre le fils, le Seigneur le découvre. Le Seigneur est un père meilleur que le père.

Le frère enterre son frère, le Seigneur le ressuscite. Le Seigneur est un frère meilleur que le frère.

Le Seigneur n'a pas de larmes ni de sourire pour les morts. Son cœur tout entier est pour les vivants.

Le monde pleure les siens dans le cimetière, le Seigneur cherche les siens avec un chant et les réveille.

Ressuscite, Seigneur, mon esprit, pour que mon corps ressuscite aussi ! Demeure dans mon esprit, et mon corps sera Ton temple !

Soucieux, mes voisins demandent : « Est-ce que ce corps, notre corps, va ressusciter ? »

Si une fois pour toutes vous avez renoncé à vous-mêmes et ne vivez plus par vous-mêmes, alors votre corps est comme ressuscité.

Si votre corps est le temple du Dieu Très Haut, alors Celui qui ressuscite est en vous, et votre résurrection s'accomplit.

Notre corps change : de nombreux corps ont été appelés nôtres. Lequel d'entre eux va-t-il ressusciter ?

Aucun peut-être. Mais sûrement celui – si vous l'avez possédé – qui exprime avec clarté la Parole de Dieu.

Ô Toi qui ressuscites, la mort ne ressuscite pas car la mort n'a jamais été vivante !

Tu es Résurrection et Tu es Celui qui ressuscites, car Tu es la Vie.

Seule ressuscite la semence où Tu te caches, et seulement cette semence qui est de Toi.

Seul sera rendu à la vie par Toi l'esprit qui vit toujours par Toi et non par le monde.



Seul sera préservé par Toi le corps qui a commencé dans ce temps à être rempli du Saint-Esprit.

Seul ce qui, dans les tombeaux, appartient au Seigneur vivant, ressuscitera.

Nul ne peut ressusciter les morts sinon le Seigneur, et nul ne peut ressusciter d'entre les morts sinon le Seigneur.

Car Il est dans Ses saints. En vérité, Il est dans Ses vivants, et dans le tombeau et par-delà le tombeau.

Saint Nicolas de Jitcha, *Prières sur le Lac*,
Traduit du serbe par Zorica Terzič

PÂQUES... ET LA PANDÉMIE

Il est difficile de chanter « le Christ est ressuscité ! » pour la plupart d'entre nous. Même si nous avons été épargnés par le fléau en notre corps, nous ne pouvons ignorer les milliers de victimes parties pour la plupart, brutalement, sans préparation ni surtout, les prières de l'Église. Mais en premier lieu, notre voix est retenue dans sa proclamation de la victoire pascale face au deuil de ceux qui restent : ils n'ont pu revoir leurs chers défunts ni même les accompagner pour un dernier adieu au cimetière, tant la contagion reste redoutable et redoutée. Comment ne pas pleurer avec eux ?

Que notre Christ ressuscité nous le pardonne. Il sait notre difficulté à croire – à assimiler par le cœur – Sa Résurrection après la Croix. À ce propos, je me souviens de la lettre d'un ami au temps pascal, exaspéré par la répétition de cette salutation, qu'il vivait comme mécanique... Les Apôtres eux-mêmes ne pouvaient y croire. Le Christ reproche aux compagnons d'Emmaüs d'être « Sans intelligence, lents à comprendre ... ».¹ Et pourtant Il les avait dûment avertis. Ils avaient vécu à Ses côtés, et

1. Luc XXIV, 25.

mangé cette dernière Pâques avec Lui Qui la célébrait pour la première fois comme Communion à Son Corps et à Son Sang ! Trois d'entre eux avaient eu le privilège de Le voir transfiguré au Mont Tabor... Alors, combien plus nous-mêmes, après plus de deux mille ans, même si notre foi en Lui devrait justement en être fortifiée. Car, hélas, tout en étant baptisés et même pratiquants, ne nous sentons-nous pas comme des incroyants face aux divers fléaux qui ne cessent de frapper la planète ces derniers temps ? Notre Foi est passée par leur feu. Un Saint contemporain² ne disait-il pas que la mesure du Christianisme n'avait pas encore été vécue ? C'est l'occasion de s'y atteler, et même la seule chose à faire dans le constat de notre impuissance totale.

Bien sûr, il y a ce cortège de cercueils et ces employés masqués des pompes funèbres qui ne peuvent risquer d'habiller les défunts et les enterrent à la sauvette ou les livrent à la crémation faute de places dans les cimetières débordés. Le Royaume de la mort et de la désolation semblent dominer. C'est là que les textes du Triode, ceux qui annoncent la résurrection de Lazare, prennent tout leur

2. Saint Sophrony de l'Athos.

sens concret, mis en relief par la réalité dans sa cruauté ou crudité ... :

« (...) Tu as dit (Seigneur) : l'Ami Lazare est déjà mort, on vient de le mettre au tombeau. Je m'en réjouis pour vous, ô mes Amis, pour que vous sachiez que Je connais tout étant Dieu sans changement, même si Je suis homme visible. Allons à présent le vivifier, afin que la mort ressente cette victoire et sa *totale* destruction, que J'accomplirai clairement, accordant au monde la grande miséricorde ».³

Oui, voici justement le paradoxe éclatant de cette pandémie que d'aucuns considèrent déjà comme une catastrophe mondiale, unique dans l'histoire de l'humanité car elle n'épargne aucun continent. Cette crucifixion du monde est *permise* et ainsi donne-t-elle l'opportunité à tout homme de vivre un renouveau, une renaissance qui sont les germes de la Résurrection. Il y faudra le temps et surtout de la détermination. Mais déjà des boutons apparaissent à l'Arbre de la Croix en devenir de celui de la Vie. Ils fleuriront peut-être à l'insu de beaucoup, à leur grande surprise. Car si la Croix fait partie de toute vie, c'est que par elle *seule* la Vie véritable nous est donnée : celle qui a jailli de la mort volontaire du Fils de Dieu pour nous sauver des conséquences de la chute.

Ci-dessous le texte magnifique d'espoir d'une Chrétienne italienne – car il est vécu dans la chair et le sang de cette Italie martyrisée pendant de longues semaines d'isolement total. Que cette voix puisse trouver

3. Vêpres du mercredi de la 5^e semaine de carême, 3^e stichère du Lucernaire, ton 5.

un écho même le plus léger, en tout cœur crucifié, qui, peut-être, est encore trop plongé dans la douleur pour voir la lumière du Seigneur ressuscité.

Avec tous mes vœux à chaque lecteur, dans l'amour et la *Speranza* !

Anne Monney

La Speranza

Magnifique texte d'espérance écrit par une chrétienne italienne.

*La Speranza*⁴ en Italie ces jours-ci, c'est le ciel d'un bleu dépollué, c'est le soleil qui brille obstinément sur les rues désertes, et qui s'introduit en riant dans ces maisons qui apprennent à redevenir familles ...

La Speranza ce sont ces post-it anonymes par centaines qui ont commencé à couvrir les devantures fermées des magasins, pour encourager tous ces petits commerçants au futur sombre, à Bergame d'abord, puis, comme une onde d'espérance – virale elle aussi – en Lombardie, avant de gagner toute l'Italie : « Tutto andrà bene⁵ ».

La Speranza c'est la vie qui est plus forte et le printemps qui oublie de porter le deuil et la peur, et avance inexorablement, faisant verdoyer les arbres et chanter les oiseaux.

La Speranza ce sont tous ces professeurs exemplaires qui doivent en quelques jours s'improviser créateurs et réinventer l'école, et se plient en huit pour affronter avec cou-

4. L'espérance.

5. Tout ira bien.



rage leurs cours à préparer, les leçons online et les corrections à distance, tout en préparant le déjeuner, avec deux ou trois enfants dans les pattes.

La Speranza, tous ces jeunes, qui après les premiers jours d'inconscience et d'insouciance, d'euphorie pour des « vacances » inespérées, retrouvent le sens de la responsabilité, et dont on découvre qu'ils savent être graves et civiques quand il le faut, sans jamais perdre créativité et sens de l'humour : et voilà que chaque soir à 18h, il y aura un flashmob pour tous... un flashmob particulier. Chacun chez soi, depuis sa fenêtre... et la ville entendra résonner l'hymne italien, depuis tous les foyers, puis les autres soirs une chanson populaire, chantée à l'unisson. Parce que les moments graves unissent.

La Speranza, tous ces parents qui redoublent d'ingéniosité et de créativité pour inventer de nouveaux jeux à faire en famille, et ces initiatives de réserver des moments

« mobile-free » pour tous, pour que les écrans ne volent pas aux foyers tout ce Kairos qui leur est offert.

La Speranza – après un premier temps d'explosion des instincts les plus primaires de survie (courses frénétiques au supermarché, ruée sur les masques et désinfectants, exode dans la nuit vers le sud...) – ce sont aussi les étudiants qui, au milieu de tout ça, ont gardé calme, responsabilité et civisme... qui ont eu le courage de rester à Milan, loin de leurs familles, pour protéger leurs régions plus vulnérables, la Calabre, la Sicile...

La Speranza c'est ce policier qui, lors des contrôles des « auto-certificats » et tombant sur celui d'une infirmière qui enchaîne les tours et retourne au front, s'incline devant elle, ému : « Massimo rispetto ⁶ ».

Et *la Speranza* bien sûr, elle est toute concentrée dans cette « camicia verde ⁷ »

6. Respect maximum.

7. Blouse verte.



des médecins et le dévouement de tout le personnel sanitaire, qui s'épuisent dans les hôpitaux débordés, et continuent le combat. Et tous de les considérer ces jours-ci comme les véritables « anges de la Patrie ».

Mais *la Speranza* c'est aussi une vie qui commence au milieu de la tourmente, ma petite sœur qui, en plein naufrage de la Bourse, met au monde un petit Noé à deux pays d'ici, tandis que tout le monde se replie dans son Arche, pour la « survie », non pas des espèces cette fois-ci, mais des plus vulnérables.

Et voilà *la Speranza*, par-dessus tout : ce sont ces pays riches et productifs, d'une Europe que l'on croyait si facilement disposée à se débarrasser de ses vieux, que l'on pensait cynique face à l'euthanasie des plus « précaires de la santé »... les voilà ces pays qui tout d'un coup défendent la vie, les plus fragiles, les moins productifs, les « encombrants » et lourds pour le sys-

tème-roi, avec le fameux problème des retraites ...

Et voilà notre économie à genoux. À genoux au chevet des plus vieux et des plus vulnérables. Tout un pays qui s'arrête, pour eux.

Et en ce Carême particulier, un plan de route nouveau : traverser le désert, prier et redécouvrir la faim eucharistique. Vivre ce que vivent des milliers de Chrétiens de par le monde. Retrouver l'émerveillement. Sortir de nos routines ...

Et dans ce brouillard total, naviguer à vue, réapprendre la confiance, la vraie. *S'abandonner à la Providence.*

Et apprendre à s'arrêter aussi. Car il fallait un minuscule virus, invisible, dérisoire, et qui nous rit au nez, pour freiner notre course folle.

Et au bout, l'Espérance de Pâques, la victoire de la vie à la fin de ce long carême ...

« **Mais prenez courage, j'ai vaincu le monde !** » (Jn 16, 33)

RÉFLEXIONS D'UNE FIDÈLE SUR LES ÉVÈNEMENTS ACTUELS¹

Chers frères et sœurs en Christ,

L n'aura échappé à personne que cette épidémie/avertissement du Seigneur, intervient non seulement en Carême, mais un an plus tard ou presque, après l'incendie de Notre Dame de Paris. Comment ne pas faire le lien entre les deux événements ? Le Seigneur nous réinvite une fois de plus à nous tourner vers Lui avec repentir, foi, et espérance en sa miséricorde.

Inutile de rappeler ce que nos Évêques ont très bien dit. J'aimerais prolonger ma réflexion plus avant. Il n'est pas toujours facile de trier dans nos pensées celles qui sont vraiment inspirées ...

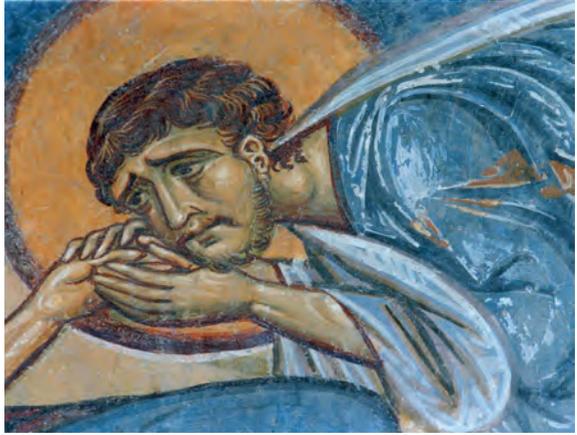
N'est-il pas important de rappeler en ce moment, que pour un chrétien la vie biologique, certes combien précieuse, voulue par Dieu, et illuminée par la grâce de la résurrection du Christ depuis plus de deux mille ans, n'est pas *toute* la vie, puisqu'elle ne mène, de toutes façons, qu'à la mort. Et que l'envahissement des consciences par cette seule perspective de son maintien absolu, sans autre considération, n'est pas chrétien. Or la situation actuelle, horizon médiatique aidant, nous met devant ce grave danger. Certes cette épidémie est un malheur, mais un malheur grâce auquel le Paradis sera un peu plus peuplé, ne l'oublions pas ! La peur est mauvaise conseillère ; l'amour de soi, qui engendre cette peur panique de mourir biologiquement, c'est cela qui nous maintient dans une vie de péché et de mort, et nous isole des autres, entravant en nous l'advenue de la personne au sens théologique du terme, toute de communion. Ne l'oublions pas. Les événements actuels nous obligent à considérer notre entourage comme « ennemi potentiel » porteur d'un virus éventuellement mortel. N'oublions pas que ce frère « est notre propre vie ». (Saint Silouane) Que cet isolement reste une contrainte extérieure à notre cœur profond ! Que cet éloignement matériel ne soit jamais le signe d'un éloignement spirituel et d'un repliement sur nous-mêmes !

1. Les citations sont tirées de la Bible de Jérusalem, éditions du Cerf 2011, et de la traduction du Psautier par Père Placide.

« Va, mon peuple, entre dans tes chambres, ferme les portes sur toi ; cache-toi un tout petit instant, jusqu'à ce qu'ait passé la fureur. Car voici Yahvé qui sort de sa demeure, pour châtier la faute des habitants de la terre ; et la terre dévoilera son sang, elle cessera de recouvrir ses cadavres. » Isaïe, 26, 20-21.

« Pour toi, quand tu pries, retires-toi dans ta chambre, ferme sur toi la porte, et prie ton Père qui est là dans le secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. » Matthieu, 6, 6.

Ces versets me sont immédiatement venus à l'esprit à l'annonce du confinement de la population. Ainsi que nous y exhortent nos bons Évêques, rentrons dans nos chambres, pas seulement nos chambres matérielles, puisque beaucoup d'entre nous travaillent toujours, mais dans nos chambres spirituelles, pour nous repentir. Certes, c'est selon son insondable et incompréhensible Providence, que le Seigneur permet cette pandémie. Ainsi qu'Il l'a dit lui-même, et que l'attestent nos grands saints, dont Saint Silouane, « L'âme sait que le Seigneur prend soin de nous avec tendresse. »² Il « nous châtie et châtie encore avec tendresse, mais ne nous livre pas à la mort » (Ps 117, 18) Ce « châtement » n'est pas une punition, mais une épreuve purificatrice : nous y



voici ! Ne nous laissons aveugler ni par la panique, ni par la négligence vis-à-vis des précautions à prendre, ni par le repli égoïste, ni par l'affaiblissement de notre confiance aimante en Dieu. Et pour arriver à accomplir cela, prouvant ainsi au Seigneur notre amour en toute circonstance, prions, car cela nous est impossible par nos propres forces : « Jetons notre souci sur le Seigneur, et lui nous nourrira ; Il ne laissera pas le juste éternellement agité par les flots. » (Ps 54, 23)

Il ne nous est pas interdit à nous chrétiens, d'essayer, dans un esprit biblique et après avoir prié, de faire une lecture inspirée des évènements actuels. Ainsi que le dit le Psaume (84, 11), « la miséricorde et la vérité se sont rencontrées... » La miséricorde adoucit le tranchant de la vérité, mais cette dernière peut être amère... On peut penser que l'épreuve actuelle permise par le Seigneur va nous ramener à l'essentiel, car elle met en lumière les dérives de notre société, et va, nous l'espé-

2. « Staretz Silouane » par Saint Archimandrite Sophrony, Éditions Présence 2006, page 310.

rons et prions pour cela, nous conduire à une métanoïa nécessaire :

L'écologie, la sauvegarde de la planète érigées en nouveau paradigme, et l'inquiétude légitime ô combien, devant les dégâts causés à la nature, font oublier que cette planète sur laquelle nous vivons est, pour un chrétien, celle du monde de la chute. Et que depuis notre sortie du Paradis, elle ne produit plus seulement de bonnes choses, mais « ronces et épines » (Gn 3, 18), et mauvais virus éventuellement ! Protéger la nature et notre planète, revoir nos comportements, est certes indispensable et conforme à la volonté divine ; mais l'admiration béate devant la « mère nature » conduisant à vouloir s'y fondre, comme un simple animal supérieur, sans crainte d'aucun danger venant de sa part, n'est pas une réponse juste à l'exploitation outrancière des ressources par nos sociétés de convoitise. Ces deux attitudes ne sont pas chrétiennes.

Nous « avons fait de la maison du Seigneur pour les nations, une caverne de brigands » (Mat 21, 13) Restaurons- là en commençant par nous-mêmes. L'écologie se doit d'être d'abord intérieure, par le soin apporté à notre jardin – notre cœur profond – à garder, arroser, biner, par le repentir ; sans cela elle risque de dévier vers des comportements inspirés par la peur ou le non-respect de la personne humaine.

La « mondialisation heureuse » que nos dirigeants nous faisaient miroiter, va sans doute subir un coup d'arrêt du fait de la propagation du virus. Temps de recul

accordé par le Seigneur, pour réfléchir à la portée des évènements. On peut se poser la question du bien-fondé de cette mondialisation, presque uniquement marchande, qui appauvrit chaque jour un peu plus les pauvres, et enrichit chaque jour davantage les riches, pour faire court.

Le Seigneur nous fait le cadeau d'une facilité de plus en plus grande à voyager, et c'est une chose magnifique que de pouvoir découvrir d'autres contrées, d'autres cultures, à un coût abordable pour beaucoup ; c'est un enrichissement certain. Mais une certaine « agitation voyageuse », si je peux m'exprimer ainsi, ne porte pas ses fruits si elle est seulement à la recherche du plaisir de sensations nouvelles, et oublie le temps nécessaire à toute vraie relation humaine. La rencontre nécessite une préparation, une attitude respectueuse, attentive à l'autre, et le souvenir de celle-ci doit être un sujet d'approfondissement et d'action de grâces. Ce virus qui nous interdit tout contact inutile à la survie, va nous apprendre, ou réapprendre, la valeur de la simple rencontre de proximité, de toute rencontre en fait ...

« Quand le Très-Haut répartit les nations et dispersa les fils d'Adam, il fixa les bornes des nations suivant le nombre des anges de Dieu. » Deut. 32, 8. Trad° Psautier P. Placide.

Peut-être allons-nous aussi redécouvrir la valeur des frontières de nos pays, qu'une politique mal comprise et qui nous est imposée, voulait nous faire croire comme inutiles. Non pour nous enfermer sur nous-



mêmes, mais pour redécouvrir la valeur de la proximité ... nos frontières ne devraient-elles pas être comme les iconostases de nos églises, des « séparations qui unissent » ? Cela implique de prier et d'œuvrer, pour ceux qui en ont la possibilité, pour une politique migratoire entièrement revue, alliant accueil de l'étranger, aide active à sa bonne intégration, et fermeté vis-à-vis de ceux qui ne veulent pas se plier aux règles de vie en commun de notre pays. La sécurité des citoyens fait partie des attributs de l'État. Selon le modèle trinitaire, qui doit nous inspirer, unité et diversité des personnes divines coexistent sans qu'un des termes prévale sur l'autre. Sur terre, nous devons tendre également à cette unité dans la diversité des nations.

Cette vision implique également un retour à une plus grande liberté de décision de nos dirigeants, qui ont peu à peu perdu tout pouvoir de décision face aux instances supranationales, avec des conséquences désastreuses comme on peut le constater.

Vouloir se débarrasser de la souveraineté des États, et de l'histoire, comme le prônent certains depuis des années, ne peut donner de bons fruits.

Tout bon chrétien sait que le Saint Archange Michel protège la France, et que Saint André protège la Roumanie, pour ne citer que deux exemples.

Nous devons aider nos concitoyens à retrouver la notion de « bien commun » qui s'est émoussée dans notre pays. Nous la vivons en permanence dans

l'Église, par une grande grâce du Seigneur, efforçons-nous de la transmettre à la société chaque fois que nous en avons l'occasion. Ce n'est certes pas facile, certains des choix de nos sociétés étant en contradiction flagrante avec notre foi ; mais dans beaucoup de domaines il est possible de lutter par l'exemple contre l'individualisme.

Demandons pardon au Seigneur, de ne pas assez rendre grâces pour le printemps qu'il nous offre, malgré notre indignité. Demandons pardon pour la tiédeur de notre prière pour nos dirigeants. Demandons pardon pour notre esprit critique si prompt à s'exercer à leur dépend. Demandons pardon pour notre égoïsme, pour nous être laissés englués dans un confort grandissant, qui a fermé nos cœurs à la situation dramatique et précaire d'une bonne partie de nos frères humains sur cette planète. Demandons pardon au Seigneur pour toutes nos lâchetés, toutes nos compromissions pour nous garantir une tranquillité égoïste. Demandons pardon de nous contenter d'apaiser nos culpabilités par de petites offrandes qui ne nous dérangent guère, quand des foules se pressent à nos portes et meurent sans soins. Rendons grâces pour cette épreuve qui n'a d'autre but que de réveiller les consciences !, et nous rappeler l'essentiel : « Dans ce monde vous serez dans la détresse, mais courage, j'ai vaincu le monde ! » (Jn 16, 33)

« Votre Dieu a été mis en Croix, et vous cherchez la tranquillité ! » (Saint

Jean Chrysostome, commentaire Épitre aux Philippiens, Homélie XIII)

Pour nous, chrétiens actuellement privés d'offices et parfois de communion aux Saints Dons malgré tout le merveilleux dévouement de nos pasteurs, l'occasion est belle de se poser la question de notre foi, pour demander au Seigneur de l'approfondir. Certains ont exprimé leur peur que la communion soit vecteur du virus. Certes le pain reste sous nos yeux de chair, du pain, et le vin, du vin ... mais dans la foi nous croyons ferme que ce pain et ce vin SONT réellement le corps du Christ. Et comment le corps du Christ, du Dieu vivant et éternel, tout puissant, créateur de l'univers, vainqueur de la mort, pourrait-il donc nous communiquer quelque chose de mauvais ? Ce même corps supplicié sur la croix, et ressuscité, ce corps de l'Amour incarné ? Dans le calice règne l'Esprit-Saint, pulvérisateur de la mort !

Prions pour les jeunes privés de cours, les parents inquiets ou débordés, les familles entassées dans des logements exigus, les personnes âgées isolées au sein de leurs établissements, privées de visites. Prions pour ceux qui travaillent, et ceux qui aimeraient continuer à travailler. Prions pour tous ceux que l'oisiveté forcée va entraîner à se distraire avec des lectures ou des vidéos néfastes pour l'âme.

Que le Seigneur, par les prières de sa très Sainte Mère et de tous les Saints, nous délivre de ce fléau ! Amen.

Élisabeth Lalance

PENSÉES EN TEMPS DE CORONAVIRUS

Quelques bonnes semaines sont passées depuis que nous subissons cette épidémie de coronavirus. J'ai suivi avec beaucoup d'inquiétude les nouvelles de Chine en janvier, et j'espérais que cette épidémie serait jugulée dès le début là où elle a commencé.

J'ai un collègue spécialiste en modèles statistiques de la transmission des maladies infectieuses qui a étudié très bien l'épidémie du coronavirus SARS en 2003 et qui, intervenant dans un séminaire dans mon laboratoire, il y a plus de dix ans, nous a dit qu'au moment où il y aurait la prochaine épidémie, la meilleure solution pour pouvoir l'arrêter ce serait d'agir directement à la source. De préférence, en utilisant des antiviraux. Et je me rappelle qu'il nous disait aussi que si le virus allait s'échapper de la région où il a démarré, il sera presque impossible à arrêter. Malheureusement mon optimisme était infondé, le virus n'a pas été jugulé à la source à Wuhan, ni en Chine, et s'est répandu dans le monde entier.

À côté de l'épidémie du virus réel, il y a eu cependant encore trois épidémies :

La première, lorsque le coronavirus a échappé à tout contrôle, il y a eu *l'épidémie de la recherche des coupables*. Cette épidémie

s'est manifestée sous beaucoup de formes : nous avons jugé et condamné ceux qui mangeaient des chauve-souris et d'autres bestioles à Wuhan ; le gouvernement chinois qui n'a pas interdit ces pratiques après l'épidémie de 2003, qui a menti à tout le monde en janvier et qui a accusé de racisme tous ceux qui ont fermé leurs frontières (maintenant, que la Chine a fermé ses propres frontières, personne ne parle plus de racisme...) ; les gouvernements des pays où nous vivons, qui ont permis des manifestations géantes le 8 mars, lors desquelles des milliers de personnes ont été infectées, ou qui ont laissé se périmer plus d'un milliard de masques de protection et n'en ont plus commandé.

Il n'est pas difficile de se rendre compte, cependant, que cette épidémie de la recherche des coupables a de très graves conséquences sur l'âme de ceux qui en sont infectés. Les offices de l'Église que nous faisons en temps d'épidémie ont un seul thème : nous avons tous commis des fautes, et à cause de nos péchés l'épidémie nous tombe maintenant dessus. On ne trouve jamais dans ces offices une accusation contre quelqu'un. Et je crois que ceci vient du fait que l'accusateur suprême est le diable, et en



accusant les autres nous devenons un peu aussi ses disciples.

En plus, en raisonnant avec clarté, il faut dire que selon les experts la source la plus probable des prochaines pandémies ne seront pas les animaux sauvages, mais les plus de 50 milliards de poules du monde entier qui sont élevées *en batterie* (comme on dit en français) en une seule année. Les conditions catastrophiques d'hygiène de ces boîtes superposées favorisent bien sûr la dissémination des virus, et un virus provenant des oiseaux qui a 50 000 000 000 d'hôtes pos-

sibles par an peut largement muter et se transmettre des oiseaux à l'homme et ensuite de l'homme à l'homme.

Et les virus qui proviennent des oiseaux ont tendance à être beaucoup plus meurtriers que le coronavirus. Ce baril de poudre épidémiologique sur lequel est assise l'humanité toute entière est de plus en plus menaçant chaque année. Un gouvernement peut interdire la consommation de chauve-souris ou de chat sauvage, mais jamais les gens n'accepteront de réduire leur consommation de poulet, ou de payer quelques centimes de plus pour que les poulets soient élevés dans des conditions plus décentes. Alors, s'il faut chercher des coupables et accuser quelqu'un, les premiers que nous devons pointer du doigt, c'est nous-mêmes. Exactement comme le disent les offices de l'Église.

La seconde épidémie a été *l'épidémie conspirationniste*. Il y a eu bien plus de gens qui ont été « infectés » et ont retransmis des messages conspirationnistes devenus viraux sur internet que de gens infectés par le coronavirus. Et quels messages !!! Que le virus a été causé par les réseaux 5G¹, par des laboratoires américains, chinois, russes, par Georges Soros, par le groupe Bildberg, par Bill Gates, par les francs-maçons, par un gouvernement de l'ombre qui apparemment dirige toute la planète. Ou que la maladie guérit avec du thym, du cumin ou des douches très chaudes. Plus en-

1. Certains ont même incendié des relais de téléphonie mobile pour mettre fin à l'épidémie.

core, que lorsque le vaccin contre le coronavirus sera prêt, celui-ci sera utilisé pour nous introduire une puce électronique et nous marquer du signe de la bête. Et que bien sûr le virus n'existe pas, que tout est une farce jouée par les ennemis de l'Église qui veulent que nous n'allions pas à l'office de Pâques.

Ce qui m'a le plus attristé, c'est que l'un des milieux les plus propices où s'est répandue cette épidémie conspirationniste a été les réseaux sociaux de personnes de l'Église. Et je ne parle pas d'adolescents frustrés qui passent leurs nuits devant l'ordinateur et n'ont rien de mieux à faire. Les messages avec les théories de la conspiration ont été retransmis par des personnes avec une autorité spirituelle et avec un message chrétien profond, qui écrivent des livres, ont des émissions dans les médias et guident des milliers de gens.

Comme dans toute épidémie, il est bon de se demander quelle est la cause de sa propagation, et pourquoi des personnes impliquées de manière sérieuse dans la vie de l'Église et avec une foi solide ont été des proies si faciles de ce virus conspirationniste ? L'un de mes amis m'a donné une explication très simple : *Père, il y a une grande différence entre être croyant et être crédule !*

Dieu nous a doués d'une raison qui peut comprendre les mystères de la Création, et Il l'a fait parce qu'Il veut que nous n'en ayons plus peur, que nous ne l'idolâtrions plus comme faisaient les païens, mais au contraire Il veut que nous la comprenions et la maîtrisions. Et tomber dans l'irrationalisme, la

crédulité et le conspirationnisme, c'est abandonner ce don reçu de Dieu.

La crédulité n'est pas naturelle, mais s'instaure progressivement, surtout lorsque quelqu'un est bombardé sans arrêt de messages qui découvrent des problèmes imaginaires : avec l'eau, la nourriture acide, la nourriture basique; les substances chimiques, les vaccins qui tuent les bébés dans des souffrances atroces, les relais de téléphonie mobile qui provoquent le cancer (et plus récemment le coronavirus), avec les microondes qui provoquent le cancer (et plus récemment le coronavirus), l'internet sans fil (Wi-Fi) qui lui aussi provoque le cancer (et plus récemment le coronavirus). Ou bien les méthodes miraculeuses et les régimes qui guériraient du cancer mais sont cachés par les compagnies pharmaceutiques. Et la liste pourrait s'étendre sur plusieurs pages.

De telles épidémies informationnelles circulent depuis des années et ont très bien préparé le terrain pour l'épidémie de conspirationnisme à laquelle nous nous confrontons depuis le coronavirus. Et très peu de personnes impliquées dans l'Église et qui ont une éducation scientifique sont venues essayer de lutter contre elles, et essayer de les exorciser au sein des fidèles. Je suis moi-même parmi les coupables. Peut-être ne l'ai-je pas fait parce que j'ai considéré qu'il y avait d'autres problèmes plus graves à régler ; nous avons pensé que des théories de la conspiration qui circulent marginalement ne peuvent pas faire trop de mal. Ou bien nous avons été trop paresseux. Ou peut-être nous avons craint de fâcher certains.

Mais voici que nous nous sommes trompés. Ces théories ont préparé le terrain de la crédulité parmi nos frères chrétiens, et les ont rendus beaucoup plus susceptibles d'accepter les messages conspirationnistes des dernières semaines, et de les transmettre à leur tour. Et ces messages font beaucoup de mal. Peut-être qu'un chrétien a décidé, à la suite d'un message conspirationniste, que toute l'épidémie n'est qu'une farce médiatique, et le coronavirus n'est qu'un rhume. Par conséquent il ne se protège pas et est infecté, et peut-être il infecte sa mère, qui ensuite meurt. Je connais un tel cas. Nous devons penser aussi à de telles possibilités lorsque nos doigts brûlent et que nous ne pouvons pas nous abstenir de retransmettre un message conspirationniste à des frères plus naïfs.

Et les théories conspirationnistes anti-vaccin vont faire encore plus de mal lorsque – Dieu aidant – un vaccin contre le coronavirus sera découvert. Et la grande majorité de ceux qui croient à de telles théories vont refuser de se faire vacciner et de protéger par l'immunité collective ceux qui peuvent être foudroyés par le coronavirus.

La troisième épidémie est une épidémie qui doit nous réjouir, et je pourrais l'appeler *l'épidémie de la prière*. Depuis le début de la quarantaine on a organisé dans la plupart des églises des groupes de prière, des discussions spirituelles, des catéchèses pour les adultes et pour les enfants. Dans notre église, j'avais essayé à maintes reprises d'organiser de telles discussions,

mais il me semblait combattre contre les moulins à vent : il y avait seulement 4-5 familles, très rarement les mêmes, je devais insister énormément pour que les gens apprennent quelque chose ou prient plus.

Et voici que depuis la quarantaine, les catéchèses proposées via Zoom ont commencé à réunir entre 60 et 100 familles, et le programme de prière de certains fidèles est devenu si intense (quelques bonnes heures par jour) que j'en suis arrivé à avoir honte de prier si peu (même si moi aussi je prie plus qu'avant). En plus, j'ai vu des gestes de solidarité et d'amour chrétien qui m'ont énormément réjoui.

Nous devons attendre plusieurs mois avant qu'on trouve une solution qui arrête pour de bon la progression de l'épidémie du coronavirus. Entre temps, il serait bon d'éviter de nous laisser infecter aussi bien par *l'épidémie de la recherche des coupables* que de *l'épidémie de conspirationnisme*. En revanche, je pense qu'il faut essayer de se laisser infecter le plus vite possible et de transmettre au plus grand nombre *l'épidémie de la prière*.

Saint Basile faisait une comparaison entre l'abeille, qui sait tirer du miel de toute fleur, même venimeuse, et l'araignée, qui peut tirer du poison de toute fleur, même de celles qui sentent bon. Nous devrions faire attention, dans la situation nouvelle où nous nous trouvons, et essayer de ressembler à l'abeille, pour en tirer le plus de profit spirituel.

P. Răzvan Bena, Paris

LA VIE EN ÉTAT DE SIÈGE

La pandémie CoVid-19 à la frontière entre la science et la théologie

Nous vivons depuis quelques semaines en pleine pandémie, au sens propre. Les mesures contraignantes ont affecté directement et considérablement les rythmes de la vie spirituelle, familiale, les pulsations économiques et sociales, comme jamais durant les dernières décennies. L'obligation de rester à la maison, la disparition de personnes proches, abattues par le coronavirus, ou l'éloignement d'autres êtres chers, pour plusieurs semaines, à des endroits où il nous est interdit de nous rendre, la fermeture des lieux de travail et tout le reste alourdit encore plus l'atmosphère communautaire et sociale. Tout cela ne peut pas rester sans réponse. Nous sommes en fait poussés à chercher les significations spirituelles, les leçons spirituelles pour comprendre pourquoi cela nous arrive à nous.

Ce chemin de la pensée, qui s'enrichit avec la connaissance humaine et les sens spirituels de la foi, s'impose aussi à présent. Pendant ces semaines tout à fait hors du commun durant les dernières décennies, il convient de revenir aux textes des Saintes Écritures et à leurs sens spirituels dévoilés par les saints Pères. D'un côté, dans l'Écriture Sainte nous trouvons non seulement le

monde entier et la vie de l'homme, avec leurs riches significations spirituelles, mais aussi des révélations sur la présence et l'œuvre de Dieu dans leur étendue. D'un autre côté, comme on le souligne souvent dans la tradition chrétienne-orthodoxe, les significations spirituelles des passages bibliques sont éclairées par les interprétations offertes par les saints pères.

Mais pour une lecture aussi claire que possible des événements auxquels se confronte le monde d'aujourd'hui, nous avons besoin aussi de données et d'analyses scientifiques. De cette manière, nous pourrions profiter du plus grand nombre de détails recueillis jusqu'à présent au sujet des pandémies. Mais, en cherchant de faire cette double lecture, scientifique et spirituelle, des événements actuels, nous nous situons en fait en plein dialogue interdisciplinaire. Là, on associe d'habitude la foi et la raison, la spiritualité et la science. De cette manière, les données des recherches scientifiques, les accomplissements techniques du présent et les constatations philosophiques reçoivent des significations spirituelles, à la lumière des textes révélés et des perspectives proposées par les saints auteurs de la Tradition chrétienne. Sur



cette voie, nous recevons non seulement les résultats des sciences, mais aussi des radiographies spirituelles des événements historiques et des situations de vie auxquelles nous nous confrontons.

L'envergure et le dramatisme des événements que nous traversons, mais aussi la manière dont ils ont impacté la vie de chacun, ont suscité un véritable tourbillon de significations et d'interprétations possibles. Beaucoup étaient hâtives et superficielles, sous l'effet de la panique, mais d'autres étaient élaborées, techniques, offertes par des observateurs habituels des phénomènes sociaux. À côté des précisions d'ordre administratif et médical qui ne pouvaient pas manquer du décor de cette situation exceptionnelle, circulent également une multitude d'analyses économiques et socio-anthropologiques, d'évaluations

psychologiques ou de considérations d'ordre géopolitique. S'ajoute aussi l'aire interdisciplinaire, qui fait dialoguer la théologie et la science, mettant en valeur à la fois les découvertes récentes et les vénérables considérations spirituelles des saints pères, et qui peut offrir quelques interprétations de la situation que nous traversons.

La théorie de la conspiration : une raison de plus pour l'approche interdisciplinaire

L'une des raisons pour lesquelles une telle analyse mérite d'être développée tient à la facilité avec laquelle, tout de suite après le début de l'épidémie et l'implémentation des mesures de la situation d'urgence, ont commencé à circuler – sur les réseaux sociaux et dans certains médias, de nombreuses informations fausses. L'une des

plus fréquentes est celle qui soutient l'idée que la pandémie déterminée par le coronavirus, CoVid-19, est le résultat d'une main criminelle, le virus étant fabriqué artificiellement.

L'efficacité et les nuisances de la dissémination des conspirations représentent un sujet en soi. Nous n'allons pas parler maintenant des pertes dues à l'assimilation et la dissémination de ces informations fausses. Beaucoup de recherches psychologiques ont mis en évidence des aspects qui apportent des précisions importantes sur la propagation et l'adhésion suscitée par les conspirations au niveau du public large. Ce genre de thématique, et la manière dont elle a été ressentie durant les dernières semaines, ainsi que ses effets négatifs sur le déroulement des choses, mérite une approche distincte.

En même temps cependant, cela vaut la peine de faire l'effort de démontrer la conspiration, de présenter les arguments à l'appui de l'idée qu'il ne s'agit pas d'un virus artificiel. En fait, le virus qui a déclenché Cov-Vid-19 est apparu d'une manière naturelle. Ce fait mérite d'être exposé aussi parce que le défi présent cache également d'importantes significations spirituelles. À la différence des théories de la conspiration, qui n'offrent aucun intérêt édifiant, la perspective à double ouverture – à la fois vers la science et vers la théologie – nous remet en question, chacun d'entre nous, et le monde où nous vivons, dans son ensemble – et notre propre responsabilité du déroulement des choses.

Une histoire récente, pleine de leçons ignorées

Nous avons à portée de main une modalité de constater, par notre propre raison, que le virus que combattent les médecins durant ces dernières semaines n'est aucunement une création de laboratoire. Il suffit de jeter un coup d'œil à l'histoire récente, qui cache, comme nous le verrons, beaucoup de situations similaires. Ensuite, nous verrons aussi quelques passages bibliques et tirés des réflexions des saints pères à leur égard, qui mettent en évidence des significations édifiantes pour la situation extraordinaire actuelle. En fait, les données actuelles peuvent trouver un écho dans les significations théologiques qui concernent le mal, la souffrance et la mort, des significations qui se situent au cœur de la réflexion patristique sur la chute d'Adam. Nous allons voir que, même si nous essayons de fixer dans notre esprit la pandémie que nous vivons maintenant, pour en comprendre les valences spirituelles, nous sommes saisis d'une manière inattendue et édifiante dans l'épisode de la chute d'Adam. Tel est le miracle du texte biblique !

Cinq épisodes de grippe aviaire durant le dernier siècle

L'humanité a traversé, durant le dernier siècle, de telles pandémies, à divers degrés de sévérité et d'étendue¹. Pendant le dernier

1. Pendant ces événements, aussi, ont circulé des théories de la conspiration, qui ont tenté des explications du même genre.

siècle, cinq événements d'ordre épidémiologique arrivés au niveau mondial mériteraient l'attention pour notre propos. Le premier a eu lieu en 1918-1919, à savoir la grippe espagnole, répandue dans de nombreux pays, comme la Chine, la Grande Bretagne, les États-Unis, le Brésil, la Nouvelle Zélande, les Indes Hollandaises, le Ghana, mais aussi dans beaucoup d'îles du Pacifique. Les analyses faites jusqu'à présent nous montrent qu'il s'agissait d'une grippe inhabituelle. Par exemple, la grippe espagnole a eu, selon toutes les probabilités, un taux de mortalité plus élevé que les gripes habituelles, faisant beaucoup de victimes parmi les jeunes et les adultes âgés entre 15 et 34 ans. Selon ce qui a été prouvé par les recherches ultérieures, la grippe a été très probablement d'origine aviaire, causée par le H1N1, un sous-type des virus grippaux de type A², ayant un intermédiaire possible, le cochon, qui a facilité la transmission du virus des oiseaux à l'homme. La période de guerre,

traversée pendant ces années, a empêché les analyses et les statistiques minutieuses, de sorte que les appréciations sont incertaines. On estime que le nombre de malades s'est situé entre 100 et 500 millions³, et les décès à approximativement 50 millions⁴. D'autres calculs proposent cependant jusqu'à 15 millions de décès en 1918 et encore 2,5 millions en 1919⁵.

Quatre décennies plus tard, en 1957, l'humanité s'est confrontée à une autre grippe. Il s'agit de la grippe asiatique, dans laquelle le rôle principal a été pris par le sous-type H2N2. Celle-ci est apparue à Singapour, se répandant à Hong Kong et aux États-Unis et faisant au niveau mondial environ 1,1 millions de victimes⁶. Il est important de noter

2. Il existe quatre types de virus grippaux, A, B, C et D. Les virus grippaux A infectent les hommes et les animaux, ayant un potentiel pour déclencher des pandémies. Les virus de type B apparaissent d'une manière saisonnière, se transmettent habituellement de l'homme à l'homme et provoquent les gripes saisonnières. Les virus grippaux de type C produisent en général des infections légères. Les virus grippaux de type D affectent surtout le bétail. (Cf. Organisation Mondiale de la Santé ([https://www.who.int/en/news-room/fact-sheets/detail/influenza-\(avian-and-other-zoonotic\)](https://www.who.int/en/news-room/fact-sheets/detail/influenza-(avian-and-other-zoonotic))) et l'Hôpital Reine Marie de Bucarest (<https://www.reginamaria.ro/articole-medicale/gripa-fa-cunostinta-cu-virusurile-gripale>)).

3. Cf. Taubenberger JK, et al, "1918 Influenza: the mother of all pandemics", *Emerging Infectious Diseases*, 12 (1): 15–22. doi:10.3201/eid1201.050979. PMC 3291398. PMID 16494711.

4. Cf. P. Johnson et al, "Updating the accounts: global mortality of the 1918–1920 "Spanish" influenza pandemic", *Bull. Hist. Med.* 2002. 76(1): 105–115; "Ten things you need to know about pandemic influenza (update of 14 October 2005)". *Weekly Epidemiological Record (Relevé Épidémiologique Hebdomadaire)*. 80 (49–50): 428–431. 9 December 2005. PMID 16372665, disponible la https://apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/232955/WER8049_50_428-431.

5. Cf. P. Spreeuwenberg; et al. (1 December 2018). "Reassessing the Global Mortality Burden of the 1918 Influenza Pandemic", *American Journal of Epidemiology*, 187 (12): 2561–2567. doi:10.1093/aje/kwy191. PMID 30202996.

6. Cf. Center for Disease Control and Prevention (CDC), la <https://www.cdc.gov/flu/pandemic-resources/1957-1958-pandemic.html>.

que dans le cas de cette grippe asiatique, le virus est aussi d'origine aviaire⁷.

À environ 10 ans d'intervalle, en 1968, est apparue la grippe Hong Kong (H3N2). Il s'agit aussi du sous-type H3N2, apparenté à H2N2. Les recherches ont montré l'origine du virus est très probablement liée à des cochons co-infectés avec des virus humains et aviaires, qui ont transmis à leur tour ce virus à l'homme, sans exclure que le virus se soit transmis des oiseaux directement à l'homme⁸. Des formes de la grippe Hong Kong sont réapparues en 1969, en 1970 et en 1972, faisant plus d'un million de victimes.

Trois décennies plus tard, entre 2004-2007, est apparue la grippe aviaire, qui avait à la base le sous-type H5N1. Détecté pour la première fois en Chine, en 1996, ce virus s'est finalement répandu en une décennie dans plus de 50 pays d'Afrique, Asie, Europe et Moyen-Orient⁹. Les analyses génétiques ont fait apparaître que le H5N1 est d'origine aviaire. Il est apparu d'abord chez les oiseaux, faisant des millions de victimes parmi ceux-ci. Ultérieurement il s'est transmis aussi aux animaux, et finalement à l'homme. Afin d'en limiter la dissémination, des centaines de milliers d'oiseaux ont été tués. Il y a eu peu de victimes parmi les humains, mais ce n'est pas parce que le virus n'était pas dan-

gereux. En réalité il était bien dangereux, puisque le taux de mortalité était de presque 50%. Le nombre de cas (861 personnes) et de victimes (465) était petit, seulement parce que le virus ne s'est transmis que des oiseaux à l'homme, et non pas de l'homme à l'homme. Ont été donc exposés à l'infection ceux qui, pour une raison ou une autre, ont développé des activités à proximité d'oiseaux malades. La grippe déclenchée par le H5N1 est réapparue plusieurs années de suite, ayant de moins en moins de foyers (65 foyers en 2006, 55 en 2007, 11 en 2008). De même, le nombre de victimes parmi les oiseaux et les hommes a enregistré des baisses successives¹⁰.

Cinq ans plus tard, en 2009, au Mexique et aux États-Unis, est apparu le virus grip-pal A/H1N1, d'origine porcine¹¹. Il s'est vite répandu dans 30 pays, par la transmission inter-humaine. Quelques articles ont signalé alors le potentiel dangereux du virus et la possibilité que celui-ci déclenche une pandémie¹². Jusqu'à aujourd'hui, le A/H1N1,

7. Cf. Timm C. Harder et al., *Influenza Report 2006*, capitoul 2, disponible online à <http://www.influenzareport.com/ir/ai.htm>

8. *Ibidem*.

9. Cf. Centers for Disease Control and Prevention, *Highly Pathogenic Asian Avian Influenza A(H5N1) Virus*, online à <https://www.cdc.gov/flu/avianflu/h5n1-virus.htm>

10. Dans l'arrêt de la dissémination de cette nouvelle souche ont joué un rôle important les mesures prises pour limiter les foyers et l'administration de vaccins chez les oiseaux, et ensuite chez les hommes.

11. Cf. Centers for Disease Control and Prevention, "Swine influenza A (H1N1) infection in two children—Southern California", *March–April 2009, Morb. Mortal. Wkly Rep.* 58, pp. 400–402 (2009).

12. L'un de ces textes, publié dans *Nature*, exposait aussi des aspects évolutifs de la génétique du virus SARS (dont nous parlerons dans un autre article), critiquant aussi à l'époque l'idée qu'il serait artificiel.

transmis par les particules de liquide de la respiration, s'est répandu dans 213 pays et territoires, parmi lesquels le Pakistan, Malte, le Maroc, l'Iran, l'Inde ou le Canada. Certaines estimations, offertes par une publication prestigieuse, indiquaient au niveau global, en 2009, entre 150.000 et 575.000 décès¹³. Bien que le taux de mortalité n'ait été que de 0.03%, on a souligné que le danger ne devait pas être négligé, en indiquant la nécessité de surveiller la grippe, parce que les éventuelles modifications pourraient mener à l'apparition de virus à potentiel pandémique chez l'homme¹⁴.

Peu de temps avant CoVid-19. Deux avertissements sans réponse : SARS et MERS

Avant toute discussion sur le coronavirus SARS-CoV-2, qui a déclenché la pandémie CoVid-19, à la brève liste ci-dessus nous devons ajouter deux autres événements.

Le premier est bien sûr la pandémie connue sous le nom de SARS (*Severe Acute Respiratory Syndrome*), qui a affecté le monde entre 2000 et 2003. Transmis par la respiration, SARS s'est répandu en 30 pays, couvrant des régions vastes en Europe, aux États-

Unis et au Canada, à la Nouvelle Zélande et en Australie, en Chine et dans de nombreux pays d'Asie. Il a été la cause de 8500 infections et plus de 700 décès. Peut-être qu'aujourd'hui, lorsque le nombre de malades du CoVid-19 a dépassé 2 millions de personnes, les cas de maladie provoqués par le SARS semblent peu nombreux. Pourtant, le danger était considéré extrêmement grand à l'époque, puisque le taux de mortalité était très grand, entre 9 et 11%¹⁵.

Dans le cas de SARS, l'origine du virus n'est pas liée aux oiseaux ni aux cochons. Il s'agit d'un coronavirus (SARS-CoV-1)¹⁶ qui provient, très probablement, de la chauve-souris en fer-à-cheval (une espèce qui vit également en Chine), avec comme possible intermédiaire dans la transmission à l'homme la civette du palmier (le chat indonésien).

Le second événement est représenté par la grippe du chameau (MERS - *Middle East Respiratory Syndrome*), signalée dans les an-

13. Cf. Fatimah S Dawood et al, Estimated global mortality associated with the first 12 months of 2009 pandemic influenza A H1N1 virus circulation: a modelling study, *The Lancet*, volume 12, Issue 9, pp. 687-695, 1er septembre 2012, p. 694.
14. Cf. Shorridge, K. F., et al, "Persistence of Hong Kong influenza virus variants in pigs", *Science* 196, pp. 1454-1455 (1977).

15. Comparativement, la grippe saisonnière habituelle (avec des souches du virus grippal de type B), comporte des taux de mortalité de 0.1%, à savoir un décès pour mille cas d'infections. Avec une mortalité de 9-11%, SARS est presque 100 fois plus sévère.
16. L'expression "coronavirus" est utilisée depuis le milieu des années '60, et fait référence à l'aspect semblable à une couronne, que l'on trouve chez ces virus. Ils présentent une enveloppe sphérique, n'ont pas d'ADN, mais seulement l'ARN. (Cf. Dongcheng Bai, et al, "Porcine deltacoronavirus (PDCoV) modulates calcium influx to favor viral replication", *Virology*, vol. 539, 2020, pp. 38-48, <https://doi.org/10.1016/j.virol.2019.10.011>.)

nées 2012-2019. Celle-ci a été déterminée par un autre coronavirus, appelé MERS-CoV. C'est une grippe d'un spectre clinique semblable à SARS (fièvre, toux, insuffisance respiratoire), avec divers degrés de sévérité, de maladies respiratoires asymptomatiques, légères, jusqu'à des pneumonies sévères, affectant au final plusieurs organes. Dans le cas de MERS également, le taux de mortalité a été très grand, mais le virus n'a pas été capable de se transmettre de l'homme à l'homme. Pourtant, il a enregistré une dissémination importante, après s'être manifesté d'abord dans la Péninsule Arabique, arrivant en Autriche, Chine, France, Allemagne, Grèce, Italie, Pays-Bas, Philippines, Corée du Sud, Thaïlande, Grande Bretagne ou aux États-Unis. Entre 2012 et 2019, MERS a été dépisté dans 27 pays, chez plus de 1360 personnes, provoquant 527 décès, ayant donc un taux de mortalité extraordinaire, de plus de 35,7%.

Il est important de préciser que les analyses génétiques ont montré que le MERS-CoV provient lui-aussi, très probablement, de la chauve-souris, ayant comme intermédiaire, dans la transmission à l'homme, le chameau.

Enfin, nous pouvons maintenant parler du SARS-CoV-2, qui est à la base du CoVid-19, la pandémie qui nous affecte durant ces semaines, et qui provient aussi, selon les recherches réalisées jusqu'à maintenant, de la chauve-souris. Depuis le 31 décembre, jour où il a été identifié, sont passés environ 100 jours, et pendant ce temps le coronavirus, appelé par certains spécia-

listes SARS-CoV-2, a changé beaucoup d'aspects dans la vie des sociétés et des communautés où nous vivons. Dans ce bref intervalle de temps, l'affection CoVid-19 a atteint déjà (au moment de l'impression et de la diffusion de ce matériel), environ 2,5 millions de malades et plus de 150.000 décès, dans plus de 210 pays et régions du monde entier.¹⁷

Nous évitons la discussion sur les nombreuses implications de ce fait. L'espace éditorial serait insuffisant pour tout ce qui concerne cette pandémie. Nous continuons à mettre en évidence seulement une partie des aspects qui présentent une pertinence pour une évaluation spirituelle, en espérant que dans les prochains numéros nous aurons l'occasion de faire d'autres exposés.

Il y a de nombreuses différences entre le SARS-CoV-2 et ce que nous appelons habituellement une grippe saisonnière. Même si le temps qui s'est écoulé est assez bref, les spécialistes ont assemblé suffisamment de preuves cliniques pour esquisser quelques différences majeures entre la grippe saisonnière et CoVid-19. Sur ces situations, on pourrait également écrire un matériel de nature à mettre en évidence d'autres aspects pertinents pour la vie spirituelle qui nous intéresse. Mais pour l'instant, concernant CoVid-19, nous gardons seulement l'aspect qui concerne l'origine du virus SARS-Cov-2. Les recherches réalisées jusqu'à maintenant montrent que dans ce cas également, il s'agit toujours de chauves-souris. Un article ap-

17. Données disponibles à <https://www.worldometers.info/coronavirus/#countries>.



paru dans la prestigieuse revue *Nature* démonte un cliché semblable à celui qui est apparu à l'occasion de SARS : ce virus non plus n'est pas produit artificiellement dans le laboratoire¹⁸. La source en sont, très probablement, les chauves-souris, et les intermédiaires sont pour l'instant inconnus.

L'histoire du dernier siècle laisse sans objet la conspiration concernant CoVid-19

On peut faire trois observations au bout de ces mentions de nature historique. La première concerne le besoin de réfléchir au

18. Cf. Andersen, K.G. et al, "The proximal origin of SARS-CoV-2", *Nat Med* 26, pp. 450-452 (2020), accessible en ligne à <https://doi.org/10.1038/s41591-020-0820-9>.

danger d'accepter, sans pensée critique, les théories de la conspiration pour ce que nous vivons maintenant. Pourquoi considérer CoVid-19 comme le résultat d'un virus fabriqué de manière artificielle ? Si tout était commandé par un groupe secret, comment expliquerait-on alors tous les autres virus et pandémies ? Serait-il juste de prendre en compte le fait que l'humanité se confronte périodiquement à de telles épidémies, et d'essayer de voir d'autres causes plus profondes ? Y aurait-il un sens à chercher un lien entre tous ces événements, tenant compte de la fréquence avec laquelle ils apparaissent, de leurs mécanismes semblables et de leurs origines communes ? Pourrait-il y avoir des causes plus cachées, qui les dé-

clenchent encore et encore ? S'il en était ainsi, alors il ne serait plus question que de CoVid-19, mais d'une situation plus ample, étroitement liée au monde et à la vie que nous vivons.

Nous avons vu que les virus proviennent du monde vivant. Concernant les grippez d'origine aviaire (A/H1N1, H2N2, H3N2, H5N1), les sources sont les oiseaux et les cochons. Ici on ne devrait pas perdre de vue que certaines recherches indiquent comme causes pour ces situations le non-respect de conditions d'hygiène et de santé dans les grandes fermes d'élevage intensif des oiseaux et des cochons. Nous allons voir, dans les prochains articles, que la transmission chez l'homme des grippez aviaires ou porcines peut avoir de telles causes. Même si elles sont présentes dans des lieux lointains du globe terrestre, la civilisation hyper-connectée par les vols aériens et les échanges commerciaux généralisés peuvent mener rapidement dans notre contexte à de tels dangers.

Pour l'instant, nous retenons cette constatation, qui est que nous avons à perdre si nous embrassons une théorie de la conspiration. Il est plus utile de situer les événements dans un contexte historique plus large, et en connexion les uns avec les autres. Nous pouvons définir une compréhension plus vaste, qui nous montre que le mal dont nous faisons l'expérience pourrait relever d'une philosophie économique et d'une vie mal construites, alimentées par des pratiques civilisationnelles indésirables, insoutenables, par des habitudes irrationnelles. En fait, elles nous conduisent vers l'idée que, dans une

bonne mesure, nous avons nous-mêmes provoqué le mal que nous vivons, dans la civilisation que nous avons choisi de bâtir. Et ainsi, la pandémie actuelle pourrait produire une rare, amère et très coûteuse occasion pour remettre en discussion une partie de nos habitudes.

Une apparition naturelle et inévitable

La deuxième observation qui peut être apportée ici est quelque peu ahurissante, mettant à nouveau en évidence les déficiences de fond de la civilisation actuelle. Il y a eu de nombreux avertissements, mais ils n'ont pas été perçus ! Surtout après SARS, sont apparues diverses recherches qui ont mis en évidence le danger et la force de ces virus, partant de leurs caractéristiques, de la facilité avec laquelle ils subissent des modifications, pouvant s'adapter à des cellules hôtes. Ont été publiées des études génétiques, des recherches statistiques, des études comparées, diverses évaluations des risques présentés par les coronavirus et leurs causes possibles¹⁹. Ont été formulées des recom-

19. Une information présentée sur la chaîne de télévision roumaine ProTv mentionnait, dès 2019, les mises en garde de l'OMS en rapport avec la possibilité de la dissémination d'un tel virus (https://stirileprotv.ro/stiri/actualitate/oms-anunta-exact-acum-un-an-ca-o-pandemie-este-inevitabila.html?fbclid=IwAR3os sjLEDCCBmxRYXdTASBxSy3EtIXiYQo_YpauBkpuQBpkNViGBUh5Ssko). Les adeptes de la théorie de la conspiration ont utilisé ceci comme une preuve que l'acte criminel était connu et préparé, et pas du tout pour montrer que les données scientifiques ont anticipé cor-

mandations de l'OMS (*Organisation Mondiale de la Santé*) et ont été diffusées des informations liées à de tels scénarii possibles. Mais les réactions au niveau global ont été beaucoup trop faibles.

En quelque sorte, ceci nous montre que, même si à l'échelle globale on a l'accès à l'information, la manière dont on procède ultérieurement est caractérisée plutôt par l'impuissance, l'inertie ou l'ignorance. En général, nous avons la tendance de minimiser les dangers s'ils sont éloignés dans le temps ou dans l'espace²⁰. De même, les mises en garde n'ont pas provoqué un repositionnement du monde et la préparation d'une réponse adéquate, parce qu'elles visaient seulement un avenir possible, mais indéterminé.

Dieu n'est pas l'auteur du mal

La troisième observation a en vue la nécessité d'une compréhension adéquate de la Providence divine, du rôle et de l'action de Dieu dans le développement de ces événements. Maintes fois, pendant ces dernières semaines, on a pu dire que nous vivons le châtimeur de Dieu infligé pour les péchés des hommes. Sans doute, «il n'y a pas d'homme qui vive et qui ne pèche pas», parce que «nul n'est bon, sauf Dieu» (Luc 18, 19). Mais là n'est pas le point sensible de cette manière de comprendre, mais dans la manière de placer le drame que nous vi-

rectement les risques.

20. Cf. Ighar Peerson et Julian Săvulescu, *Neadaptați pentru viitor [Non-adaptés pour l'avenir]*, All, București, 2012, p 57.

vons au niveau de Dieu. Ce fait mérite d'être éclairci, car cela concilie deux réalités indéniables. La première relève du message Révélé, selon lequel Dieu est amour (I Jean 4, 8), et Il aime le monde d'une manière parfaite. L'autre concerne la réalité du mal, de la souffrance et de la mort dont nous faisons l'expérience aujourd'hui, à une échelle sans précédent. La compréhension spirituelle de la pandémie, comme nouvelle condition de vie du monde global, peut être entrevue à cet égard. Si Dieu nous aime, comment est-il possible que nous traversions cette amère et douloureuse épreuve de la vie ? Où est Son œuvre et Son amour salvateur ? La création qu'Il a faite était dès le début «fort bonne»²¹, alors pourquoi les maux que nous vivons aujourd'hui sont si grands, si importants ? Notre mal aurait-il triomphé de Son amour ? Ou bien, si Lui-même nous envoie ces fardeaux de la vie pour nous punir, alors comment ces souffrances provoquées par Lui peuvent se concilier avec Son amour pour nous, avec Son Sacrifice pour nous les pécheurs et les mortels de ce monde, pour les êtres fragiles que nous sommes ?

De nombreux passages bibliques et leurs significations dévoilées par les saints pères présentent la vérité de foi selon laquelle Dieu est amour. Dans l'Écriture Sainte, l'existence de l'homme et du monde est comprise et radiographiée spirituellement, à travers même les fragments d'histoire qu'elle contient. L'Écriture récapitule – dans la Personne-même du Christ Seigneur dont

21. “Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, cela était très bon” (Genèse 1, 31).

nous parle le Nouveau Testament – la vie de l’homme et du monde.

C’est pourquoi, dans les conditions de la pandémie actuelle, il convient de revenir à l’Écriture Sainte. Dans le texte de la Genèse nous trouvons l’un de ces passages, qui encadrent parfaitement d’un point de vue sémantique la situation de la pandémie que nous vivons.

Après l’épisode de la chute d’Adam, Dieu lui adresse un message qui semble très lourd : «Puisque tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé de l’arbre au sujet duquel je t’avais donné cet ordre : Tu n’en mangeras point ! le sol sera maudit à cause de toi. C’est à force de peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie, il te produira des épines et des ronces, et tu mangeras de l’herbe des champs. C’est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu’à ce que tu retournes dans la terre, d’où tu as été pris ; car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière.» (Genèse 3, 17-19).

Après cela, il y a un événement qui s’avère central pour toute l’anthropologie orthodoxe, pour comprendre l’œuvre de Dieu dans le monde après la chute d’Adam. Dieu fait à l’homme des «habits de peau». Le texte mentionne que « L’Éternel Dieu fit à Adam et à sa femme des habits de peau, et il les en revêtit.» (Genèse 3, 21). Par précipitation ou par méconnaissance de la pensée patristique, l’intervention de Dieu après la chute d’Adam est comprise comme une punition. Puisqu’Adam a péché, en ignorant le commandement divin de ne pas manger de l’Arbre de la Connaissance du bien et du mal, Dieu

le punit. Pourtant, cette interprétation, qui montre la souffrance et la mort comme des châtiments de Dieu, n’est pas en accord avec les significations que les saints pères entrevoient dans le texte de l’Écriture Sainte.

Dans une étude particulièrement précieuse²², le théologien grec Panayotis Nellas montre comment les saints pères n’interprètent pas tous ces maux mentionnés dans les paroles adressées par Dieu à Adam après la chute comme une malédiction prononcée par Dieu contre l’homme. Il s’agit de saints auteurs patristiques comme Saints Jean Chrysostome, Nicolas Cabasilas ou Maxime le Confesseur. Les maux annoncés à Adam et Ève proviennent de la rationalité-même de la Création, inévitablement affectée par le péché. Dans l’interprétation de ces saints pères, écrit Nellas, le péché amène le châtiment, «et le châtiment vient naturellement sur celui qui transgresse, non pas de la justice de Dieu, qui n’a pas frappé ni ne demande satisfaction, mais de la justice de la création»²³. Les maux ne viennent pas de Dieu, mais se retournent contre l’homme à partir de la Création, comme une justice inhérente.

L’idée principale de cette interprétation devrait être présente aussi de nos jours. La souffrance et la mort que nous voyons et vivons maintenant, de même qu’à tout autre moment dans l’histoire ou dans l’avenir, ne viennent pas de Dieu, mais sont des conséquences de nos actes.

22. Panayotis Nellas, *Omni animal indumnezeit [L’homme, animal divinisé]*, Deisis, Sibiu, 1999.

23. *Ibidem*, p. 100.

Adam est tombé, mais l'amour de Dieu ne tombe jamais

Pour continuer, et souligner encore plus la présence aimante de Dieu pour l'homme après la chute, les saints pères entrevoient dans les «habits de peau» l'expression de Son amour protecteur montré à l'homme déchû, affecté par les conséquences de sa chute qui s'est retournée contre lui, à savoir la souffrance, la maladie et la mort. Adam est tombé, mais l'amour de Dieu pour lui ne tombe pas. Et, si nous retenons cette interprétation, nous pouvons dire qu'il n'est pas tombé non plus de nos jours. Concrètement, les «habits de peau» sont compris comme une sorte de médicament que Dieu donne à l'homme, un médicament de nature à le fortifier, dans ses nouvelles conditions de vie. Saint Nicolas Cabasilas écrit dans ce sens que la blessure, la douleur et la mort «ont été conçues dès le départ contre le péché... C'est pour cela que, immédiatement après le péché, Dieu a permis la mort et la douleur, non pas en faisant tomber une condamnation sur celui qui a péché, mais plutôt en offrant un remède à celui qui est tombé malade»²⁴.

C'est pourquoi, à la lumière de cette compréhension des saints, dans le mal que nous vivons dans le monde, une contribution très importante relève de nos mauvaises actions. Saint Jean Damascène écrit dans ce sens que nous, les hommes, «sommes la cause de ces maux», et que «les maux volontaires en-

gendrent les maux involontaires»²⁵. Toutes les choses que Dieu a faites, continue-t-il, telles qu'Il les a faites, sont bonnes (Genèse 1, 31). Si elles restent ainsi, écrit-il, «telles qu'elles ont été façonnées, elles sont très bonnes», mais «si elles s'éloignent volontairement de l'état conforme à la nature et reviennent à un état contraire à la nature, elles versent dans le mal»²⁶.

Il est important de garder, pour ces jours difficiles, la conviction que Dieu n'est pas l'auteur du mal et de la mort. À la lumière de telles significations proposées par les auteurs patristiques et complétées par les données des sciences, nous allons entrevoir une réalité nouvelle. Nous constatons que nous pourrions être, d'une manière ou d'une autre, les auteurs du mal que nous vivons aujourd'hui, ce qui mérite pleinement une analyse attentive, une réflexion honnête. C'est une voie incomparable, plus difficile que ce que nous offrait la simple étiquette de la conspiration, qui ne faisait qu'externaliser tout simplement toute l'histoire. Sur cette voie qui suppose d'assumer, nous pourrions entrevoir les erreurs cachées, les erreurs de projection qui ont affecté toute l'architecture de notre civilisation et nous pourrions découvrir le déficit de vie spirituelle qui accompagne la dynamique du monde et de la vie, et comprendre qu'il y a là une absence impossible à remplacer.

(à suivre)

Diac. Adrian Sorin Mihalache

24. St. Nicolas Cabasilas, *Despre viața în Hristos [Sur la vie en Christ]*, apud. Panayotis Nelas, *op. cit.*, p. 100.

25. Saint Jean Damascène, *Dogmatica [Dogmatique]*, Scripta, Bucarest, 1993, p. 189.

26. *Ibidem*, p. 191

TALON D'ABONNEMENT

Pour vous abonner, nous vous remercions de remplir ce talon en complétant les lignes, en cochant la case qui vous convient et en signant en bas à droite, puis de l'envoyer à l'adresse de la rédaction :

1, Bd du Général Leclerc, 91470 Limours, France, ou par e-mail: revue.apostolia@mitropolia.eu

Je désire m'abonner à **Apostolia** pour:

en France		6 mois	<input type="checkbox"/>	20 EUR*	12 mois	<input type="checkbox"/>	40 EUR*
à l'étranger	Tarif économique II		<input type="checkbox"/>	23 EUR*		<input type="checkbox"/>	40 EUR*
	Tarif économique	<input type="checkbox"/>	25 EUR*	<input type="checkbox"/>	45 EUR*		

Abonnement de soutien, 12 mois: 80 EUR* 100 EUR* 120 EUR*

Nom..... Prénom

Adresse

Téléphone e-mail

Je paye la somme de EUR par chèque à l'ordre de MOREOM ou par virement bancaire au compte: 00037281207, MOREOM; Banque 30003, Agence 02221 Clé RIB 97;

Cod IBAN FR76 3000 3022 2100 0372 8120 797; BIC SOGEFRPP

** frais de port inclus*

Président :

S.E. l' Archevêque et Métropolitite Joseph

Vice-présidents:

S.Exc. l'Evêque Silouane

S.Exc. l'Evêque Timothée

S.Exc. l'Evêque Marc

Rédaction :

P. Iulian Nistea

D. Bogdan Grecu

Andreea Ionescu

Collaborateurs permanents :

P. Ioan Gînscă

P. Răzvan Ionescu

P. Noël Tanazacq

Anne Monney

Elena Soare (*traducteur*)

Viorel Ștefăneanu

Correction :

Hélène Dragone

Magdalena Prod'homme

Marie-Claire Hipeau

Mise en page et design :

Editura TEOGNOST

Coordination :

Moniale Antonia

m.antoniam@mitropolia.eu

Adresse de la rédaction :

1, bd du Général Leclerc,

91470 LIMOURS

Tel: 0033 (0) 1 64915924

Fax: 0033 (0) 1 64912683

E-mail: apostolia@mitropolia.eu



« La nuit est passée à présent –
si réellement elle est passée –, et le mort
de tout à l'heure est maintenant
lumineux. C'est Celui ci qui,
à l'intérieur, a ébranlé la pierre.
Il porte la lumière, Il répand
la lumière, Il est lumière. Sans doute
est ce un fils de lumière, et de la lumière
le serviteur... »

**Saint Romanos le Mélode,
Hymne XLI, 18**

*Que Celui qui,
en triomphant de la mort,
renouvelle toute la création,
remplisse nos cœurs
de la joie et de la lumière
incorruptible de Sa Sainte
Résurrection !*

*Le Christ
est ressuscité !*

LA REDACTION APOSTOLIA
Sainte Pâque 2020